



TOUR DE FRANCE 17^e étape

EVENEPOEL N'ABDIQUE PAS

PAGES 10 À 20

FOOTBALL Jeux Olympiques

Match de préparation

France 1-1 Japon

En ordre
de marche

PAGE 9



Transferts

YORO
file
à MU

PAGE 4

Alexis Réau/L'Équipe

L'ÉQUIPE

2,40 € jeudi 18 juillet 2024 79^e année N° 25 539 France métropolitaine

JO
PARIS 2024
J-8



FOOTBALL Transferts

DROIT DEVANT

Le départ de Pierre-Emerick Aubameyang est confirmé, l'arrivée de Mason Greenwood également, même si ça ne plaît pas à tout le monde à Marseille.

PAGES 2 ET 3

Roberto De Zerbi,
Mason Greenwood
et Pablo Longoria.



M 00106 - 718 - F : 2,40 €

CHASSÉ-CROISÉ

Départ de **Pierre-Emerick Aubameyang** en cours d'officialisation, arrivée de **Mason Greenwood** presque actée, les dirigeants de l'OM poursuivent la restructuration de l'équipe.

BAPTISTE CHAUMIER
et **MATHIEU GRÉGOIRE**

Ce n'est pas encore le moment des embouteillages en file indienne, des autoroutes surchargées et des vacanciers, juilletistes et aoûtistes, qui se croisent. Mais, dans le vestiaire de l'OM, les allers-retours s'accroissent et les mouvements sont déjà permanents : les places se libèrent et se reprennent à un rythme frénétique qui est devenu une habitude locale à cette période de l'année depuis l'arrivée de Pablo Longoria aux commandes. Hier, Pierre-Emerick Aubameyang

(35 ans) a donc confirmé son départ de Marseille, un an seulement après son arrivée, sans que le club n'officialise encore l'opération.

« J'ai passé une année remplie d'émotions et je tiens à remercier tout le club, a écrit l'international gabonais (77 sélections, 31 buts) sur ses réseaux sociaux. Vous m'avez rendu plus fort et ces souvenirs avec vous resteront gravés à jamais. Comme vous le savez, j'ai toujours suivi les conseils de mon père, ce qui m'a permis de devenir le joueur que je suis, et nous avons donc pris cette décision pour la suite de ma carrière. Il est temps

pour moi de démarrer un nouveau chapitre. » Il doit s'inscrire en Arabie saoudite, à Al-Qadsiah, dans un Championnat où il avait déjà failli atterrir la saison dernière avant de choisir finalement l'OM. Avant de découvrir le pays du Golfe, Aubameyang doit rejoindre l'Allemagne, où son nouveau club est en stage actuellement.

Pour Aubameyang, un pont d'or vers un promu en D1 saoudienne

Le président du club olympien aurait aimé conserver son attaquant et il aurait aimé, aussi, qu'il lui annonce sa décision entre

quatre yeux un peu plus tôt. C'est désormais chose faite depuis hier matin et l'OM doit encore trouver un accord financier avec le club promu en D1 saoudienne pour acter le transfert de son buteur, qui devrait se jouer sous la barre des 10 M€ initialement espérés du côté de la Comman-

derie. À la sortie du bureau du président de Marseille, les deux hommes étaient visiblement émus, Aubameyang aurait aimé prolonger l'aventure un peu plus mais il s'est rangé derrière les arguments de son paternel, qui a tant compté dans sa carrière, et probablement aussi derrière le contrat d'une vie à 20 M€ net annuels sur deux saisons.

Marseille n'était bien évidemment pas capable de s'aligner et, dans l'affaire, le club olympien se libère du plus gros salaire de l'effectif (650 000 € mensuels brut selon nos estimations en mars), ce qui lui laisse plus de marge de manœuvre dans d'autres dossiers, à commencer par celui de

Mason Greenwood.

Le transfert de l'ailier anglais (22 ans) est sur le point d'aboutir, il a atterri à Mari-

Prêté la saison dernière à Getafe, **Mason Greenwood** est arrivé hier soir à Marseille. Une ville que Pierre-Emerick Aubameyang s'apprête à quitter : le buteur gabonais a annoncé son départ de l'OM.

Franck Pennant/La Provence/MaxPPP



« Beaucoup de fans ne veulent pas de lui et le disent »

« C'est lassant. Encore une fois, on considère que le talent suffit à fermer les yeux sur ces accusations. » Porte-parole d'« Osez le Féminisme ! », une association qui lutte notamment contre les violences sexistes et sexuelles faites aux femmes, Elsa Labouret ne décolère pas après l'annonce de l'arrivée de Mason Greenwood à l'OM. Accusé de viol et d'agression contre sa compagne en 2021, l'attaquant anglais de 22 ans a pu retrouver le chemin des terrains alors que les charges retenues contre lui ont été abandonnées après le « retrait de témoins clés et de nouveaux éléments ». Une situation que la Fédération française de football n'a pas voulu commenter. Le ministère des Sports a, lui, indiqué avoir confiance en la capacité du club à expliquer et clarifier le cas du joueur. Du côté de Marseille, de nombreux supporters

se sont exprimés contre sa venue. Une prise de position saluée par Carine Delahaie de « Femmes Solidaires », qui lutte également contre ces violences : « Le point positif, c'est que comme Kylian Mbappé le dit, le football a changé. Même si c'est un excellent renfort pour l'OM, beaucoup de fans ne veulent pas de lui et le disent. C'est fort. » Selon la porte-parole de l'association, le cas Greenwood n'est que le reflet de la plupart de ces affaires. « C'est une illustration de l'impunité dont bénéficient les personnes accusées de violences sexistes et sexuelles. La grande majorité retrouve une vie normale. »
N. T. (avec E. M.)



Cesar Cebolla/Imago/Panoramica

► gne hier soir aux alentours de 23 h 10. Malgré les polémiques liées à son arrivée (*lire par ailleurs*), les dirigeants marseillais sont restés persuadés de leur choix et ils ont avancé pas à pas dans leurs négociations avec Manchester United avant d'arracher un accord autour d'une indemnité d'environ 30 M€ bonus compris, plus un gros pourcentage à la revente.

Étant anglais, Greenwood occupera une place d'extracommunautaire

S'il satisfait à la traditionnelle visite médicale, l'international anglais (1 sélection en septembre 2020) devrait s'engager pour un contrat de cinq ans à l'OM, où Roberto De Zerbi a poussé pour sa signature jusqu'au bout. L'entraîneur italien connaît bien le joueur et le pense totalement adapté à son système de jeu. En parallèle, l'ancien manager de Brighton devra désormais trouver un nouvel attaquant de pointe avec le départ d'Aubameyang. Plusieurs dossiers ont été explorés, d'Alexis Sanchez (35 ans), déjà passé par l'OM (2022-2023) et libre

depuis la fin de son contrat à l'Inter Milan, à Hwang Hee-chan (28 ans), encore lié à Wolverhampton jusqu'en 2028. Mais l'arrivée imminente de Greenwood risque d'imposer des choix cornéliens : l'ancien joueur de Manchester United doit prendre une des quatre places d'extracommunautaires alors que les deux premières sont déjà occupées par le Panaméen Amir Murillo et le Brésilien Luis Henrique.

Il ne reste donc plus qu'une place à attribuer et les dirigeants ne veulent pas se précipiter afin de se laisser toutes les opportunités ouvertes comme celle d'Ezequiel Fernandez, le milieu argentin de terrain de Boca Juniors (21 ans), ciblé depuis des semaines. Le mercato marseillais promet encore beaucoup d'autres mouvements dans les prochaines semaines et dans toutes les lignes. **E**

36

Prêté l'an dernier à Getafe par Manchester United, Mason Greenwood a disputé 36 matches toutes compétitions confondues la saison dernière. Il a inscrit 10 buts (8 en Liga, 2 en Coupe du Roi) et délivré 6 passes décisives, toutes en Championnat.

PAYAN-LONGORIA Les dessous d'une relation complexe

Entre un maire critiquant publiquement les possibles arrivées de Youcef Atal puis de Mason Greenwood, et un président qui fonce sans s'encombrer de la morale, quelques frictions apparaissent parfois. Mais l'OM et la Ville continuent leur cohabitation, bon an, mal an.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
MATHIEU GRÉGOIRE (avec V. M.)

MARSEILLE – Obnubilé par le mercato, ce mardi 9 juillet, Pablo Longoria n'a pas vu le coup arriver. Interrogé par RMC sur la probable arrivée de l'attaquant de 22 ans, le maire de Marseille Benoît Payan a tonné : « *Le comportement de Greenwood est inqualifiable, inacceptable. Frapper sa femme... Moi j'ai vu des images qui m'ont profondément choqué. Massacrer sa femme de cette manière-là est indigne d'un homme et je crois qu'il ne peut pas avoir sa place dans cette équipe-là. [...]* L'Olympique de Marseille, c'est plus qu'un club. C'est un esprit, et il n'y a pas de place pour celles et ceux qui ont ces comportements-là, pour celles et ceux qui commettent ce genre de crimes et de délits. C'est insupportable. Je n'imaginerai pas une seconde que Pablo Longoria fasse cette faute majeure. »

Le patron de l'OM est allé au bout de son idée, en bouclant un transfert qui lui tenait à cœur, « une opportunité » comme il les adore. Proche du directeur sportif de Getafe, où évoluait Greenwood en prêt la saison dernière, il s'est renseigné sur le comportement du joueur, a étudié son passé controversé, s'est fait sa conviction : « *J'espère qu'on le traitera comme un joueur de football normal.* »

“Nous avons une relation correcte”

PABLO LONGORIA

Les questions de morale et « l'accompagnement » du transfert, il les laisse à d'autres au club. À qui exactement ? On ne sait pas trop, de la société Image 7 au département communication de l'OM, tout le monde se renvoie la patate chaude Greenwood. Sur la position de Payan, Longoria ajoute : « *Je ne veux pas faire de commentaires, ni entrer dans des polémiques. Nous avons une relation correcte.* » Maire depuis décembre 2020, Benoît Payan n'a jamais été un ultra de l'OM, un des seuls points qui le rapproche de son prédécesseur Jean-Claude Gaudin (1995-2020), qui aimait nous interpellé en parlant du « petit Florian Dantin » (Thauvin). Le rapport a d'abord été technique, plutôt que charnel.

Premier opposant de Gaudin pendant une décennie, l' élu ex-PS a ferrailé sur le Vélodrome, et ce



Benoît Payan, maire de Marseille, et Pablo Longoria, président de l'OM.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

partenariat public-privé bancal qui a tant coûté aux contribuables marseillais, comme l'a rappelé à maintes reprises la Chambre régionale des comptes. Payan maîtrise bien le sujet, et sa municipalité aussi : la Ville réclame près de 8,2 M€ de loyer (intérêts compris) à l'OM pour la saison 2020-2021, dite Covid, et le tribunal administratif de Marseille a débouté les demandes d'annulation du club, en décembre 2023. Une médiation auprès de la cour se poursuit.

Crispés l'hiver dernier, les rapports entre l'OM et la Ville, représentée par la directrice générale adjointe des services Joséphine Roig-Laurent, étaient bons ces derniers mois, sur de nombreux dossiers (OM Campus, sécurité du stade...). Les potentielles arrivées de Youcef Atal, puis de Greenwood, ont vu le maire se mêler du sportif, en demandant à l'OM de stopper net. « *On ne fait pas des injonctions dans la presse, voyons* », fustige Renaud Muselier (Renaissance), son rival à droite.

“Gaudin respectait les corps intermédiaires, dont l'OM”

RENAUD MUSELIER,
PRÉSIDENT DE LA RÉGION PACA

Le président du conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur a choisi un mode d'intervention plus feutrée, sur le cas Atal, condamné en janvier 2024 à huit mois de prison avec sursis pour provocation à la haine : « *Dès que j'ai appris pour le “Niçois”, j'ai appelé Longoria pour lui dire : “C'est ton argent, c'est toi qui décides, mais tu vas foutre le feu au club. On va être plombés en permanence par des questions sur le garçon.” Cela*

ne s'est pas fait, heureusement. » Muselier reproche à Payan un « problème de comportement général » : « *Gaudin respectait les corps intermédiaires, dont l'OM. Payan ne respecte personne, il fait de la com' pour lui, on le voit au stade, il la joue “je me mets avec le peuple en virage”.* Il faut avoir des bons rapports avec le président de l'OM et le propriétaire, pas seulement avec Rachid Zeroual ! »

S'il a vu des matches au sein de la zone des South Winners, et entretient des bonnes relations avec leur leader, Payan n'a pas la proximité d'autres hommes ou femmes politiques avec Zeroual, qui a été ou est intime avec Serge Botey (adjoint historique de Gaudin), Martine Vassal (présidente de la métropole, divers droite) ou Samia Ghali (PS, actuellement adjointe au maire). « *La personne de confiance de Rachid, c'est Ghali* », appuie une huile de l'OM. Le microcosme marseillais étant souvent déroutant, précisons ici que Zeroual a appelé Atal, début juillet, pour l'assurer de son soutien et d'un bon accueil au Vélodrome...

Lors de la crise entre les groupes de supporters et la direction de l'OM, en septembre 2023, le maire s'est placé en retrait, quand Muselier a, lui, défendu Longoria corps et âme. Quelques mois plus tôt, pour les trente ans de la glorieuse victoire de Munich, le 26 mai 1993, Payan avait appuyé les célébrations populaires, sur le Vieux-Port notamment, avec plusieurs associations de supporters de l'OM, quand Longoria penchait lui pour le strict minimum au Vélodrome, jugeant toute cette nostalgie embarrassante.



Bernard Papot/L'Équipe

FOOTBALL transferts

Lille



Stéphane Mantey/L'Équipe

Comment Yoro est devenu Diable Rouge

Le défenseur central, qui a passé sa visite médicale à Manchester United hier, devrait y signer un contrat de cinq ans, plus une année en option. Le transfert est de 70 M€ bonus inclus.

DAMIEN DEGORRE et LOÏC TANZI

Leny Yoro a longtemps oscillé entre le Real Madrid et le Paris-Saint-Germain cet été, et c'est à Manchester United que le jeune défenseur central (18 ans) a atterri hier matin. Il y a passé sa visite médicale et devrait y signer un contrat d'une durée de cinq ans (plus une année en option). L'international Espoirs français (1 sélection) y remplacera numériquement Raphaël Varane (31 ans), qui vient de quitter les Red Devils. Ce symbole devrait réjouir le joueur formé à Lille, même si ce n'est pas à Manchester qu'il se voyait succéder au défenseur central champion du monde 2018 mais plutôt à Madrid.

Depuis plusieurs mois, Yoro avait confié en privé qu'il voulait poursuivre sa carrière au Real. Les dirigeants merengues avaient manifesté un vif intérêt pour lui, quand bien même ne le voyaient-ils pas tout de suite comme un titulaire potentiel. Le Lillois avait d'ailleurs été invité à la finale de la Ligue des champions, à Londres, le 1^{er} juin, et avait publié un cliché sur ses réseaux sociaux pour saluer la victoire des Madrilènes sur le Borussia Dortmund (2-0) qui n'était pas tout à fait anodin. Seulement, l'offre des champions d'Europe pour racheter la

dernière année de contrat du défenseur n'est jamais montée très haut : une vingtaine de millions d'euros. En parallèle, Manchester United avait également approché le joueur et le LOSC. Les Red Devils étaient disposés à offrir plus de 60 M€. Ils souhaitaient juste attendre quelques semaines avant de s'exécuter. Mais l'idée de rejoindre MU ne semblait pas enthousiasmer Yoro.

Représenté par l'ex-agent de Cristiano Ronaldo, Jorge Mendes, il campait sur sa position de signer au Real, même si rejoindre le PSG, également sur les rangs, pouvait aussi le tenter. À Paris, le défenseur central était pisté depuis longtemps : déjà, l'hiver dernier, les champions de France le voulaient. Mais aucune offre n'est jamais parvenue sur le bureau d'Olivier Létang, le président lillois de 51 ans.

Létang n'a pas cédé

Nasser al-Khelaifi, son homologue parisien, espérait que ses bonnes relations avec l'un des actionnaires du LOSC, le Néerlandais Maarten Petermann, lui permettraient de doubler tout le monde sur ce dossier. C'était une erreur : Petermann ne veut pas s'immiscer dans les affaires sportives. Et alors qu'aucun dirigeant du PSG ne faisait d'offre de trans-

fert à Létang, celui-ci discutait avec le Real et Manchester United. Et ne fléchissait pas. Il avait fixé la barre du transfert à plus de 60 M€ et, le week-end dernier, il obtenait de Manchester United 62 M€ plus 8 de bonus dont 4 facilement atteignables. Yoro serait transféré pour 70 M€, bonus inclus, deuxième plus grosse vente de l'histoire du club (après celle de Nicolas Pépé pour 80 M€ à Arsenal en 2019), opération assez impressionnante pour un défenseur de 18 ans qui ne compte que 60 matches en professionnel et n'avait plus qu'un an de contrat.

Restait à convaincre le joueur, qui espérait toujours le Real Madrid. À Paris, certains dirigeants estimaient que son agent le laisserait à Lille jusqu'à la fin de son contrat afin de partir libre au Real en juin 2025. Mais ce n'était pas du tout dans les plans du LOSC.

Après avoir renoncé à prolonger avec son club formateur alors qu'il avait dit à ses dirigeants, quelques mois plus tôt, qu'il le ferait, Yoro savait qu'il s'exposait à passer une saison sans jouer. Soit le Real s'alignait sur l'offre de Manchester et il irait à Madrid, soit il signait à Manchester. Il a finalement choisi l'option la plus cohérente pour la suite de sa carrière. Et, sportivement, elle ne paraît pas la moins alléchante. **FE**

Leny Yoro la saison dernière, lors de la victoire de Lille contre Lens (2-1, le 29 mars).

Lucas Chevalier (en jaune) avec ses coéquipiers hier.

Chevalier de retour

Opéré du ménisque en mai, le gardien de Lille était titulaire hier lors du troisième match de préparation face à La Gantoise (1-0). L'international Espoirs est dans les temps en vue du 3^e tour préliminaire de Ligue des champions, début août.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANÇOIS VERDENET

GAND (BEL) – Après deux matches à huis clos à Luchin dans leur programme très belge face à l'équipe de Deinze (3-1) puis contre Malines (1-1), les Lillois ont effectué hier soir un court déplacement à Gand. Ils ont disposé de La Gantoise pour cette troisième rencontre amicale (1-0, but à la 7^e minute de Rémy Cabella). Bruno Genesio fait monter son équipe en pression avec un rythme soutenu et des matches tous les trois jours. Dans sa troisième semaine de stage, le nouvel entraîneur lillois a réservé une belle surprise avec le retour de Lucas Chevalier. Le gardien a retrouvé sa place de titulaire d'entrée face à La Gantoise, presque deux mois après avoir été opéré du ménisque du genou gauche.

“Ça fait du bien de revenir”

Blessé à Nantes (2-1) le 12 mai, l'international Espoirs de 22 ans était passé sur le billard, manquant l'ultime rencontre de L1 contre Nice (2-2), remplacé par Vito Mannone. Ce nul avait privé les Lillois d'une qualification directe en Ligue des champions et, en cascade, Chevalier d'une partici-

pation aux Jeux Olympiques avec la formation de Thierry Henry.

L'objectif de l'ancien Valenciennais était de revenir rapidement afin d'être apte pour le 3^e tour préliminaire de Ligue des champions (aller le 6 ou 7 août, retour le 13). Ce retour à Gand valide le timing de cette course contre la montre menée avec Nicolas Dehon, le nouvel entraîneur des gardiens du LOSC.

Passé par le centre de rééducation de Capbreton (Landes) dans la foulée de son intervention, le portier nordiste a prolongé le travail de réathlétisation à Luchin durant le mois de juin puis a repris les séances collectives depuis quinze jours. Hier, le Calaisien a passé 45 minutes sur le terrain avant d'être remplacé par Vito Mannone à la pause. Il a conservé la finesse de son jeu au pied, avec des relances propres saluées par Bruno Genesio.

Le nouveau coach nordiste a surtout apprécié sa parade décisive devant Sven Kums avec un arrêt réflexe sur sa ligne (34^e) de «grande classe», comme l'a souligné l'ex-technicien rennais. «Ça fait du bien de revenir, ça rassure, a avoué Chevalier. J'ai eu des coups de moins bien, des douleurs persistantes. Mais cette mi-temps donne envie de faire plus et de débiter ma saison pour de bon.»



Kurt Desplenter/Belga/Presse Sports

MERCATO express

REAL MADRID MODRIC PROLONGE JUSQU'EN 2025

Les Merengues ont annoncé la prolongation d'une saison de Luka Modric, leur meneur de jeu croate de 38 ans, portant son nouveau bail à juin 2025, comme l'avait annoncé Florentino Perez dans la foulée de la finale de la Ligue des champions remportée face au Borussia Dortmund (2-0). Dans son communiqué, le club madrilène a rappelé par quelques chiffres l'impressionnant bilan de Modric depuis son arrivée au Real en 2012. Ont été cités notamment les 26 trophées remportés par le Croate dans le club, ses 534 matches

officiels, son Ballon d'Or France Football 2018. Comme le dit le Real sur X, «l'histoire continue».

BURNLEY HOUNTONDJI SIGNE EN D2 ANGLAISE

C'est désormais officiel : Andréas Hountondji (21 ans) est un joueur de Burnley. Le club anglais, relégué de Premier League, l'a annoncé hier sur ses réseaux sociaux. Hountondji rejoint l'Angleterre pour les quatre prochaines saisons (le montant du transfert n'a pas été dévoilé). En prêt à Rodez la saison dernière, l'attaquant de Caen avait réalisé une excellente saison en marquant 16 buts et offrant 7 passes décisives en 39 matches.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

AMICAUX

HIER

Châteaubriant (N2) - Angers.....2-3
Angers : I. Niane (14^e), Lepaul (31^e), Diony (87^e).
La Gantoise (BEL) - Lille.....0-1
Cabella (7^e).

AUJOURD'HUI

Reims - Sochaux (N).....18h
à Épernay (51)

FOOTBALL

transferts

Rennes

Terrier, nouveau départ

L'attaquant de 27 ans s'apprête à rejoindre Leverkusen pour 25 M€ bonus compris, ce qui confirme aussi un changement d'ère radical dans le club breton.

JOHAN RIGAUD et BAPTISTE CHAUMIER (avec F.T., E.T., L.T.)

C'est un mercato spectaculaire qui bouleverse Rennes, avec des changements dans toutes les lignes pour un club qui aspire à retrouver l'Europe après son déclassement en mai (10^e). Après les départs en défense de Jeanuël Belocian (Leverkusen), de Fabian Rieder (VfB Stuttgart, prêt avec option d'achat) et d'Enzo Le Fée (AS Rome) au milieu, et de Matthis Abline (Nantes) devant, celui de Martin Terrier vers Leverkusen, champion d'Allemagne, est en passe de se concrétiser pour 25 M€ bonus compris et un contrat de cinq ans. Arrivé au bout du chemin avec Rennes, Terrier est normalement attendu au-

jourd'hui en Allemagne pour finaliser une opération qui s'est accélérée mardi soir.

Pour le joueur de 27 ans formé à Lille, c'est un nouveau défi passionnant qui s'annonce pour sa première expérience à l'étranger dans un club qui a changé son destin avec Xabi Alonso et qui va disputer la Ligue des champions. Dans le 3-4-2-1 du coach espagnol, avec qui il a discuté, Terrier sait qu'il aura un rôle à jouer à l'un des deux postes derrière l'attaquant de pointe.

Pour Rennes, c'est un cadre qui se décroche et une perte majeure. L'attaquant arrivé de Lyon en 2020 était devenu un formidable leader dans le jeu et la finition lors de la saison 2021-2022 (46 matches, 21 buts, 7 passes décisives), au

point de frapper à la porte des Bleus. Mais Didier Deschamps ne l'avait pas retenu pour la Coupe du monde au Qatar et une rupture des ligaments croisés du genou droit l'avait stoppé dans son ascension en janvier 2023.

Le départ de Bourigeaud n'est pas à exclure

Il est revenu en octobre dernier, avec des hauts et des bas, mais il a laissé cette interruption derrière lui et voilà que se profile la possibilité de s'enrouler dans la dynamique de Leverkusen, qui avait vraiment l'œil sur Rennes, ces derniers temps, entre Belocian, Terrier et une offre en janvier pour Désiré Doué de 20 M€. Soit le tiers de ce qu'espère le club breton cet



Alex Martin/L'Équipe

été pour son milieu offensif de 19 ans courtisé notamment par le Bayern et le PSG (lire ci-dessous).

D'autres départs sont dans les tuyaux (Assignon, G. Doué, Theate, Truffert voire Kalimuendo) et celui de Benjamin Bourigeaud (30 ans, 2026) n'est pas à exclure. Cibléd par Al-Nassr et Al-Ittihad (ARS), son profil serait aussi observé par Bologne (ITA), qualifié pour la C1.

Dans l'autre sens, après les arrivées du milieu danois de Bodo Glimt (NOR) Albert Gronbaek (23 ans) pour 12 M€ hors bonus et

du milieu international finlandais Glen Kamara (28 ans), venu de D2 anglaise (Leeds) pour près de 8 M€, Rennes va devoir accélérer pour renforcer sa défense.

Comme l'ont rapporté les médias italiens, la Fiorentina a doublé le club breton pour le défenseur axial croate Marin Pongracic (26 ans, Lecce) et le défenseur international norvégien Leo Ostigard (Naples, 24 ans) serait une piste suivie, comme l'ailier néerlandais Crysencio Summerville (22 ans, Leeds), mais la concurrence est relevée. **TE**

Martin Terrier poursuivi par Jonathan Clauss lors de la défaite de Rennes à Marseille (0-2), le 3 décembre dernier.

Le PSG chaud sur le mercato

Après avoir envoyé une première offre à Rennes pour Désiré Doué mardi, Paris a avancé sur Joao Neves et Victor Osimhen hier.

LOÏC TANZI

Après un début de mercato calme, marqué par la seule arrivée du gardien Matvei Safonov, en provenance de Krasnodar, le PSG est passé à la vitesse supérieure depuis quarante-huit heures. Le club de la capitale a d'abord envoyé une offre estimée à 45 M€, bonus compris, à Rennes pour Désiré Doué (19 ans) et devait revenir à la charge avec une structure de proposition un peu différente dans les prochaines heures pour convaincre les Bretons. Hier, la direction parisienne a surtout accéléré dans le dossier Joao Neves (19 ans, sous contrat jusqu'en 2028). Le PSG démentait hier avoir envoyé une offre écrite à Benfica pour le milieu de terrain mais confirmait des discussions.

Malgré les divergences entre le club et Jorge Mendes – agent de Neves – dans les tractations pour faire venir Leny Yoro, Paris n'a pas lâché l'international portugais (9 sélections). Le dialogue entre les deux directions tournait autour d'une proposition de 70 M€ (60+10). Paris espère pouvoir concrétiser cette signature rapidement, mais Benfica n'avait, hier soir, pas encore accepté.

Le cas de Victor Osimhen est un peu différent. Paris et Naples ont bien repris les discussions pour l'attaquant de 25 ans mais le PSG n'a pas encore envoyé d'offre. La direction parisienne espère pouvoir vendre un élément offensif avant de finaliser ce dossier. Gonçalo Ramos est toujours courtisé par l'Atlético de

Madrid, qui vient de voir Alvaro Morata aller à l'AC Milan. Preuve que Naples s'attend à voir partir Osimhen, ses dirigeants avancent sur le recrutement de Romelu Lukaku (31 ans, Chelsea). Touché à une cheville, le Nigérian ne s'entraîne plus avec son club. Certaines sources expliquent qu'il souhaite se préserver et éviter de compromettre une arrivée dans la capitale française.

Le Bayern veut Xavi Simons à tout prix

En parallèle, Paris s'attend aussi à voir partir Xavi Simons (21 ans). Le prêt du Néerlandais se précise entre le Bayern Munich et Leipzig, le premier ayant pris de l'avance ces dernières heures. Les deux clubs souhaitent un prêt avec obligation d'achat (déjà conclu avec Leipzig depuis l'année dernière), sauf que le Bayern a sur-enchéri. Certaines sources évoquent un montant de 90 M€ pour l'option d'achat dans l'offre bavaoise. De son côté, Manuel Ugarte est toujours candidat au départ et Manchester United devrait envoyer une nouvelle offre dans les prochains jours.

Enfin, comme indiqué par le *Parisien*, le PSG a placé hier huit joueurs, sur lesquels le club ne compte pas l'année prochaine, dans un « loft ». Ainsi, Renato Sanches, Juan Bernat, Colin Dagba, Ismaël Gharbi, Ilyes Housni, Noha Lemina, Vimoj Muntu Wa Mungu et Louis Mouquet s'entraîneront-ils à l'écart du groupe dirigé par Luis Enrique en attendant un point de chute.

Avec l'essence à prix coûtant, c'est facile de partir. Le plus dur, c'est de rentrer.

Carburant à prix coûtant dans les stations E.Leclerc

- Du 19 au 21 juillet
- Du 2 au 4 août
- Du 16 au 18 août



E.Leclerc

DÉFENDRE TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

Offre disponible du 19 au 21 juillet, du 2 au 4 août et du 16 au 18 août 2024, hors station d'autoroute et hors fioul domestique. Voir modalités dans les magasins participants disposant d'une station-service.

La tension monte autour de Todibo

Accord avec West Ham, volonté du joueur de rejoindre la Juventus Turin, fermeté de Nice qui ne le cédera pas à tout prix : ces derniers jours, le dossier du défenseur du Gym s'est durci.

HUGO DELOM et LOÏC TANZI

Ce type de transfert se joue aussi dans la sphère médiatique. Pas une heure ou presque hier sans qu'un média français ou étranger ne s'empare du dossier Jean-Clair Todibo. Derrière cette effervescence autour du défenseur niçois de 24 ans, l'enjeu sportivo-financier est important. Pour le Gym, il s'agit de vendre l'un de ses principaux actifs à la hauteur de ses attentes. Pour l'international français (2 sélections), qui n'a pas caché ses envies de franchir une nouvelle étape dans sa progression cet été, il convient de choisir le projet idoine. Dans ce contexte, les deux camps jouent leurs cartes...

Nice et West Ham ont-ils un accord ?
Oui, mais...

L'intérêt de West Ham pour le Niçois remonte, en fait, à plusieurs semaines. À l'époque, comme indiqué dans nos colonnes, le club londonien formule une offre qui s'approche des 35 M€. L'ex-Toulousain est intéressé par la perspective de rejoindre West Ham. Et demande même à son club d'accepter l'offre. Mais le Gym, qui n'a pas encore vendu Khephren Thuram à la Juventus Turin, la repousse. Considérant que la valorisation du défenseur – sous contrat jusqu'en 2027 – est supérieure.

Les semaines passent. West Ham, lassé d'attendre, fonce vers Max Kilman (Wolverhampton) et recrute le défenseur anglais pour quelque 47 M€. Le contact est re-

noué ces derniers jours. À l'initiative des Niçois ? C'est, en tout cas, la thèse défendue par les dirigeants anglais. West Ham change la structure de son offre et l'augmente parallèlement. Jusqu'à atteindre potentiellement un peu moins de 40 M€ (hors pourcentage à la revente). Cette fois – et depuis mardi –, le Gym valide ce deal. Sauf que...

Todibo a-t-il choisi la Juventus Turin ?
Oui

Todibo a été longtemps intéressé par la perspective de rejoindre West Ham. Mais c'était avant de connaître l'intérêt de la Juventus Turin. Le club italien, parallèlement à la finalisation du dossier Thuram, a fait connaître son intérêt au joueur. Le directeur technique de la Juventus, Cristiano Giuntoli, a avancé ses pions avec le joueur. Avec efficacité. Séduit par la perspective de rejoindre un club qu'il a toujours adoré, d'évoluer dans un Championnat qu'il sait exigeant, aux côtés de Thuram, qui lui a parlé du contexte turinois, l'ambitieux Todibo est désormais convaincu que le club italien est la bonne étape pour sa carrière.

Il a fait part à ses dirigeants de sa ferme volonté de rejoindre la « Juve ». Écartant, de fait, toutes les autres propositions. Mais la Juventus, si elle a très brièvement, il y a quelques semaines, évoqué l'hypothèse d'un prêt secour le central, n'a depuis formulé aucune proposition. Un gain de temps ? Un coup de bluff ? Possible. Mais un jeu risqué...



Pierre Lahalle/L'Équipe

Y a-t-il un risque de blocage ?
Clairement

La position de Todibo est connue. Celle de Nice aussi. Le Gym, ouvert à une vente du défenseur, ne le cédera pas à n'importe quelle condition. La vente de Thuram

(aux alentours de 25 M€, bonus compris) lui offre une plus grande latitude en la matière. Voire une totale liberté. L'accord avec West Ham donne une idée assez précise du montant exigé par le club azuréen. Dans ce contexte, un risque évident de blocage existe. Difficile, alors, d'imaginer la Juventus formuler une offre se rap-

prochant de 40 M€... Ce stand-by pourrait durer. À moins que l'une des deux parties ne fasse évoluer sa position. Un autre club peut-il se glisser dans le dossier ? L'Atlético de Madrid a pris contact récemment mais ne pourra pas s'aligner sur l'offre de West Ham. Deux clubs anglais – Newcastle et Aston Villa – sont à l'affût. **E**

Jean-Clair Todibo, le 3 mars lors de Toulouse-Nice (2-1).

Ndombele fait profil bas

Première recrue du mercato niçois, l'international français ne cache pas son manque de certitudes sur sa capacité à revenir à son meilleur niveau.



Sebastien Botella/Nice Matin/MaxPPP

Tanguy Ndombele, hier lors de sa présentation à Nice.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

NICE – Les années ont passé depuis le départ de Tanguy Ndombele de Lyon (2019, avant un retour en prêt de janvier à juin 2022) et son insouciance aussi. « Quand on est jeune, on se pose moins de questions, a expliqué hier le milieu de terrain. Plus âgé, on réfléchit, on se demande ce que l'on va dire sur soi... » Présentée aux médias, la première recrue du mercato niçois n'a pas cherché à donner l'image d'un joueur sûr de lui et en pleine possession de ses moyens.

Ndombele a 27 ans, il reste sur deux saisons où il a été sacré champion, en Italie, avec Naples, puis en Turquie, avec Galatasaray. Mais ce n'est pas un ancien Bleu (7 sélections entre octobre 2018 et mars 2021) qui était assis entre Jean-Pierre Rivère et Florian Maurice, respectivement président et directeur sportif de l'OGC Nice. C'était quelqu'un souhaitant déjà redevenir un joueur de foot après plusieurs saisons à vivre la plupart de ses matches depuis le banc de touche. « Au-delà de bien jouer, j'ai envie de retrouver certaines sensations », a-t-il déclaré.

Comment est-il passé du joueur flamboyant qu'il était lorsqu'il a signé à Tottenham, il y a cinq ans, à celui à la silhouette largement arrondie qu'il était ces derniers mois ? « Je n'aurai pas trop de réponses à vous donner, a-t-il lancé. Je ne pense pas que je sois le premier. On n'est pas des robots. Le plus important, c'est de se poser les bonnes questions, de travailler, d'aller vers l'avant et de viser le plus haut possible. Pas forcément de redevenir le joueur que j'étais. »

“Un joueur qui a beaucoup de talent, il ne le perd pas”

JEAN-PIERRE RIVÈRE, PRÉSIDENT DE NICE

Ndombele a glissé avoir fait un passage de remise en forme à Merano (Italie) avant sa signature sur la Côte d'Azur. Un passage qui l'a « fatigué » pour reprendre ses

mots, et qui a précédé une reprise individualisée à Nice, avant une incorporation progressive aux séances collectives.

« C'est déjà un atout pour lui d'être arrivé en début de préparation, a souligné Rivère. Un joueur qui a beaucoup de talent, il ne le perd pas. Florian le connaît très bien. »

Face au discours peu enthousiaste de sa recrue, Maurice a pris le soin de rappeler son caractère « un peu introverti ». Le milieu a tout d'un pari, mais il « était libre », précise le directeur sportif. « Je connais Tanguy depuis un bon moment, quand il était venu d'Amiens à Lyon (en 2017), a aussi indiqué Maurice. Il a un cœur énorme et une grande générosité. Nice était le meilleur projet pour lui. C'est à lui de batailler pour gagner sa place. Je ne doute pas de sa grande détermination. »

PROGRAMME

LIGUE 1
1^{re} journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■ Auxerre - Nice
 Brest - Marseille ■
 Le Havre - Paris-SG ■
 Monaco - Saint-Étienne ■
 Montpellier - Strasbourg ■
 Reims - Lille ■ Rennes - Lyon
 ■ Toulouse - Nantes.

Des doutes sur la stratégie de DAZN

La volonté de la société britannique de s'offrir, pour 400 millions d'euros, huit matches de Ligue 1 sur neuf, en laissant une affiche à beIN Sports, est incomprise par la majorité du marché. Et paraît difficile à convertir en succès.

ÉTIENNE MOATTI
et SACHA NOKOVITCH

S'ils réussissent, ils auront eu raison contre tout le monde. Depuis ce dimanche soir, DAZN est entré en « négociation exclusive » avec la LFP pour finaliser l'acquisition de huit matches sur neuf jusqu'en 2029, pour un montant annuel de 400 millions d'euros. beIN Sports est dans la même situation pour la rencontre restante (la meilleure affiche ou le deuxième choix une semaine sur deux) valorisée 100 millions d'euros. Les deux discutent avec la Ligue de l'introduction de clauses de sortie dans le contrat, au bout de deux ou trois ans, et négocient entre eux pour le partage des affiches, notamment les affrontements entre le PSG et l'OM.

Ce deal, s'il se concrétise, interpelle. Pas du point de vue de beIN Sports, qui a dégainé son offre au buzzer, après avoir fait lanterner Vincent Labrune, le patron de la Ligue, et les présidents de club, en attente depuis des mois d'une proposition financière du diffuseur franco-qatarien. En coulisses, ce dernier explique qu'il est venu en secours, faute d'alternative, et surtout afin d'éviter le lancement d'une chaîne de la LFP trop risquée pour les clubs selon le président du PSG et de beIN Media Group : Nasser al-Khelaifi.

Mais cette offre de beIN permet aussi et surtout de conserver une présence, qui va compliquer la tâche de DAZN pour se développer, et servir sans doute aussi les intérêts de Canal+, son distributeur exclusif. Car si le groupe présidé par Maxime Saada répète ne pas avoir besoin de la L1, il est tout de même très content de conserver une affiche par l'intermédiaire de son pack sports qui inclut beIN Sports.

Mais, pour DAZN, la stratégie est devenue beaucoup moins lisible. Au départ, elle semblait claire. Le 11 novembre dernier, l'entreprise britannique a remis à la LFP une offre de 500 millions d'euros pour toute la L1 valable un mois. Elle n'a pas eu à attendre ce délai, puisqu'elle a été rejetée dès le lendemain. À partir de là, le contact s'est distendu sérieusement entre les deux parties avant un appel de DAZN, début mars, qui revenait à la charge après avoir bien compris que la LFP n'avancait pas d'un pouce dans la commercialisation de ses droits.

La société a alors proposé 2 milliards sur cinq ans, soit 400 millions d'euros annuels. Encore refusé par la LFP, qui est parvenue à convaincre DAZN de mettre cette somme, mais pour



seulement huit matches. Ce qui change tout, puisqu'il n'était plus question d'exclusivité, le seul moyen, selon la plupart des spécialistes et des dirigeants de chaîne consultés, de réussir une petite percée. Surtout quand la dernière rencontre, une affiche, est récupérée par beIN Sports, le partenaire de Canal+...

“C'est toujours un atout d'avoir 100 % d'un produit, surtout quand vous êtes un nouvel entrant”

NICOLAS ROTKOFF, ANCIEN RESPONSABLE DES ACQUISITIONS D'ALTICE

C'est bien le sentiment de Nicolas Rotkoff, ancien responsable des acquisitions d'Altice. «Avoir toute la L1 au même endroit a une vraie valeur, que l'on perd si on laisse un match, et encore plus si c'est un top match laissé à un concurrent, explique-t-il. C'est toujours un atout d'avoir 100 % d'un produit, surtout quand vous êtes un nouvel entrant. Voilà pourquoi je m'étais battu pour avoir la totalité des Coupes d'Europe (2018-2021) pour RMC Sport. Cette fois, il n'y a plus de case fixe pour le détenteur des matches, cela va devenir un casse-

DAZN négocie avec la LFP pour finaliser l'acquisition de huit matches de Ligue 1 jusqu'en 2029.

tête pour se repérer... Va expliquer aux gens quelle rencontre est chez toi ! En marketing et en communication, ce n'est pas évident. Si l'offre est chère et pas claire, cela sera compliqué.»

Des garanties financières pour rassurer les clubs

Xavier Couture, qui a participé à des consultations sur les droits de la L1 pour le compte de Canal+, dont il a été le président, et Orange, est de cet avis : «L'investissement de 400 millions pour huit matches paraît très onéreux. Amazon avait mis 250 millions pour à peu près la même chose et n'a pas réussi. Sur le papier, cela ne peut pas fonctionner. Mais comme ce sont, j'imagine, des industriels raisonnables, ils ont sans doute un projet de long terme et c'est une première brique d'investissement. Ils savent bien qu'avec cette offre-là, dans le court terme, ils ne peuvent pas gagner d'argent.»

Avec une affiche laissée à un concurrent, la future offre de DAZN sur la L1 a en effet perdu une partie de son pouvoir d'attraction. Dans nos colonnes,

Saada défendait ainsi son investissement (480 millions d'euros annuels entre 2024 et 2027) sur l'ensemble des Coupes d'Europe : «Nous sommes dans un environnement très compliqué, avec la fragmentation des offres et la multiplication des abonnements. Avoir une proposition très simple et très lisible, 100 % des trois Coupes d'Europe sur les antennes de Canal+, a beaucoup de valeur.»

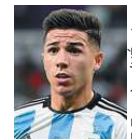
Pourtant, DAZN semble motivé. Preuve de sa détermination à obtenir la majorité des droits de la Ligue 1, la plateforme britannique a même amélioré sa garantie financière il y a deux semaines afin de rassurer les clubs. Après avoir présenté une offre assurée par l'entité DAZN Europe, elle a accepté de fournir des garanties de la maison mère Access Industries, la société de son actionnaire majoritaire, le milliardaire Len Blavatnik.

De quoi traduire sa volonté de boucler le deal puisqu'elle n'avait jamais fourni de telles garanties aux autres Championnats européens avec lesquels elle est en affaire, de la SerieA à la Bundesliga en passant par la Liga. **FE**

Expressos

Racisme : la FIFA lance une enquête après le chant des Argentins

Trois jours après la diffusion d'un chant raciste entonné par les joueurs argentins après leur victoire en finale de la Copa America contre la Colombie (1-0 a.p.), la FIFA a annoncé hier, par la voix de son porte-parole, qu'elle allait mener une enquête : «La FIFA condamne fermement toute forme de discrimination de la part de quiconque, y compris les joueurs, les supporters et les officiels.» L'instance a rapidement réagi puisque la FFF l'avait saisie mardi. Depuis l'incident, Philippe Diallo, le président de la Fédération française, a également assuré que la FFF allait porter plainte. Entre-temps, Enzo Fernandez (en photo), qui avait filmé et diffusé la vidéo sur ses réseaux sociaux, a présenté ses excuses. Il fait également l'objet d'une procédure disciplinaire interne entreprise par son club de Chelsea.



F. Faugère/L'Équipe

Japon : Sano arrêté dans une affaire d'agression sexuelle

Kaishu Sano et deux autres hommes ont été arrêtés par la police japonaise car soupçonnés d'agression sexuelle à l'encontre d'une femme, le 14 juillet dans un hôtel de Tokyo. L'information a été divulguée hier par la NHK, la chaîne de télévision publique, ainsi que plusieurs autres médias, s'appuyant sur des sources policières. Ancien milieu défensif du Kashima Antlers, Sano (23 ans) venait d'être transféré à Mayence, signant un contrat de quatre ans le 3 juillet avec le pensionnaire de Bundesliga.

Espagne : huit mois de prison pour un homme ayant proféré en ligne des insultes racistes

Le Real Madrid a annoncé hier, dans un communiqué, que la justice espagnole avait reconnu coupable un homme pour attaques et insultes racistes à l'encontre de Vinicius Junior et d'Antonio Rüdiger sur le forum de l'édition numérique du journal *Marca*. Le club madrilène a précisé que cet homme n'irait pas en prison à condition qu'il suive «un programme sur l'égalité et la lutte contre les discriminations».

Bussaglia sur le banc de Sedan

L'ancienne internationale française Élise Bussaglia (192 sélections) entraînera la saison prochaine Sedan en Régional 2. La quadruple championne de France a œuvré à Charleville-Mézières à partir de 2020 sur le banc de l'équipe féminine. À 38 ans, elle entraînera pour la première fois des seniors masculins. Le CSSA avait été rétrogradé administrativement de National en Régional 3 durant l'été 2023. Il vient de fêter sa première accession.

P.R.

Pépé: «J'avais un dégoût pour le foot»

Libre depuis son départ cet été de Trabzonspor (Turquie), l'attaquant ivoirien décrit les effets néfastes d'avoir été étiqueté «joueur à 80 M€» après son transfert de Lille à Arsenal en 2019 et explique combien cela a pesé sur la suite de sa carrière.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Un ton posé, un discours sans détour et quelques changements de rythme dans son phrasé qui rappellent les percées marquantes de ses belles années lilloises (2017-2019). Même si Nicolas Pépé n'a pas eu pour habitude de beaucoup se livrer à l'exercice médiatique ces dernières saisons, traversées par de profondes périodes de doute à Arsenal (2019-2022), l'international ivoirien avait des choses à exprimer. Pour expliquer les difficultés par lesquelles il est passé en Angleterre et faire passer un message, celui de davantage accorder de place au soutien émotionnel chez les footballeurs. Il décrit notamment la manière dont il a souffert du prix de son transfert à 80 M€ chez les Gunners.

«Vous sortez d'une année pleine en Turquie avec Trabzonspor (3^e place de Süper Lig, une finale de Coupe (2-3 contre Besiktas) et une victoire à la CAN avec la Côte d'Ivoire (2-1 contre le Nigeria). Cette saison vous a-t-elle relancé ?

J'en garderai de bons souvenirs. J'ai joué, marqué quelques buts (6 en 23 apparitions) et vécu des matches dans des atmosphères incroyables. Retrouver le

terrain, le vestiaire et la grinta, c'est le plus important.

Un an après votre départ d'Arsenal, estimez-vous, à 29 ans, que votre carrière est sur une pente descendante ?

C'est ce que les gens se disent : "Il avait tout pour réussir là-bas mais il ne l'a pas fait. Du coup, c'est un échec." Après mes années lilloises, c'en est un, c'est sûr. Mais on doit être capable de faire son autocritique sans l'attendre des autres, j'ai surtout un sentiment de revanche sur moi-même.

“À ce montant, les gens se foutent d'où tu viens, ils veulent que tu sois directement performant”

Estimez-vous avoir pâti du montant de votre transfert chez les Gunners, à l'été 2019 ?

Je n'avais pas demandé à ce qu'on mette 80 M€ sur moi. À ce montant, les gens se foutent d'où tu viens, ils veulent que tu sois directement performant. Ça ne parle que de statistiques, c'est dommage mais c'est la réalité. Des joueurs qui marquent tout de suite 25 buts par saison, il n'y en a pas beaucoup, et moi, je ne suis même pas un numéro 9. Je n'allais pas rouler sur la Premier League comme ça.

EN BREF

29 ANS (CIV).

1,83 m.

Ailier.

Sans club.

44 sélections,

10 buts.

2019 : le 1^{er} août, il quitte Lille pour Arsenal. Son transfert est évalué à 80 M€, un montant alors record pour le club londonien.

2023 : en septembre, il quitte les Gunners pour le club turc de Trabzonspor, moyennant environ 4 M€.

Nicolas Pépé avec la sélection ivoirienne le 26 mars à Lens, lors d'un amical face à l'Uruguay (2-1).

Mais c'est ce qui m'a valu ce déferlement de critiques.

À quel point ?

C'était presque du harcèlement. Je ne regarde pas beaucoup les réseaux sociaux mais si mon frère me relayait "on a dit ça sur toi", inconsciemment, ça me touchait. Ça venait aussi des médias ou de certains membres du club. Ils ne se rendent pas compte que ça peut jouer sur le mental, sur la famille et que ça se répercute sur les performances. Les seules personnes qui m'ont toujours soutenu, ce sont les supporters d'Arsenal.

Est-ce possible de se préparer aux critiques à ce niveau ?

C'est compliqué. Il faut aider les joueurs face à ça. Beaucoup, notamment les jeunes, vont dire par fierté que ça ne les touche pas, mais une fois rentrés chez eux, ils se demandent comment faire. C'était mon cas. Ce n'était pas comme si ce que j'avais fait était catastrophique. Il y a eu de bonnes choses avec Unai Emery (en 2019). Avec (Mikel) Arteta aussi sur la deuxième partie de saison, où j'ai mis 10 buts en débutant un match sur deux (2020-2021). Mais, à un moment, ça ne dépendait plus de mes performances. On était arrivés à un stade où on ne me considérait plus parce

que les enjeux dépassent le professionnel et le père que je suis.

Ce poids sur les épaules

était-il aussi présent à Nice (2022-2023) ?

C'était différent. Au niveau des statistiques, c'était très mitigé (6 buts dont 3 penalties en 19 matches de L1). Je cherchais à reprendre du plaisir, je n'y étais pas allé pour claquer 20 buts. Mais, venant d'Arsenal, les attentes étaient forcément élevées. Je n'avais pas fait une prépa idéale. Et puis c'était dur au niveau des résultats avec Lucien Favre (limogé en janvier).

“À Arsenal, j'avais subi une sorte de traumatisme, comme si on m'avait arraché ma passion”

Que retenez-vous de cette saison niçoise ?

J'ai retrouvé le goût de jouer, il y a eu des bons moments, un quart de finale de Ligue Europa Conférence. Mais j'ai eu une fissure à une rotule qui m'a coûté beaucoup de matches. J'ai fait une grosse rééducation pour revenir pour le retour face à Bâle (1-2 a.p., 2-2 à l'aller). Les kinés voyaient encore qu'au niveau de l'amplitude, ce n'était pas ça. À 1-0, j'ai manqué un face-à-face avec le gardien parce que j'avais de bonnes chances de me pêter en tirant du droit. J'ai eu le réflexe de me remettre sur le gauche, j'ai raté. Et les critiques sont tombées.

N'était-ce pas un risque de revenir en France, où vous aviez laissé l'image d'un Nicolas Pépé à 22 buts en L1 ?

Sincèrement, je n'avais pas pris en compte cet aspect. À Arsenal, j'avais subi une sorte de traumatisme, comme si on m'avait arraché ma passion. J'avais un dégoût pour le foot. À force de ne plus jouer, je me demandais pourquoi je faisais ce métier. Je doutais au point que je réfléchissais à tout arrêter. Je me demandais comment on avait pu autant s'acharner sur moi. On a été jusqu'à me qualifier de plus gros flop de l'histoire de la Premier League ! Mais j'ai refusé de me morfondre.

Vous vouliez vivre autre chose l'été dernier en quittant les Gunners ?

Oui, et je me foutais de l'argent. À Nice, je me suis assis sur 25 % de mon salaire. Je voulais juste jouer. J'aurais aimé résilier plus tôt dans l'été mais Arsenal ne voulait pas (il lui restait un an de contrat). Le discours, c'était : "On t'a acheté 80 M€, vis-à-vis des médias, on ne peut pas." Ils demandaient de grosses sommes, donc ça capotait à chaque fois. Ils ont fini par accepter après la clôture du marché européen. Il ne restait que les pays du Golfe et la Turquie. Mais Arsenal n'a accepté de résilier qu'à la condition où je m'engageais à ne pas rejoindre l'Arabie saoudite. Question d'image. Et il y a eu cette offre de Trabzonspor.

Un an après avoir signé, vous êtes à nouveau libre.

Trabzon a eu la gentillesse de ne me faire signer qu'un an. J'avais la possibilité de résigner, mais l'idée est de trouver un nouveau projet. L'Arabie saoudite ? Je ne suis fermé à rien, mais je veux encore montrer que je peux faire quelque chose. Je n'ai pas fini avec l'Europe et le football. » **E**



Jeux Olympiques match de préparation

France 1-1 Japon

FOOTBALL

équipe de France



Franck Fauvère/L'Équipe

Michael Olise félicité par son capitaine Alexandre Lacazette après son but contre le Japon (1-1), hier.

Le Sommer, c'est précaire

Préservée pour une alerte musculaire mardi, la meilleure buteuse de l'histoire des Bleues n'a plus disputé la moindre minute depuis début avril.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NATHAN GOURDOL

CORK (IRLANDE) – Baskets au pied, Eugénie Le Sommer (35 ans) est restée assise avec les kinés lors du non-match tricolore en Irlande mardi (1-3). Une image qui n'était pas sans rappeler celle d'Amandine Henry un an plus tôt à Dublin, à la veille de son forfait pour la Coupe du monde pour une blessure à un mollet. Pas question de jouer l'oiseau de mauvais augure pour Le Sommer, d'autant que le staff balaie toute inquiétude, mais sa situation interpelle forcément à une semaine de l'entrée en lice aux JO, jeudi à Lyon contre la Colombie. Sérieusement blessée au genou droit en Suède le 9 avril et opérée, la meilleure buteuse de l'histoire des Bleues (93 buts en 192 sélections) avait pourtant réussi son premier pari fou d'être apte pour figurer dans la liste des Jeux, le 8 juillet. Ce jour-là Hervé Renard affirmait même n'avoir « plus de doute sur sa présence aux JO » : « Tous les feux sont au vert pour Eugénie, on croise les doigts. Je pense qu'elle est fin prête aujourd'hui. »

Prudent malgré tout, le sélectionneur espérait pouvoir la relancer à Cork, mais n'en a pas eu l'occasion. En effet, l'attaquante n'a pas participé à l'entraînement lundi en raison d'une gêne à un adducteur. Simple précaution,

mais le constat est là : elle abordera le tournoi sans avoir joué depuis plus de cent jours. « Il ne faut pas s'inquiéter, non, mais ce qui est sûr, c'est qu'il va falloir y aller très progressivement sur son temps de jeu, confiait Renard mardi soir. En espérant qu'elle puisse nous apporter dans un premier temps sur des courtes durées, et augmenter petit à petit. Ce qui veut dire qu'il faut aller loin dans la compétition. »

Renard prêt à prendre le risque

Bannie par Corinne Diacre pendant deux ans mais rappelée par le sélectionneur dès sa prise de fonction en mars 2023, Le Sommer s'était imposée comme indispensable par son sens inné du jeu. Mais son statut sera fatalement différent cet été : « Elle sera notre joker, par la force des choses. » La Bretonne sera la doublure de Marie-Antoinette Katoto et devra compenser l'absence de rythme par son expérience.

Tandis qu'elle évoque un simple contretemps en privé, Le Sommer a toujours espoir d'être présente dès le premier match. Son vécu reste en tout cas un gage solide pour Renard, prêt à prendre le risque avec elle, même s'il n'a appelé que quatre attaquantes dans ses 18 (Baltimore, Bacha et Karchaoui peuvent aussi dépanner devant). Vicki Becho, réserviste et buteuse en Irlande, la suppléera si besoin.

Eugénie Le Sommer lors d'une séance d'entraînement, le 26 juin.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Des ratés, pas d'inquiétude

À une semaine de leur entrée aux Jeux Olympiques, le match nul des Bleuets face au Japon ne remet pas en cause leur expression collective.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
REGIS TESTELIN (avec H. G.)

TOULON – Après les succès probants face au Paraguay (4-1) et à la République dominicaine (7-0), l'équipe de France olympique a achevé sa préparation sur un match nul dont le résultat ressemble à une contre-performance (1-1). D'autant que les Japonais ne sont en France que depuis lundi et qu'une bonne partie d'entre eux jouaient en Championnat au pays, le week-end dernier. Mais des trois adversaires que les Bleuets ont croisés en préparation, le Japon aura été le plus coriace et le plus endurant, le plus solide défensivement et le plus technique aussi, ce qu'il a montré sur sa première situation en exploitant subtilement une grosse erreur de Manu Koné, coupable d'une perte de balle devant le but de Restes qui a profité à Joel Chima Fujita (25^e), le joueur de Saint-Trond.

Sans l'intervention du VAR, les Bleuets auraient même pu être menés 2-0, après que l'arbitre a accordé un penalty aux Japonais pour un geste un peu fou de Loïc Badé, lequel a stoppé le jeu en

prenant le ballon de la main en pleine surface, jugeant qu'il y avait eu une faute sur lui.

Les ralentis lui ont donné raison mais il est probable que Thierry Henry lui ait demandé de ne plus rejouer à ça (36^e). Marquée par la boulette de Koné, les ratés sidérants d'Alexandre Lacazette face au but (14^e, 16^e) et un poteau sortant d'Enzo Millot (40^e), la première période française a été mauvaise. Mais la seconde, lancée à cent à l'heure avec l'entrée en jeu fracassante de Maghnes Aklouché (46^e), a été bien meilleure. Et aurait sans doute mérité que les Bleuets l'emportent, pour la vitesse qu'ils ont su trouver et la justesse technique aperçue dans plusieurs enchaînements, entre Michael Olise, Aklouché et Lacazette, le plus souvent.

La charnière Lukeba-Badé plutôt efficace

Rapidement revenue au score grâce au troisième but en préparation d'un Olise assez fascinant (47^e), l'équipe d'Henry a eu entre trois et quatre balles de 2-1. Un tir trop croisé de Jean-Philippe Mateta (51^e), le Pascal Nouma des années 2020, dégainé comprise. Une frappe au-dessus d'Adrien

Truffert (56^e), qui aura donc doublé Bradley Locko dans la ligne droite pour une place de titulaire à gauche. Un nouveau raté d'Arnaud Kalimuendo, repris en excellente position par un sauvetage de Ayumu Ohata (73^e). Et une parade impeccable de Leo Brian Kokubo, le gardien japonais de Benfica, devant Désiré Doué, qui a probablement mis une touche de trop (82^e).

À une semaine de l'entrée en lice des Bleuets contre les États-Unis, mercredi à Marseille, ça fait beaucoup de maladresses, autant derrière que devant. Mais le fond reste là, l'expression collective et le sentiment de puissance offensive aussi, et la charnière Lukeba-Badé a plutôt fait le boulot. « On n'a pas respecté ce qu'on avait mis en place sur les sorties de balle, c'est une erreur individuelle encore une fois, a déclaré Henry concernant la faute de Koné. Après, le contenu a encore été bon, malgré les vingt premières minutes. Je suis content de la préparation mais (ce soir) on n'a pas mis la balle au fond. » À J-6, son onze de départ face aux États-Unis semble connu à 90%, la dernière place à prendre se jouant probablement entre Aklouché et Millot, et le premier a marqué des points. **F**

France	0	1
Japon	1	1
Arbitre : Aslam (NOR). À Toulon, stade Mayol. 11 896 spectateurs.		
France But : Olise (47 ^e). Équipe : Restes (5) – Sildillia (5), Badé (5), Lukeba (5), Truffert (6) – Millot (5) (Aklouché, 46 ^e , 71), M. Koné (3), Chotard (5) – Olise (7) (D. Doué, 72 ^e) – Lacazette (cap.) (4) (Cherki, 72 ^e), Mateta (3) (Kalimuendo, 72 ^e). Sélectionneur : Henry (6). Cartons. – 2 avertissements : Lukeba (32 ^e), Koné (78 ^e).		
Japon But : Fujita (25 ^e).		

TOP	7/10
Aklouché L'entrée du milieu de terrain à la pause en remplacement d'Enzo Millot a profondément modifié le jeu français, bien plus flamboyant. Son pied gauche, ses initiatives, son audace et sa façon de faire jouer les attaquants français ont permis aux Bleuets de dominer la seconde période.	
R. Te.	

FLOP	3/10
M. Koné Le milieu de Mönchengladbach a du mal à se situer à ce poste de sentinelle. Il a tendance à faire trop de touches de balle, ce qui a coûté l'ouverture du score quand il a perdu le ballon devant sa surface. Il pèse physiquement et à la récupération, mais il souffre trop techniquement dos au jeu.	
H. G.	

L'AGENDA DES BLEUES
JEUX OLYMPIQUES Groupe A
JEUDI 25 JUILLET France - Colombie..... 21 h À Lyon.
DIMANCHE 28 JUILLET France - Canada..... 21 h À Saint-Étienne.
MERCREDI 31 JUILLET Nouvelle-Zélande - France..... 21 h À Lyon.

Lakrar et Baltimore rassurées

Le staff de l'équipe de France a reçu des nouvelles plutôt rassurantes au sujet de la défenseuse Maëlle Lakrar et de l'attaquante Sandy Baltimore, touchées lors de la défaite en Irlande mardi (1-3). Sortie peu après l'heure de jeu avec une vive douleur à l'épaule gauche à la suite d'un duel où elle est mal retombée, Lakrar a passé une radiographie qui n'a révélé aucune fracture. La douleur s'est estompée hier, et la tendance est positive. Baltimore avait de son côté quitté le terrain à la pause, en raison d'une gêne au genou gauche. Celui-ci n'a pas gonflé, ce qui rassure l'encadrement médical. Les deux joueuses sont attendues demain soir à Lyon pour le début du rassemblement olympique. Un bilan clinique sera effectué samedi pour lever les derniers doutes. **N. G.**

TOUR DE FRANCE

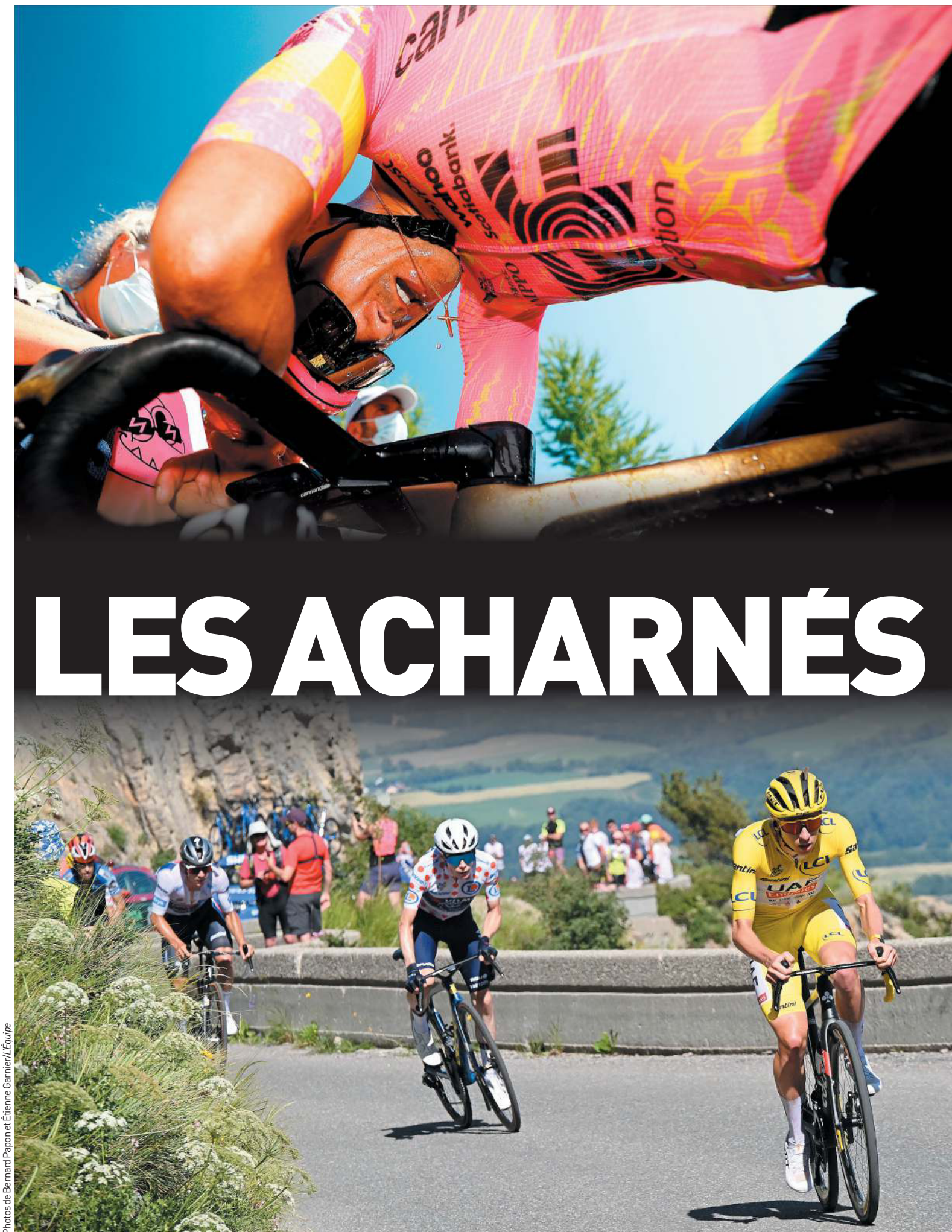
17^e étape

177,8 km

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévouly



3 007,4 km parcourus reste à parcourir 490,6 km	1 ^{er} samedi 29 juin	2 ^e dimanche 30	3 ^e lundi 1 ^{er} juillet	4 ^e mardi 2	5 ^e mercredi 3	6 ^e jeudi 4	7 ^e vendredi 5	8 ^e samedi 6	9 ^e dimanche 7	10 ^e mardi 9
	Florence > Rimini 1 ^{re} étape (206 km) R. Bardet (DFP)	Cesenatico > Bologne 2 ^e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	Plaisance > Turin 3 ^e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	Pinerolo > Valloire 4 ^e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas 5 ^e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	Mâcon > Dijon 6 ^e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin 7 ^e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Eglises 8 ^e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	Troyes > Troyes 9 ^e étape (199 km) A. Turgis (TEN)	Orléans > Saint-Amand-Montrond 10 ^e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)
	 R. Bardet (DFP)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 R. Carapaz (EQU, EFE)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)	 T. Pogacar (SLN, UAD)



LES ACHARNÉS

Au prix d'une nouvelle bataille féroce, l'échappée a pu aller au bout et Richard Carapaz décrocher une victoire d'étape tant méritée, mais Tadej Pogacar n'a quand même pas pu s'empêcher d'attaquer.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

SUPERDEVOLUY (HAUTES-ALPES) – Il n'y a rien de facile dans ce Tour de France et même quand les favoris enlèvent les chaînes de ceux qu'ils ont tenus prisonniers le temps de leurs batailles, dans le Massif central, les Pyrénées, les premiers pas de liberté sont souvent boitillants. L'étape d'hier était offerte aux baroudeurs, à l'échappée, mais il a fallu d'abord lever beaucoup d'embûches pour que la voie se dégage pour de bon.

À quelques jours de la fin du Tour, l'urgence fait monter la pression et les envies. Les ambitions de chacun, à différents étages, créent un embouteillage dans un entonnoir où il n'y aura plus de place pour tout le monde d'ici l'arrivée à Nice, dimanche. Hier, il y eut d'abord des coups de bordure, qui agitérent la ruche, au début de l'étape, à 100 km de l'arrivée, puis à 60 km, et dans lesquels les superpuissances pétrolèrent à l'avant pour se mettre à l'abri. On vit d'ailleurs les Visma-Lease a bike de Jonas Vingegaard tenter d'y titiller Tadej Pogacar, mais le Maillot Jaune est resté en alerte tout le long, ce qui fut moins le cas de ses équipiers, comme on avait déjà pu le constater dans ce Tour.

Il y eut aussi la bataille pour le maillot vert entre Biniam Girmay et Jasper Philipsen, qui allèrent

Richard Carapaz (photo du haut), vainqueur de la 17^e étape à Superdévouly hier, a fini exténué après tant d'efforts alors que le trio Pogacar-Vingegaard-Evenepoel s'est à nouveau expliqué dans les derniers kilomètres.



TOUR DE FRANCE

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluty 17^e étape / 177,8 km

11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e hier	18 ^e aujourd'hui	19 ^e demain	20 ^e samedi 20	21 ^e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluty	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillote	Monaco > Nice
11 ^e étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12 ^e étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13 ^e étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14 ^e étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15 ^e étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	16 ^e étape (188,6 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	17 ^e étape (177,8 km) R. Carapaz (EQU, EFE)				
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel

► se disputer quelques points au sprint intermédiaire, à Veynes, au bout de 115 bornes, et où l'on a pu constater que l'Érythréen, qui a repris un point au Belge, s'était bien remis de sa chute de mardi. Et puis les échappés se mutilèrent entre eux, tout le monde voulait tellement en être que jamais le bon coup ne parvenait à s'extirper, alors que les deux premières heures furent une nouvelle fois avalées à 49 km/h de moyenne, avant d'arriver dans les difficultés du jour.

Carapaz, la récompense du coriace

Dans ce bazar, un quatuor – Romain Grégoire, Tiesj Benoot, Bob Jungels, Magnus Cort Nielsen – avait réussi à se dégager et même s'il ne creusa jamais beaucoup, ce fut pendant très longtemps le seul échelon de la course où les choses paraissaient claires. Il fallut attendre d'être à une cinquantaine de kilomètres du terme pour qu'enfin les gros bras laissent filer. Un groupe d'une quarantaine d'éléments s'intercala, avant d'exploser dans les premières pentes du col Bayard. Un duo Guillaume Martin-Valentin Madouas partit à l'abordage pour rejoindre le quatuor dans la difficulté suivante, le méchant col du Noyer, mais ce n'était qu'un mirage, la victoire allait se dessiner derrière, d'où revenaient les plus costauds.

Simon Yates lança le mouvement décisif, raccrocha le groupe de tête et s'envola quasi immédiatement. Le Britannique fut revu par Richard Carapaz, auteur d'un contre avec Stephen Williams, qui avait finalement cédé. Yates et Carapaz (31 ans tous les deux) collaborèrent un temps, un duo de jeunes trentenaires qui

symbolisait cette génération de coureurs de grands Tours, qui a juste eu le temps de profiter d'un interstice pour se bâtir un palmarès – une Vuelta pour le Britannique (2018), un Giro pour l'Équatorien (2019) – avant d'être balayée par l'émergence des ogres actuels.

Les voir batailler à l'avant pour une victoire d'étape, une manière d'exister dans ce Tour de France, disait bien à quel point le niveau général avait augmenté. Carapaz porta son accélération à 2 km du sommet du Noyer et tout le monde fut heureux de voir le maillot rose fluo filer dans la descente et vers la victoire à Superdévoluty, tant il s'était démené dans ce Tour pour lever les bras, un modèle d'acharnement qui refusait son sort de battu.

Premier Équatorien à porter le maillot jaune sur le Tour, le 4^e jour vers Valloire, Carapaz est également devenu le premier de son pays à remporter une étape sur la Grande Boucle. Un doublé maillot de leader-victoire d'étape qu'il a désormais réalisé sur les trois grands Tours, ce qui prouve quel coureur coriace il est. Pendant que l'Équatorien s'arrachait à l'avant, le peloton Maillot Jaune sifflotait huit minutes derrière. À la niche ? C'est une condition que Tadej Pogacar ne connaît pas et le petit chien remuant ne put s'empêcher de mettre une mine à 3 km du sommet du col du Noyer, notamment parce qu'il « *aimait bien la montée* ».

L'accélération du Slovène pulvérisa le groupe, Jonas Vingegaard tenta de suivre mais il cala

rapidement et le Danois fut même déposé par Remco Evenepoel, qui avait plus de jus que lui.

Pogacar ne sait toujours pas courir sur la défensive

Grâce à des relais de Christophe Laporte puis de Wout Van Aert, rescapés de l'échappée, Vingegaard fut en mesure de recoller et après la descente, le trio se regroupa. Mais le Belge ne voulait pas en rester là, il avait décelé une faiblesse à exploiter et il en remit une couche dans le final. Pogacar se garda bien d'offrir un relais à Vingegaard, mais il n'oublia pas de flinguer son rival dans les 300 derniers mètres.

Résultat, Evenepoel a repris 10 secondes à Pogacar sur la ligne et 12 sur Vingegaard. Des

gains minimes qui n'ont pas chamboulé le podium du général, mais qui ont permis de constater que le Slovène ne savait toujours pas courir sur la défensive, même quand cela ne sert pas à grand-chose, mais aussi qu'il avait envie de grappiller tout ce qu'il pouvait quand l'occasion se présentait, habité par la crainte de connaître une défaillance d'ici la fin de la semaine.

Le leader d'UAE a expliqué qu'il avait voulu tester ses jambes dans cette troisième semaine, pour voir comment elles répondaient, et on a pu s'apercevoir que la hiérarchie avec son meilleur ennemi était pour l'instant inchangée, alors qu'une nouvelle journée très accidentée (3000 m de dénivelé positif), vers Barcelonnette, s'avance aujourd'hui. **E**

17^e ÉTAPE

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluty (177,8 km)
moyenne : 43,328 km/h

1. Carapaz (EQU, EFE)	4 h 6'13"
2. S. Yates (GBR, JAY)	à 37"
3. Mas (ESP, MOV)	à 57"
4. De Plus (BEL, IGD)	à 1'44"
5. Onley (GBR, DFP)	à 1'44"
6. G. Martin (COF)	à 2'36"
7. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2'38"
8. Poels (HOL, TBV)	à 2'39"
9. Jegat (TEN)	à 2'39"
10. Aranburu (ESP, MOV)	à 2'39"

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 70 h 21'27"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 3'11"
3. Evenepoel (BEL, SOO)	à 5'9"
4. Almeida (POR, UAD)	à 12'57"
5. Landa (ESP, SOO)	à 13'24"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 13'30"
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 15'41"
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 17'51"
9. Gee (CAN, IPT)	à 18'15"
10. Buitrago (COL, TBV)	à 18'35"
16. G. Martin (COF)	à 33'41"

Remco Evenepoel a repris 12 secondes à Jonas Vingegaard au classement général, hier dans les Hautes-Alpes.

LA QUESTION DU JOUR

Evenepoel peut-il doubler Vingegaard ?

Le Belge s'accroche à la troisième place du podium en suivant un plan de route conservateur. Son caractère offensif naturel a resurgi, hier, dans la montée de Superdévoluty, où il a attaqué le Maillot Jaune et le Danois. En veut-il plus ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

SUPERDÉVOLUY – Depuis qu'il est monté sur le podium du Tour à Bologne, fin juin, Remco Evenepoel répète qu'il s'y

accrocherait et qu'il ne tenterait « *rien de stupide* » qui lui ferait perdre du temps. La sagesse et la patience ont donc menotté le Brabançon, qui a géré en bon père de famille ses secondes d'avance.

Mais l'étau s'est desserré avec la tête du général en cette troisième semaine et Evenepoel respire. Le staff de Soudal-QuickStep imaginait même lors du repos à Gruissan lundi que, si se présentait une occasion de se dégoûdier les jambes, il ne se gênerait pas.

“Avec Pogacar, j'ai cinq minutes d'écart donc il me laisse un peu de liberté”

REMCO EVENEPOEL, TROISIÈME DU GÉNÉRAL

Alors il a attaqué, hier, dans la dernière montée vers l'arrivée à Superdévoluty, à un peu plus de 2 km de la ligne. Comment est née l'idée de ce coup de pétard contre le Maillot Jaune, Tadej Pogacar, et celui qui le précède au général, Jonas Vingegaard ? L'instinct, le sens de la course : « *Je me sen-*

tais bien et j'avais toujours Jan Hirt à l'avant. Tout le monde pensait qu'on arriverait ensemble tranquillement. Les Trek ont attaqué (dans le Noyer), puis Tadej à son tour, alors j'ai dû répliquer. J'ai craqué sur les 300 derniers mètres pour revenir sur lui, mais on est rentrés dans la descente avec Jonas et Laporte. J'avais de bonnes jambes. Au pied de la dernière bosse, j'ai senti que le tempo de Laporte n'était pas si élevé. Dans l'oreillette, ils m'ont dit que si j'avais les jambes, je pouvais attaquer. C'est ce que j'ai fait. Jan était super fort, il m'a lâché à un kilomètre de l'arrivée. Ensuite, j'ai roulé à fond. »

Bilan : Evenepoel gagne 12 secondes sur le Danois, et 1'58" les séparent désormais. Peut-on imaginer qu'il tente de combler cet écart dans les Alpes pour accrocher la deuxième place

du général ? Sa réponse est catégorique : « *Non. Deux minutes entre nous, c'est beaucoup. Même si je peux être un peu meilleur que lui sur des étapes comme celle-ci (celle d'hier), il y a les Alpes qui arrivent. Les Visma auront leurs plans et moi, je dois m'accrocher à ma troisième place. Le plus important, c'est que la différence se creuse avec les gars derrière moi au général.* »

Mais rien ne l'empêche d'avoir encore des fourmis dans les jambes : « *Avec Tadej, j'ai cinq minutes d'écart donc il me laisse un peu de liberté. Il a essayé de profiter de mon attaque pour mettre la pression sur Jonas et le laisser travailler. Ça pourrait être la même chose dans les Alpes. Il n'y a pas véritablement d'alliance entre nous, mais c'est la tactique qu'il applique contre Visma, il est malin et je dois en profiter.* »

Étienne Garnier/L'Équipe

TOUR DE FRANCE 17^e étape 177,8 km

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluy



Étienne Garnier/L'Équipe

Les sales gosses

Tadej Pogacar et Remco Evenepoel, porteurs des maillots jaune et blanc et donc concernés par le protocole, apprécient de se retrouver après les étapes et affichent leur complicité.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOIS

SUPERDEVOLUY (HAUTES-ALPES) – Et ils sont contents d'eux, en plus. Fiers de cette insolence assumée que leur talent excuse. Excités d'entrer dans cette zone protocolaire après avoir secoué le peloton à tour de rôle, amusés de «cette course de juniors pendant 20 kilomètres» (Tadej Pogacar), d'en avoir encore mis partout pendant que Gianni Moscon en bavait comme jamais dans les cinq derniers kilomètres et qu'ils roulottaient tranquillement en mode récupération, côte à côte.

On ignore si le Slovène et Remco Evenepoel passeront le mois d'août ensemble mais la colonie de juillet leur offre depuis bientôt trois semaines un terrain de jeu à

leur démesure, sur la route comme en dehors, enchaînant les gamineries du matin au soir, de la ligne de départ avec les selfies et les singeries à celle de l'arrivée, théâtre de leurs retrouvailles sous une tente à peine rafraîchie par des ventilos de la taille d'un réacteur de bimoteur. À croire qu'ils ont même attendu ce moment toute la journée, pressés d'en finir et d'expédier les devoirs, de se raconter leur journée pendant laquelle ils se sont mis quelques marrons avant de se réconcilier devant des bonbecs.

Des sachets de bonbons dans leur cour de récréation

Pris dans le tourbillon quotidien du protocole, Tadej Pogacar n'avait d'ailleurs pas encore eu le temps, hier, de piocher dans

Hier, après l'arrivée à Superdévoluy, Tadej Pogacar et Remco Evenepoel plaisaient comme d'habitude, eux qui viennent de se tirer la bourre en fin d'étape.

son petit sachet de bonbons, il les trifouillait à travers le plastique, du bout des doigts, tout en marchant vers la zone mixte. Au même moment, Remco Evenepoel descendait les quelques marches du podium et au croisement, les deux coureurs se présentèrent dans le même temps mais le Belge, malgré la priorité à droite en sa faveur, laissa la voie libre à son aîné, pas vraiment gêné de lui griller la politesse.

Privilegé du Maillot Jaune, sûrement, puisqu'un peu plus tard, dans l'espace d'attente réservé aux coureurs concernés par les contrôles antidopage, Simon Yates, pourtant arrivé bien en amont mais peut-être moins concerné par un besoin urgent, avait passé son tour et offert à «Pogi» de monter en premier dans le car une fois que Derek Gee en était descendu : «Ça ne te dérange pas, tu es sûr?»

Mais revenons à nos bonbons, le fil rouge de leur complicité, ceux qu'ils ne distribuent pas à grand monde dans leur cour de récréation où ils règnent en petits tyrans quand l'étape est lancée. Après les avoir partagés, la veille, même avec le «petit» Thomas Gachignard, Pogacar, cette fois, a gardé précieusement les Dragibus soft (les gros, les crémeux, les pas bons) et les crocodiles gélatineux dans ses mains, croisées dans son dos derrière lequel a surgi, en pleine interview, le leader de Soudal-Quick Step.

Comme deux chiens fous dans un square

Évidemment, il a tenté de les lui faucher, évidemment l'audacieux a fait sourire le coureur d'UAE, qui ne cache son admiration pour son adversaire et son impertinence : «Remco était très fort aujourd'hui, il a mis une super attaque dans le final. Si Jonas n'avait pas eu autant de gars autour de lui,

peut-être nous aurions pu lui mettre plus de pression.» On sent bien qu'ils l'aiment moins le petit Jonas, qu'ils le laissent de côté parce qu'il est moins fun avec son teint diaphane, sa vie de père de famille bien rangée, son cyclisme à l'économie et qu'à l'inverse, malgré un an de différence, eux deux se sont bien trouvés.

Hier, le gamin de Komenda (25ans) n'a pu réprimer ses élans de liberté quand il a attaqué dans le col du Noyer avant d'être repris dans la descente par le petit garçon moins rigolo (Vingegaard) et par son nouveau copain (24ans), lequel a pris à son tour la tangente dans la montée vers Superdévoluy et dix secondes au Slovène. La marge de ce dernier flotte assez pour qu'il ne lui en tienne pas rigueur, ni ne s'en inquiète : «C'est la première fois qu'on court un grand Tour ensemble, c'est sympa de courir contre lui, avait expliqué l'autre jour le leader du général. C'est vraiment bien de voir un gars y aller à fond.» «Tout le monde sait que Tadej et moi, on aime bien rouler des étapes comme des classiques», avait assuré en retour le Belge. Comme deux chiens fous dans un square, ils se reniflent et on ne dit pas ça parce qu'ils ont respectivement déclaré, après l'étape du Pla d'Adet, aimer voir leurs fesses à plus ou moins longue distance.

Hier, le porteur du maillot blanc semblait étirer son temps de passage dans la zone mixte comme s'il attendait de recroiser son pote, retenu par la conférence de presse, mais entre les deux, il n'y aurait pourtant plus de facéties. Remco Evenepoel avait filé depuis quelques minutes quand Tadej Pogacar enfourcha son vélo de chrono pour aborder la descente vers son hôtel. Pour combler son retard, la Garde républicaine proposa de lui ouvrir la voie mais le Slovène déclina. Malgré les apparences, il n'est plus un gamin. **E**

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1^{er} au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

L'ÉQUIPE



TOUR DE FRANCE

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluy 17^e étape / 177,8 km

Les obstinés de la fugue

Les échappés d'hier ont dû batailler plus de deux heures et près de cent bornes pour fausser compagnie au peloton. Un combat de tous les instants raconté par quelques-uns de ses acteurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

SUPERDEVOLUY (HAUTES-ALPES) – Julien Jurdie, l'un des directeurs sportifs de Decathlon-AG2R La Mondiale, ne se souvient pas d'avoir assisté à une empoignade aussi sévère et longue que celle d'hier, entre Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) et Superdévoluy, pour prendre la bonne échappée du jour. « Plus de 100 km à cette vitesse sur le Tour de France, avec cette chaleur, je pense que c'est même inédit, témoigne-t-il. C'était une étape complètement folle. »

Une étape cochée depuis longtemps par les équipes de baroudeurs, celles qui n'avaient pas encore eu l'occasion de lever les bras sur cette édition et qui estimaient, à juste titre, que leur tour viendrait à l'occasion de cette course préalpine.

Alors, bien sûr, c'est parti vite et dans tous les sens, chaque équipe cherchant à mettre un ou plusieurs coureurs à l'avant pour ne surtout pas louper le coup gagnant. Le début de course a été féroce, surtout à cause d'un fort vent de côté ou de face. Et le peloton, ondoyant comme une couleuvre sur l'asphalte, s'est soulevé scindé.

“Il n'y a que sur le Tour qu'on peut voir des étapes comme ça”

BENOÎT VAUGRENARD,
DIRECTEUR SPORTIF DE GROUPAMA-FDJ

« Sur les 30 premiers kilomètres, les équipes des leaders avaient peur du vent, ce qui a eu pour effet de cadencer la course, explique Benoît Vaugrenard, directeur sportif de Groupama-FDJ. Il fallait tenir comme ça jusqu'à Nyons (km 31). Après, une fois dans les val-

lées, on savait que ce serait une autre course, plus favorable aux échappées. C'est là que la bagarre a vraiment commencé. Il y a des groupes de 40 qui partaient. Ça rentrait, ça ressortait. Il n'y a que sur le Tour qu'on peut voir des étapes comme ça. » « C'était assez tactique, ajoute Guillaume Martin, 6^e hier. À un moment, quand j'ai vu qu'on se rapprochait de Gap et du final, j'ai même cru que ça n'allait jamais partir. En fait, c'était aussi mental que physique. Il ne fallait jamais lâcher. »

Un premier coup est parti à 120 bornes de l'arrivée, avec quatre très bons rouleurs : Romain Grégoire, Bob Jungels, Tiesj Benoot et Magnus Cort Nielsen. Mais trop peu d'équipes étaient ainsi représentées à l'avant pour que ce quatuor ait une chance de se disputer la victoire d'étape. « C'était hyper difficile, observe Grégoire (Groupama-FDJ). Vu les vrais bêtes à rouler qui m'accompagnaient, j'avais beaucoup de mal à prendre mes relais sur le plat. Et une fois arrivé dans les bosses, le changement de braquet a été compliqué. »

En réalité, la bonne échappée est venue un peu plus tard, à une cinquantaine de kilomètres de Superdévoluy, peu avant la première difficulté (le col Bayard), quand une quarantaine de coureurs ont enfin réussi à s'extirper du peloton, avec la bénédiction de Tadej Pogacar et des autres cadors. « Sur ce Tour, je remarque que les échappées se créent très souvent avant le premier gros obstacle, analyse Vaugrenard. Sur l'étape de Troyes (le 7 juillet), c'était 5 km avant l'entrée du premier chemin blanc, et là, c'était peu avant le premier col. Pourquoi ? Peut-être parce que les mecs se disent



Étienne Garnier/L'Équipe

Partis à 120 kilomètres de l'arrivée, Magnus Cort Nielsen, Romain Grégoire, Bob Jungels et Tiesj Benoot (masqué) ont longtemps ouvert la route. En vain.

qu'après tant d'efforts ils ont plutôt intérêt à en garder sous la pédale avant d'aborder la difficulté. Du coup, ça lève un peu le pied et c'est à ce moment-là que ça sort. »

C'est ce qui s'est passé hier. Avec un groupe assez important de coureurs qui s'est lancé à la poursuite des quatre premiers fuyards. Parmi eux, Guillaume

Martin et Valentin Madouas, qui sont même partis en contre dans le col Bayard. « J'ai tenté un coup tactique, dit le premier. Je savais que je parlais d'un peu loin, qu'il me faudrait dépenser beaucoup d'efforts pour revenir, mais j'ai préféré anticiper plutôt que d'arriver au pied du col du Noyer avec (Richard) Carapaz ou (Simon) Yates, qui

étaient aussi dans le groupe et qui me sont supérieurs en montagne. »

Martin et les autres n'ont rien pu faire quand même face à l'Équatorien (1^{er}) et au Britannique (2^e). Mais ça ne les empêchera pas d'essayer encore aujourd'hui, dans ce qui sera l'étape de la dernière chance pour les baroudeurs. **E**

MAILLOT JAUNE DES ENTREPRENEURS

LCL

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT

présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



Corinne Nurdin

Chargé d'affaires Professionnels LCL à Avignon, nous fait mieux découvrir **Maienga** le lauréat du jour.



Dominique Serra
Présidente

Maienga
SPORTS EVENTS

L'AGENCE ÉVÉNEMENTIELLE SPORTIVE CERTIFIÉE 14001 !

Maienga ce n'est pas qu'une agence événementielle organisatrice de rallyes raids dans le désert marocain. C'est aussi un formidable soutien à Coeur de Gazelles, association impliquée socialement et écologiquement dans cette région. Rencontre avec une passionnée au grand "cœur de gazelle"...

QUELS ÉTAIENT LES OBJECTIFS DE DÉPART EN CRÉANT VOTRE SOCIÉTÉ EN 1990 ?

À la base, c'était une agence de communication et une agence de voyage. Aujourd'hui, il s'agit d'une agence événementielle sportive, mais l'agence de voyage existe toujours car cette licence est obligatoire pour tous nos événements afin de gérer les déplacements de nos 25 salariés (250 à 300 pendant le rallye !) et de tous les participants.

QUELS SONT VOS PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ?

Le Bab el Raid qui, depuis 15 ans, s'adresse aux adeptes des deux roues motrices, de la piste et du road book. Puis, il y a 4 ans, nous avons créé le Trek'in Gazelles qui est une course à pied juste avec une carte et une boussole. Et chaque fois qu'une participante trouve un contrôle de passage, 5 euros sont versés au Secours Populaire. Et puis bien sûr, il y a le Rallye Aïcha des Gazelles (70% des 5M€ de CA) avec lequel j'ai

commencé il y a 33 ans et qui regroupe 200 équipages chaque année, sachant que l'on a 3 000 demandes par mois ! Toutes les participantes courent pour des associations et Maienga verse entre autres plus de 10 000 euros à une association pour lequel mon comité RSE vote.

JUSTEMENT, QUELLES SONT VOS DÉMARCHES RSE ?

C'est le seul rallye au monde à avoir obtenu la certification environnement ISO 14001 et à avoir une démarche environnementale avec un comité RSE. Nous travaillons sur 3 piliers : « L'empowerment » des femmes ; l'environnement avec une catégorie de véhicules électriques. À cet effet, avec les sociétés Run Fun et SOLUTION VE nous avons inventé une recharge nomade pouvant recharger 20 véhicules à la fois chaque soir. Et au niveau social, il s'agit de la plus grosse caravane médicale du Maroc avec 40 médecins spécialisés pouvant soigner 9 000 personnes par rallye. Ils prodiguent des soins, des opérations, des traitements et on a plus de 1 600 patients suivis à l'année !

Consulter l'interview en ligne



Et le vélo dans tout ça ?

Je ne peux malheureusement pas en faire car je n'ai qu'un œil de naissance, ce qui m'empêche de tenir en équilibre sur un vélo. Par contre notre directeur sportif, Ludovic Tache, est un vrai fou de vélo qui passe sa vie dessus !



Étienne Garnier/L'Équipe

Valentin Madouas et Guillaume Martin sont partis en contre dans le col Bayard pour tenter de devancer les purs grimpeurs.

CRÉDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - Inscrit sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07001878 - Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée le 22/10/2020 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CRÉDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.

TOUR DE FRANCE 17^e étape 177,8 km

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluty



Étienne Garnier/L'Équipe

Dettes effacées

Vainqueur d'étape hier, après avoir porté le maillot jaune une journée en début de Tour, Richard Carapaz s'est réconcilié avec la Grande Boucle.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

THOMAS PEROTTO

SUPERDEVOLUY (HAUTES-ALPES) – L'intense bonheur est-il soluble dans l'inachèvement, les coups du sort et la frustration ? À en croire Charles Wegelius, oui. À écouter Neilson Powless, oui. À regarder Richard Carapaz, oui. Le soleil cogne très fort au bord des pistes de ski de Superdévoluty et c'est tout EF Education EasyPost qui a des couleurs radieuses, du directeur sportif aux coéquipiers, en passant par le héros du jour. Carapaz (31 ans) est peut-être un champion ballotté, incertain ou sous-coté, mais au cœur du massif du Dévoluy c'est un champion tout court. « Son talent ne se discute pas, c'est la classe. Ça me fait tellement plaisir de le voir à sa place, ça me fait plaisir de le voir sourire », confie Wegelius, le directeur sportif de l'Équatorien.

Le Tour de Carapaz avait pris une jolie teinte à Turin, lorsqu'il avait fait le sprint loin devant les favoris pour endosser le maillot jaune. Cette teinte est radieuse depuis hier, puisqu'il signe sa première victoire sur le Tour de France, la première d'un Équatorien, tout en entrant dans le clan très fermé de ceux qui ont remporté une étape sur les trois Grands Tours et porté le maillot de leader dans les trois épreuves.

“Un autre coureur, avec cette préparation-là, je l'aurais écarté”

CHARLES WEGELIUS,
SON DIRECTEUR SPORTIF

À Turin, Carapaz avait parlé d'un « moment unique, d'un rêve ». À Superdévoluty, il met le mot « spécial » à toutes les sauces, symbole d'une très grande fierté. « Il y a trois ans, j'avais fait podium, mais je sentais qu'il manquait encore quelque chose et que je devais essayer de gagner une étape. J'ai réussi et c'est également très spécial. Je n'enlève d'importance à rien de tout

ça, c'est tellement fort d'arriver ici et de réussir. »

Carapaz avait des dettes à effacer avec la Grande Boucle et son succès l'aidera forcément. Il s'était présenté avec des grandes ambitions au départ de Bilbao l'an dernier, lesquelles s'étaient fracassées sur une chute et une fracture de la rotule dès la première étape. En 2020, échappé avec son coéquipier chez Ineos Grenadiers Michal Kwiatkowski, en Haute-Savoie, à La Roche-sur-Foron, il avait laissé le succès de prestige au Polonais à la demande de son équipe. Deux jours plus tôt, il semblait le plus fort en montagne, dans l'ascension de Saint-Nizier-du-Moucherotte en Isère, mais il avait été à contretemps au moment de l'attaque de Lennard Kämna, finalement vainqueur à Villard-de-Lans. Troisième du Tour en 2021, il était également passé tout proche d'une victoire d'étape à Luz-Ardiden puis à Saint-Lary-Soulan, à chaque fois devancé au sprint par Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard.

Tombé au Tour de Suisse le 13 juin, Carapaz avait fait une croix sur le général lors de cette édition. Mais pas sur la nécessité d'y briller. « Un autre coureur, avec cette préparation-là, cette incertitude, je l'aurais écarté avant le départ. Mais pas Richard. C'est le seul pour qui je pouvais tenter le coup. C'est énorme, c'est une récompense dingue », apprécie Wegelius.

Le soir où Carapaz avait pris le maillot jaune à Turin, son patron, Jonathan Vaughters, confiait au téléphone : « J'aimerais parfois qu'il se bouge un peu plus, qu'il soit plus à cheval sur l'entraînement et un peu moins fainéant car il pourrait être tellement meilleur. C'est un talent exceptionnel, qui peut faire de grandes choses dès qu'il le souhaite. C'est un grand champion. » Tout le monde le pensait très fort hier soir à Superdévoluty.

Tenace jusqu'au bout, Richard Carapaz, intouchable dans les derniers kilomètres ardu du Col du Noyer, a remporté sa première étape sur le Tour de France, hier.

3

Richard Carapaz a désormais remporté au moins une étape sur chaque Grand Tour (1 sur le Tour, 3 sur le Giro, 3 sur la Vuelta). L'Équatorien a aussi terminé sur le podium de chaque Grand Tour (vainqueur du Giro 2019, 2^e du Giro 2022, 2^e de la Vuelta 2020 et 3^e du Tour 2021) et porté le maillot de leader du classement général sur les trois épreuves.

Fuoriclasse

Utilisation et questions

L'usage de **monoxyde de carbone**, en inhalation, par certaines équipes permet de mesurer le volume sanguin. Et offre beaucoup moins de garanties dans une éventuelle amélioration des performances.

ROMAIN DONNEUX

La révélation dans le média *Espace Collective* d'une information selon laquelle les équipes de Tadej Pogacar (UAE Emirates) – qui a confirmé – et Jonas Vingegaard (Visma-Lease a bike) utiliseraient l'inhalation de monoxyde de carbone pour améliorer leurs performances a suscité des questions dans un peloton qui cherche des réponses.

Qu'est-ce que le monoxyde de carbone ?

Ce gaz incolore et inodore se retrouve la plupart du temps dans la rubrique des faits divers à cause des intoxications, voire des décès, qu'il peut engendrer dans des habitations où il s'est échappé, en raison généralement d'un dysfonctionnement d'un moyen de chauffage comme les poêles.

« C'est un poison gazeux, présente Gérard Dine, docteur en biotechnologie. En temps normal, nous en avons entre 0,5 et 3% dans le sang selon si on habite dans un endroit plus ou moins pollué. Les fumeurs peuvent atteindre un taux de 10%. Dans le cas d'une intoxication (plus de 60%), ça devient dramatique et ça peut entraîner la mort. »

Pourquoi le retrouve-t-on dans le cyclisme ?

Comme tous les sports où le travail d'aérobie est primordial, le

cyclisme n'échappe pas à la course au transport d'oxygène vers les muscles. Les spécialistes de l'entraînement ont identifié, depuis un moment, les stages en altitude (communément appelé le travail en hypoxie) comme l'un des processus pouvant améliorer la production d'hémoglobine et donc le transport d'oxygène.

Et c'est notamment pour monitorer et contrôler cet entraînement en altitude que certaines équipes utilisent un recycleur de monoxyde de carbone. « Avec ce type de méthode, on peut connaître au gramme près la quantité d'hémoglobine dans le sang, explique Raphaël Faiss, directeur de recherche au Centre de recherche et d'expertise des sciences antidopage de Lausanne (REDS). Pour prendre une image simple, on peut imaginer un grand pichet d'eau (le sang) qu'on aimerait mesurer. À vue d'œil c'est compliqué, donc on introduit dedans un peu de sirop (le monoxyde de carbone) qu'on mélange. Comme on connaît la concentration du sirop avant son mélange à l'eau, on peut le mesurer une fois le mélange réalisé. Ça permet de mesurer le tout. Avec l'appareil, le sportif peut respirer une dose connue et très faible de monoxyde de carbone et comme ce gaz se fixe très bien sur l'hémoglobine, on estime qu'en quelques minutes, il fait le tour du corps. On peut donc ensuite connaître la valeur totale dans l'organisme. Et voir par exemple si le stage en altitude a permis à l'athlète de gagner en hémoglobine. Plus on a d'hémoglobine, plus on sera performant. »

Quelles sont les dérives possibles ?

Outre la possibilité d'effectuer un test biologique, une « déviation » du concept – pour reprendre les termes de Dine – pourrait être utilisée. « L'idée de base est d'être en hypoxie pour améliorer les chaînes des voies de l'oxygène, indique-t-il. Avec ce type de machine, on peut contraindre quelqu'un à être en hypoxie en lui balançant du monoxyde de carbone. On peut donc maîtriser le degré d'hypoxie qu'on impose par rapport au taux de monoxyde qu'on fait inhaler. Et donc reproduire les effets de l'altitude. Si vous avez un gain de quelques pourcentages, ça peut avoir un intérêt, même si chaque athlète a sa propre réaction par rapport à l'hypoxie. »

Mais contrairement à d'autres gaz comme le xénon (qui favorise la production naturelle d'EPO), interdit par l'Agence mondiale antidopage, le monoxyde de carbone n'est pour l'heure pas présent sur la liste des produits et méthodes interdits. « Si tu respirez une certaine dose de monoxyde de carbone, c'est comme si tu simulais de l'altitude durant les heures qui suivent, tempère Faiss. Mais ce n'est pas une technique idéale. Utiliser des chambres hypoxiques ou un travail précis en altitude, par exemple, est beaucoup plus efficace. Par contre, pouvoir mesurer son hémoglobine est important car bien gérer le travail en altitude peut permettre des gains physiologiques se rapprochant de petites prises d'EPO par exemple. » **TE**



Jonas Vingegaard (à gauche) et Tadej Pogacar, le Maillot Jaune, hier avant le départ de la 17^e étape à Saint-Paul-Trois-Châteaux.

Étienne Garnier/L'Équipe



Bernard Papon/L'Équipe

JR, spécialité vendéenne

Jean-René Bernaudeau, l'insubmersible manager de l'équipe TotalEnergies, participe à son 45^e Tour de France, dont il reste un personnage unique, à la marge d'un milieu cycliste dans lequel il peine à se reconnaître.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT

SUPERDEVOLUY (HAUTES-ALPES) – Personne n'est plus chez lui sur le Tour de France que Jean-René Bernaudeau, l'homme qui y fête son anniversaire (le 8 juillet) depuis 1978. Coureur, consultant puis manager d'équipe, le Vendéen continue d'y promener sa singularité, fidèle au portrait qu'on faisait déjà du « gitan » lorsqu'il débutait comme coéquipier de Bernard Hinault dans l'équipe Renault-Gitane. À 68 ans, il est maintenant « JR » ou « Jean-René » mais toujours inclassable, charmeur et offensif. Un trublion à la marge du peloton plutôt qu'à sa remorque.

Avant le Grand Départ de Florence, le déclassement semblait guetter le manager de TotalEnergies, coincée au niveau Pro Teams, pas invitée au dernier Critérium du Dauphiné et « en zone de danger » selon les mots du patron lui-même. Alors la victoire d'Anthony Turgis au bout des chemins blancs, à Troyes (8^e étape), lui a arraché des larmes. Il n'avait plus vu gagner un de ses coureurs sur le Tour depuis 2017 avec Lilian Calmejane, au crépuscule des grandes années, celles incarnées par Thomas Voeckler. « Il y avait un vrai état d'esprit, quelque chose en plus par rapport aux autres équipes, se souvient ce dernier. La victoire de Lilian c'était magnifique. J'en ai encore des frissons. On était les petits qui n'avaient pas peur de déranger les gros. On n'avait pas les moyens des gros, il fallait qu'on cible et on passait aussi pour des chiants. J'aimais bien ça. Je n'étais pas assez fort, et l'équipe non plus, pour prendre les chemins normaux. Il fallait qu'on fasse autrement, et

on l'avait bien compris. » Cette manière de procéder collait à l'esprit bouillant de son patron et lui avait permis de dominer le peloton hexagonal, sous l'étiquette Bonjour, Brioches La Boulangère, Bouygues Telecom, Europcar voire DirectEnergies, les différentes entreprises qui ont précédé l'actuel sponsor. « Il avait un côté visionnaire sur pas mal de choses, se souvient Perrig Quéméneur, autre produit maison. L'espace nutrition, on était les premiers à en avoir un. Les premiers aussi à avoir une équipe réserve. Et puis il avait aussi ce côté humain, si important pour nous, petits jeunes qui arrivions à 17 ans. »

« On est arrivés comme des énervés dans un milieu qui sentait mauvais, et on a écrit notre histoire »

JEAN-RENÉ BERNAUDEAU

Cet aspect revient en permanence dans le discours de Bernaudeau quand il rembobine l'histoire de son équipe professionnelle. « En 1999, j'étais un rêveur utopique et je décide d'arrêter, un an après l'affaire Festina. Et puis un sponsor, Bonjour, voit que le cyclisme est le plus gros accélérateur de notoriété spontanée. De très loin. Mais ça pue, le vélo. Alors ses patrons sont allés voir quelqu'un à la Fédération qui leur a conseillé de frapper à ma porte. Voilà : on est arrivés comme des énervés dans un milieu qui sentait mauvais, et on a écrit notre histoire. »

Il dit « on » parce que la maison Bernaudeau, à l'époque, s'appuie sur un autre homme clé, Philippe Raimbaud. « On s'est rencontrés quand il était coureur et moi jeune journaliste à Alouette (une radio vendéenne). Après il est devenu consultant de notre radio, on faisait le Tour ensemble. Puis on

Jean-René Bernaudeau se plaît toujours autant sur le Tour de France.

a créé le Vendée U [au niveau amateur] en 1991. Il a une vision du cyclisme proche de la mienne, une chaleur humaine, un charisme, une notoriété, on se complétait bien. »

Jusqu'à ce que les visions de l'avenir divergent en 2004. « Une séparation violente », reconnaît Bernaudeau. « Un de ses points forts, c'est la relation humaine. Le jour où ça ne va plus, c'est à la même hauteur, ajoute Raimbaud. On voulait avoir une équipe performante, sympa, avec une belle image, et quelque part ça lui suffisait. S'il y a eu des tiraillements, c'était peut-être à ce niveau-là. »

« Ce n'est pas simple de travailler avec lui, tout bonnement »

THIERRY BRICAUD, ACTUEL DIRECTEUR SPORTIF CHEZ GROUPAMA-FDJ

« Jean-René et Philippe Raimbaud, c'était le chaud et le froid, résume Thierry Bricaud, directeur sportif de Groupama FDJ, lui aussi parti en 2004. Philippe est quelqu'un de carré, rigoureux, Jean-René était un peu plus enthousiaste, et les deux matchaient bien. Jean-René a tendance à s'enflammer tout le temps, c'est bien qu'il ait des gens plus pondérés autour de lui. Ce n'est pas simple de travailler avec lui, tout bonnement. » La caravane fourmille d'anciens coureurs, directeurs sportifs, collaborateurs qui sont allés s'épanouir ailleurs après avoir débuté dans cette « formidable école de formation » (Raimbaud).

L'intéressé assume son profil de chef de meute : « Je ne fais pas de copinage, je n'ai pas envie d'avoir d'amis dans ce milieu où il y a beaucoup de consanguinité. Il y a très peu de gens que j'ai envie de voir dans le vélo. Mais j'adore mes coureurs, mon personnel, on est 70 salariés, ce sont presque mes enfants. » Il

fourmille d'idées pour faire évoluer son sport, préserver cette fameuse pyramide qui permet au monde amateur de vivre et de fournir la sève au secteur professionnel. Il veut innover, encore et toujours. « Disons qu'il est optimiste, sourit Perrig Quéméneur. Il a ce côté artiste, un peu euphorique parfois. Mais finalement c'est ce qu'on demande, le cyclisme a besoin de rêver. D'avoir des frissons. Avec lui on avait la banane. »

« C'est un passionné qui a toujours aimé le vélo et son équipe, rappelle Jimmy Engoulvent, maintenant directeur sportif chez Cofidis. Jean-René, c'est un charisme, une prestance, et on a une forme de respect pour tout ce qu'il a pu faire depuis trente ans qu'il est dans le milieu. Trente ans que ça marche plutôt bien, quand même ! » Son paternalisme gouailleur et entier peut-il encore cadrer avec le cyclisme des gains marginaux et des armadas aux budgets quatre fois supérieurs au sien ? Lui-même semble parfois en douter. « Pour l'instant je vis dans ce monde-là, je suis un petit peu seul, mais ma dose de plaisir est supérieure à mes ennuis donc ça me donne beaucoup d'énergie. Je suis sûr que le monde de demain, ce sera nos idées. Mais il faut qu'on soit vivants, pas qu'on disparaisse. »

Le mois dernier, au siège de son équipe, dans le bocage vendéen, il confiait, faussement candide : « Il y a des choses stupéfiantes, oui. À mon époque, quand tu étais dans la roue d'un coureur fort, tu n'étais pas en difficulté. Aujourd'hui, tu as des coureurs qui sont en tête toute la journée et qui sont les mêmes à l'arrivée. Ça pose question. » L'autre soir, pour exprimer son avis sur ce Tour ultra-dominé par les trois fantastiques, il nous a renvoyés à cette citation d'Emmanuel Kant : « Le seul tribunal que l'homme redoute, c'est sa propre conscience. »

Il a souri en remettant ses lunettes de soleil, parce que la journée avait été bonne malgré tout ; l'échappée solitaire de Thomas Gachignard sur la route de Nîmes, même vouée à l'échec, c'était du Bernaudeau tout craché. **■**

EN BREF

68 ANS

Manager général de l'équipe TotalEnergies.

Carrière de coureur : 3^e Vuelta 1978 ; 5^e Tour de France 1979 et maillot blanc ; 1 étape Giro 1980.

Carrière de manager : il fonde Vendée U en 1991, équipe amateurs. En 2000, il crée son équipe pro Bonjour, qui deviendra Brioches La Boulangère, Bouygues Telecom, Europcar, DirectEnergies, TotalEnergies....



TOUR DE FRANCE 17^e étape

177,8km

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluty

CLASSEMENT ÉTAPE

SAINT-PAUL-TROIS CHÂTEAUX - SUPERDEVOLUY

Moyenne : 43, 328 km/h

INDIVIDUEL

1. Carapaz (EQU, EFE)	4 h 6'13"	38. Gee (CAN, IPT)	à 9'26"
2. S. Yates (GBR, JAY)	à 37"	39. Buitrago (COL, TBV)	à 9'26"
3. Mas (ESP, MOV)	à 57"	40. Gall (AUT, DAT)	à 9'26"
4. De Plus (BEL, IGD)	à 1'44"	41. Ciccone (ITA, LTK)	à 9'26"
5. Onley (GBR, DFP)	à 1'44"	42. Almeida (POR, UAD)	à 9'26"
6. G. Martin (COF)	à 2'36"	43. A. Yates (GBR, UAD)	à 9'26"
7. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2'38"	44. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 9'26"
8. Poels (HOL, TBV)	à 2'39"	45. Landa (ESP, SOQ)	à 9'26"
9. Jegat (TEN)	à 2'39"	46. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 9'26"
10. Aranburu (ESP, MOV)	à 2'39"	47. Jorgenson (USA, TVL)	à 9'26"
11. Skujins (LET, LTK)	à 2'39"	48. Verona (ESP, LTK)	à 9'26"
12. Williams (GBR, IPT)	à 2'39"	49. Tejada (COL, AST)	à 9'26"
13. Meintjes (AFS, IWA)	à 2'39"	50. Godon (DAT)	à 9'59"
14. Armirail (DAT)	à 2'39"	51. Haig (AUS, TBV)	à 10'22"
15. Cras (BEL, TEN)	à 2'48"	52. Bernal (COL, IGD)	à 10'22"
16. Madouas (GFC)	à 2'53"	53. Laporte (TVL)	à 12'41"
17. Jungels (LUX, RBH)	à 2'53"	54. Kelderman (HOL, TVL)	à 12'45"
18. Bernard (LTK)	à 2'58"	55. Romo (ESP, MOV)	à 15'41"
19. Kulset (NOR, UXM)	à 4'17"	56. Castroviejo (ESP, IGD)	à 15'41"
20. Pacher (GFC)	à 4'44"	57. Hindley (AUS, RBH)	à 15'41"
21. Eiking (NOR, UXM)	à 5'34"	58. Soler (ESP, UAD)	à 15'41"
22. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 5'34"	59. L. Martinez (GFC)	à 15'41"
23. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 6'52"	60. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 15'41"
24. Haller (AUT, RBH)	à 6'52"	61. Fuglsang (DAN, IPT)	à 16'48"
25. Grégoire (GFC)	à 6'58"	62. Prodhomme (DAT)	à 16'48"
26. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 7'13"	63. Powless (USA, EFE)	à 17'30"
27. Pogacar (SLN, UAD)	à 7'23"	64. Healy (IRL, EFE)	à 17'30"
28. Vingegaard (DAN, TVL)	à 7'25"	65. Russo (GFC)	à 17'30"
29. Sivakov (UAD)	à 7'35"	66. Formolo (ITA, MOV)	à 17'30"
30. Benoot (BEL, TVL)	à 7'48"	67. Peters (DAT)	à 17'30"
31. Hirt (RTC, SOQ)	à 8'7"	68. Naesen (BEL, DAT)	à 17'30"
32. Bardet (DFP)	à 8'15"	69. Sobrero (ITA, RBH)	à 17'30"
33. Van Aert (BEL, TVL)	à 8'26"	70. Goossens (BEL, IWA)	à 17'30"
34. Barguil (DFP)	à 8'36"	71. Gachignard (TEN)	à 17'30"
35. Küng (SUI, GFC)	à 9'3"	72. Neilands (LET, IPT)	à 17'30"
36. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 9'3"	73. Gaudu (GFC)	à 18'21"
37. Zimmermann (ALL, IWA)	à 9'17"	74. G. Thomas (GBR, IGD)	à 18'21"

75. Gibbons (AFS, LTK)	à 18'40"	121. Moscon (ITA, SOQ)	à 25'32"
76. Vauquelin (ARK)	à 19'9"	122. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 27'14"
77. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 19'9"	123. Lampaert (BEL, SOQ)	à 27'14"
78. Lemmen (HOL, TVL)	à 19'9"	124. Wellens (BEL, UAD)	à 27'14"
79. Oliveira (POR, MOV)	à 19'41"	125. Van den Broek (HOL, DFP)	à 27'14"
80. Stuyven (BEL, LTK)	à 19'48"	126. Eekhoff (HOL, DFP)	à 27'14"
81. Politt (ALL, UAD)	à 19'59"	127. Degenkolb (ALL, DFP)	à 27'14"
82. De Lie (BEL, LTD)	à 22'39"	128. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 27'14"
83. Turner (GBR, IGD)	à 24'28"	129. Dillier (SUI, ADC)	à 27'14"
84. Laurance (ADC)	à 24'35"	130. Champoussin (ARK)	à 27'14"
85. Grignard (BEL, LTD)	à 24'35"	131. Mozzato (ITA, ARK)	à 27'14"
86. Zingle (COF)	à 24'35"	132. Turgis (TEN)	à 27'14"
87. Johannessen (NOR, UXM)	à 24'39"	133. Cavendish (GBR, AST)	à 27'14"
88. Tiller (NOR, UXM)	à 24'39"	134. Démare (ARK)	à 27'14"
89. Geschke (ALL, COF)	à 24'39"	135. Campenaerts (BEL, LTD)	à 27'14"
90. Beullens (BEL, LTD)	à 24'52"	136. Philipsen (BEL, ADC)	à 27'14"
91. Van Moer (BEL, LTD)	à 24'52"	137. Geniets (LUX, GFC)	à 27'14"
92. Stewart (GBR, IPT)	à 24'52"	138. Page (IWA)	à 27'14"
93. Ackermann (ALL, IPT)	à 24'52"	139. McLay (GBR, ARK)	à 27'14"
94. Lapeira (DAT)	à 24'52"	140. Grellier (TEN)	à 27'14"
95. Mezgec (SLN, JAY)	à 24'52"	141. Drizners (AUS, LTD)	à 27'14"
96. Tratnik (SLN, TVL)	à 24'52"	142. Wærskjold (NOR, UXM)	à 27'38"
97. Matthews (AUS, JAY)	à 24'52"	143. Ballerini (ITA, AST)	à 27'52"
98. Durbridge (AUS, JAY)	à 24'52"	144. Bol (HOL, AST)	à 27'52"
99. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 24'52"	145. Ghys (BEL, ADC)	à 28'32"
100. Van der Poel (HOL, ADC)	à 24'52"		
101. Arndt (ALL, TBV)	à 24'52"		
102. Quinn (USA, EFE)	à 24'52"		
103. Rui Costa (POR, EFE)	à 24'52"		
104. Kristoff (NOR, UXM)	à 24'52"		
105. Van den Berg (HOL, EFE)	à 24'52"		
106. Bissegger (SUI, EFE)	à 24'52"		
107. Houle (CAN, IPT)	à 24'52"		
108. Burgaudeau (TEN)	à 24'52"		
109. Teunissen (HOL, IWA)	à 24'52"		
110. Rex (BEL, IWA)	à 24'52"		
111. Mohoric (SLN, TBV)	à 24'52"		
112. Coquard (COF)	à 24'52"		
113. Denz (ALL, RBH)	à 24'52"		
114. Groenewegen (HOL, JAY)	à 24'52"		
115. Girmay (ERY, IWA)	à 24'52"		
116. Lazkano (ESP, MOV)	à 24'52"		
117. Mühlberger (AUT, MOV)	à 24'59"		
118. Dujardin (TEN)	à 24'59"		
119. Vercher (TEN)	à 24'59"		
120. Allegaert (BEL, COF)	à 24'59"		

121. Moscon (ITA, SOQ)	à 25'32"
122. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 27'14"
123. Lampaert (BEL, SOQ)	à 27'14"
124. Wellens (BEL, UAD)	à 27'14"
125. Van den Broek (HOL, DFP)	à 27'14"
126. Eekhoff (HOL, DFP)	à 27'14"
127. Degenkolb (ALL, DFP)	à 27'14"
128. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 27'14"
129. Dillier (SUI, ADC)	à 27'14"
130. Champoussin (ARK)	à 27'14"
131. Mozzato (ITA, ARK)	à 27'14"
132. Turgis (TEN)	à 27'14"
133. Cavendish (GBR, AST)	à 27'14"
134. Démare (ARK)	à 27'14"
135. Campenaerts (BEL, LTD)	à 27'14"
136. Philipsen (BEL, ADC)	à 27'14"
137. Geniets (LUX, GFC)	à 27'14"
138. Page (IWA)	à 27'14"
139. McLay (GBR, ARK)	à 27'14"
140. Grellier (TEN)	à 27'14"
141. Drizners (AUS, LTD)	à 27'14"
142. Wærskjold (NOR, UXM)	à 27'38"
143. Ballerini (ITA, AST)	à 27'52"
144. Bol (HOL, AST)	à 27'52"
145. Ghys (BEL, ADC)	à 28'32"

145 classés. 2 non-partants : Bauhaus (ALL, TBV) et Reinders (HOL, JAY).

3 abandons : S. Bennett (IRL, DAT) ; Gaviria (COL, MOV) et Lutsenko (KAZ, AST).

Bonifications à l'arrivée : 10", 6" et 4" aux trois premiers.

prix de la combativité

Grégoire (GFC)

Initiateur de l'échappée, Romain Grégoire a été désigné combatif du jour.

cols et côtes

Col Bayard (cat. 2 ; km 145, 7)

1. Cort Nielsen (DAN, UXM)	5 pts
2. Grégoire (GFC)	3 pts
3. Jungels (LUX, RBH)	2 pts
4. Benoot (BEL, TVL)	1 pt

Col du Noyer (cat.1 ; km 166, 1)

1. Carapaz (EQU, EFE)	10 pts
2. S. Yates (GBR, JAY)	8 pts
3. E. Mas (ESP, MOV)	6 pts
4. De Plus (BEL, IGD)	4 pts
5. Onley (GBR, DFP)	2 pts
6. Aranburu (ESP, MOV)	1 pt

Superdévoluty (cat.1 ; km 7)

1. Carapaz (EQU, EFE)	2 pts
2. S. Yates (GBR, JAY)	1 pt



Étienne Garnier/L'Équipe

sprint intermédiaire

Veynes (km 114, 8)

1. Cort Nielsen (DAN, UXM)	20 pts
2. Grégoire (GFC)	17 pts
3. Benoot (BEL, TVL)	15 pts
4. Jungels (LUX, RBH)	13 pts
5. Girmay (ERY, IWA)	11 pts
6. Philipsen (BEL, ADC)	10 pts
7. Coquard (COF)	9 pts
8. De Lie (BEL, LTD)	8 pts
9. Turgis (SLN, UAD)	7 pts
10. Teunissen (HOL, IWA)	6 pts
11. Ghys (BEL, APD)	5 pts
12. Rex (BEL, IWA)	4 pts
13. Abrahamsen (UXM)	3 pts
14. Küng (SUI, GFC)	2 pts
15. Dujardin (TEN)	1 pt

par équipes

1. UNO-X MOBILITY	12 h 31' 8"
2. GROUPAMA-FDJ	à 2'6"
3. LIDL-TREK	à 2'34"
4. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 6'6"
5. MOVISTAR	à 6'48"
6. INEOS GRENADIERS	à 9'3"
7. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 9'35"
8. BAHRAIN VICTORIOUS	à 9'58"
9. TOTALÉNERGIES	à 10'28"
10. VISMA LEASE A BIKE	à 11'10"
11. UAE EMIRATES	à 11'55"
12. SOUDAL QUICK-STEP	à 12'17"
13. RED BULL-BORA-HANSGRÖHE	à 12'57"
14. ISRAEL-PREMIER TECH	à 16'24"
15. INTERMARCHÉ-WEYER	à 16'57"
16. EF EDUCATION-EASYPST	à 22'31"
17. JAYCO ALULA	à 28'41"
18. ARKEA-B&B HOTELS	à 31'23"
19. COFIDIS	à 39'21"
20. LOTTO DSTNY	à 41'37"
21. ASTANA QAZAQSTAN	à 52'3"
22. ALPECIN-DECEUNINCK	à 1h4'12"



par points

1. Girmay (ERY, IWA)	387 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	354 pts
3. Coquard (COF)	188 pts



montagne

1. Pogacar (SLN, UAD)	77 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	58 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	42 pts



jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	70 h 34'57"
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 8'21"
3. Buitrago (COL, TBV)	à 13'26"

par équipes

1. UAE EMIRATES	211 h 29'24"
2. VISMA LEASE A BIKE	à 54'18"
3. SOUDAL QUICK-STEP	à 59'21"
4. INEOS GRENADIERS	à 1h16'27"
5. LIDL-TREK	à 1h55'24"
6. MOVISTAR	à 2h18'34"
7. BAHRAIN VICTORIOUS	à 2h24'50"
8. RED BULL-BORA-HANSGRÖHE	à 2h31'3"
9. EF EDUCATION - EASYPOST	à 2h33'42"
10. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 3h9'28"
11. ISRAEL-PREMIER TECH	à 3h15'40"
12. UNO-X MOBILITY	à 3h24'53"
13. TOTALÉNERGIES	à 3h49'46"
14. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 3h59'36"
15. JAYCO ALULA	à 4h12'17"
16. GROUPAMA-FDJ	à 4h19'6"
17. INTERMARCHÉ-WANTY	à 4h57'16"
18. COFIDIS	à 5h52'15"
19. ARKEA-B&B HOTELS	à 7h15'52"
20. LOTTO DSTNY	à 7h41'11"
21. ALPECIN-DECEUNINCK	à 8h52'23"
22. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 9h20'49"

CLASSEMENT GÉNÉRAL



INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 70 h 21'27"	34. Bardet (DFP)	à 1h44'49"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 3'11"	35. Barguil (DFP)	à 1h48'2"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5'9"	36. Armirail (DAT)	à 1h48'39"
4. Almeida (POR, UAD)	à 12'57"	37. Onley (GBR, DFP)	à 1h50'13"
5. Landa (ESP, SOQ)	à 13'24"	38. Jungels (LUX, RBH)	à 1h50'22"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 13'30"	39. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h53'2"
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 15'41"	40. Skujins (LET, LTK)	à 1h54'4"
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 17'51"	41. Grégoire (GFC)	à 1h54'53"
9. Gee (CAN, IPT)	à 18'15"	42. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1h57'54"
10. Buitrago (COL, TBV)	à 18'35"	43. G. Thomas (GBR, IGD)	à 2h00'34"
11. Gall (AUT, DAT)	à 19'4"	44. Benoot (BEL, TVL)	à 2h11'34"
12. Jorgenson (USA, TVL)	à 22'18"	45. Soler (ESP, UAD)	à 2h13'11"
13. S. Yates (GBR, JAY)	à 28'12"	46. Prodhomme (DAT)	à 2h24'37"
14. Cras (BEL, TEN)	à 32'58"	47. Kulset (NOR, UXM)	à 2h24'54"
15. De Plus (BEL, IGD)	à 33'17"	48. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 2h26'58"
16. G. Martin (COF)	à 33'41"	49. Oliveira (POR, MOV)	à 2h27'20"
17. Healy (IRL, EFE)	à 39'33"	50. Poels (HOL, TBV)	à 2h27'51"
18. Carapaz (EQU, EFE)	à 51'41"	51. Pacher (GFC)	à 2h29'54"
19. Hindley (AUS, RBH)	à 54'9"	52. Van Aert (BEL, TVL)	à 2h32'41"
20. Romo (ESP, MOV)	à 56'23"	53. Tejada (COL, AST)	à 2h33'44"
21. Mas (ESP, MOV)	à 57'34"	54. Formolo (ITA, MOV)	à 2h36'50"
22. Meintjes (AFS, IWA)	à 1h00'13"	55. Rui Costa (POR, EFE)	à 2h37'32"
23. Bernal (COL, IGD)	à 1h2'11"	56. Powless (USA, EFE)	à 2h40'10"
24. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h9'17"	57. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 2h40'13"
25. Verona (ESP, LTK)	à 1h12'49"	58. Küng (SUI, GFC)	à 2h42'14"
26. Bernard (LTK)	à 1h13'15"	59. Sobrero (ITA, RBH)	à 2h45'10"
27. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h16'44"	60. Aranburu (ESP, MOV)	à 2h45'34"
28. Haig (AUS, TBV)	à 1h19'23"	61. Van den Broek (HOL, DFP)	à 2h47'3"
29. Eiking (NOR, UXM)	à 1h19'33"	62. Houle (CAN, IPT)	à 2h47'52"
30. Madouas (GFC)	à 1h34'42"	63. Neilands (LET, IPT)	à 2h51'56"
31. Sivakov (UAD)	à 1h35'35"	64. Gaudu (GFC)	à 2h52'3"
32. Jegat (TEN)	à 1h43'39"	65. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2h52'13"
33. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h44'14"	66. Williams (GBR, IPT)	à 2h53'42"
		67. Geniets (LUX, GFC)	à 2h54'2"

68. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2h55'6"
69. Zimmermann (ALL, IWA)	à 2h59'8"
70. Goossens (BEL, IWA)	à 2h59'39"
71. Naesen (BEL, DAT)	à 3h1'2"
72. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h1'23"
73. Politt (ALL, UAD)	à 3h2'14"
74. Mühlberger (AUT, MOV)	à 3h2'32"
75. Peters (DAT)	à 3h2'34"
76. Lapeira (DAT)	à 3h3'57"
77. Moscon (ITA, SOQ)	à 3h4'3"
78. Tratnik (SLN, TVL)	à 3h4'10"
79. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h4'32"
80. Gibbons (AFS, LTK)	à 3h4'50"
81. Laporte (TVL)	à 3h9'34"
82. Haller (AUT, RBH)	à 3h11'2"
83. Godon (DAT)	à 3h11'18"
84. Teunissen (HOL, IWA)	à 3h11'20"
85. Wellens (BEL, UAD)	à 3h11'41"
86. Lazkano (ESP, MOV)	à 3h12'11"
87. Quinn (USA, EFE)	à 3h14'
88. Van Moer (BEL, LTD)	à 3h15'24"
89. Burgaudeau (TEN)	à 3h15'33"
90. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h16'34"
91. Campenaerts (BEL, LTD)	à 3h16'37"
92. Van der Poel (HOL, ADC)	à 3h18'24"
93. Vauquelin (ARK)	à 3h19'12"
94. Bissegger (SUI, EFE)	à 3h22'37"
95. Gachignard (TEN)	à 3h24'
96. Matthews (AUS, JAY)	à 3h25'27"
97. Laurance (ADC)	à 3h27'14"
98. Tiller (NOR, UXM)	à 3h29'24"
99. Grellier (TEN)	à 3h29'30"
100. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3h29'33"
101. Giesche (ALL, COF)	à 3h30'51"
102. Russo (GFC)	à 3h32'10"
103. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 3h32'21"
104. Coquard (COF)	à 3h35'2"
105. Stewart (GBR, IPT)	à 3h37'53"
106. Denz (ALL, RBH)	à 3h38'6"
107. Turgis (TEN)	à 3h39'41"



Feu vert pour Girmay

En franchissant le sprint intermédiaire devant Jasper Philipsen, le maillot vert a rassuré après sa chute de la veille. Nice et son succès se rapprochent.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX

SUPERDEVOLUY (HAUTES-ALPES) – Si l'on avait des doutes sur sa santé et Jasper Philipsen des espoirs (au moins « 5 % ») de maillot vert, Biniam Girmay les a douchés à la lance à incendie à environ 60 km de l'arrivée, hier. Malgré sa chute la veille dans un rond-point, le stress de tout perdre à cause d'elle, et ce bandage au coude droit qui témoignait quand même de quelques séquelles, l'Érythréen de 24 ans a réglé le sprint long que lui a imposé son rival au km 114 après une longue bagarre dans le vent et en montée. Girmay 5^e et Philipsen 6^e à cet intermédiaire, cela fait un point de repris (donc 33 d'avance au total) et surtout un coup de massue sur le Belge.

« Quand je suis tombé, j'ai dit à l'équipe : "Ce n'est pas un problème, je me sens vraiment fort mentalement et physiquement." Je suis content d'avoir pu montrer que j'étais toujours dans cette lutte jusqu'à Nice », racontait le maillot vert à l'issue de 17^e étape.

Message envoyé aussi à son dauphin au classement par points, qui a été marqué de près par Girmay toute la première partie d'étape. Quand le Belge était piégé dans les bordures, l'Érythréen était avec lui. Quand ils sont revenus dans le peloton, le maillot vert était encore sur son dos et quand il a enfin lancé son sprint, le coureur d'Intermarché-Wanty l'a débordé sur la droite. « Il est plus facile de défendre ce maillot que d'aller le chercher », concédait Philip Rhodhooft, le manager d'Alpecin-Deceuninck, mardi soir. « Mais si vous regardez ce sprint, je crois que Jasper ne va pas lâcher comme ça », se méfiait toutefois Girmay.

L'abandon ? Une option inconcevable pour Girmay

Car un coureur n'est jamais à l'abri d'une « nouvelle chute, une maladie », sait-il, voire d'un contre-coup : sitôt la ligne intermédiaire franchie, le maillot vert a effectué quelques étirements de son bras droit, comme pour le soulager.



Bernard Papon/L'Équipe

Cinquième du sprint intermédiaire à Veynes devant son rival Jasper Philipsen, Biniam Girmay a grappillé un petit point et conforté doucement son maillot vert.

Parce que les plaies peuvent coller au matelas et perturber le sommeil, Girmay savait que « le lendemain d'une chute n'est jamais facile ».

Attention aux jours suivants, qui font aussi partie du processus de guérison expliqué il y a quelques années par l'ancien médecin de l'équipe AG2R-La Mondiale, Éric Bouvat, dans *Vélo Magazine* : « Sur une chute, l'organisme se défend en produisant une hormone de stress intense. En temps normal, il faudrait trois jours à l'organisme pour récupérer d'une grosse chute, mais comme les gars font cinq heures de vélo

quotidiennement, il arrive que certains n'arrivent pas à récupérer et c'est l'abandon. » Une option inconcevable pour Girmay, qui se sait encouragé par tout un pays en plus des nombreux supporters qui l'accompagnent sur ce Tour : « Mon père m'a dit que la foule était en délire à Asmara, qu'il n'y avait plus personne dans les rues à partir de 14 heures parce qu'ils regardent l'étape. » Girmay y pensera sûrement à Saint-Bonnet-en-Champsaur, cet après-midi, où le sprint intermédiaire après deux cols de troisième catégorie pourrait presque sceller son triomphe. **🔴**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176

145

Decathlon-AG2R La M.

(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam NENNETT (IRL) ab. 17^e
54. Dorian GODOIN (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESSEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost

(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegetius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTOL (ITA) ab. 14^e
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Intermarché-Wanty

(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSEN (BEL) ab. 15^e
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike

(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSEN (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

Bahrain-Victorious

(BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP) ab. 12^e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL) n.p. 17^e
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR) h. d. 11^e

Lotto Dstny

(BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (ESP) n.p. 16^e
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL

(HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL) ab. 12^e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL) h. d. 15^e

UAE Emirates

(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP) ab. 13^e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step

(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN) n.p. 4^e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL) ab. 14^e

Israel-Premier-Tech

(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOVIN (CAN) n.p. 14^e
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Kristis NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan

(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (KAZ) h. d. 12^e
195. Michele GAZZOLI (*) (ITA) ab. 1^e
196. Alexey LUTSENKO (KAZ) ab. 17^e
197. Michael MORKOV (DAN) n.p. 12^e
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula

(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS) n.p. 16^e
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmer REINDERS n.p. 17^e

Red Bull Bora - Hansg.

(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primož ROGLIC (SLN) n.p. 13^e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS) n.p. 10^e

Cofidis

(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP) n.p. 13^e
146. Ion IZAGIRRE (ESP) ab. 11^e
147. Alexis RENARD (*) (FRA) ab. 11^e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Uno-X Mobility

(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

Ineos Grenadiers

(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xavier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR) n.p. 14^e
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Groupama-FDJ

(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar

(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (COL) ab. 17^e
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

TotalEnergies

(FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

Lidl-Trek

(USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONI (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCK (BEL) n.p. 11^e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads PEDERSEN (DAN) n.p. 8^e
46. Toms SKUIJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Alpecin-Deceuninck

(BEL) - abr. : ADC

DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. S-K ANDERSEN (DAN) h. d. 12^e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL) h. d. 12^e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

Arkea-B&B Hotels

(FRA) - abr. : ARK

DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL) ab. 14^e
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DEMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

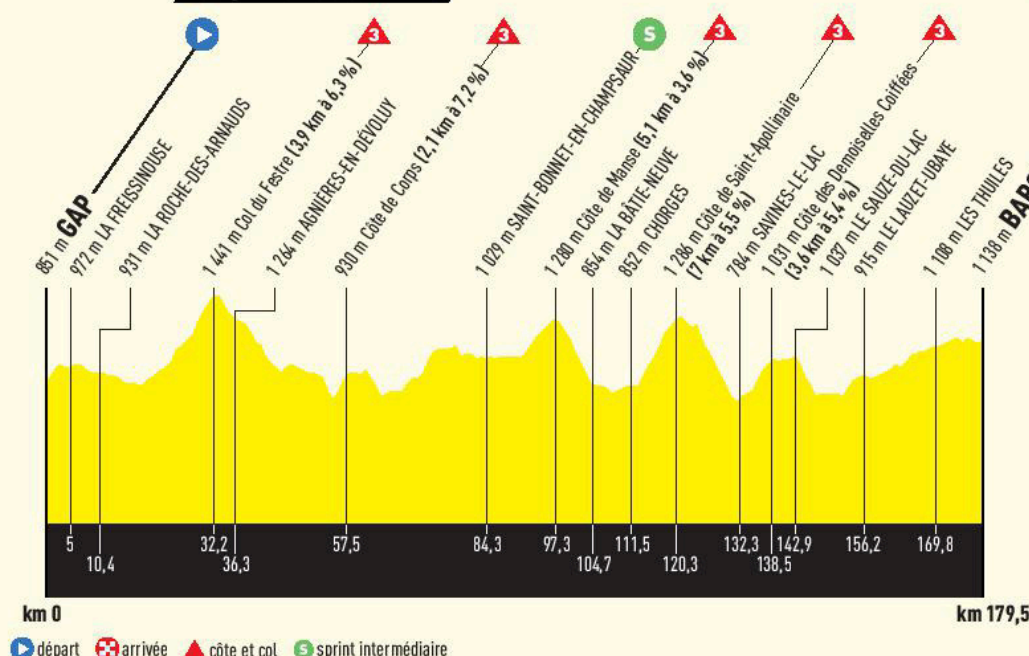
TOUR DE FRANCE 18^e étape 179,5 km

Gap - Barcelonnette

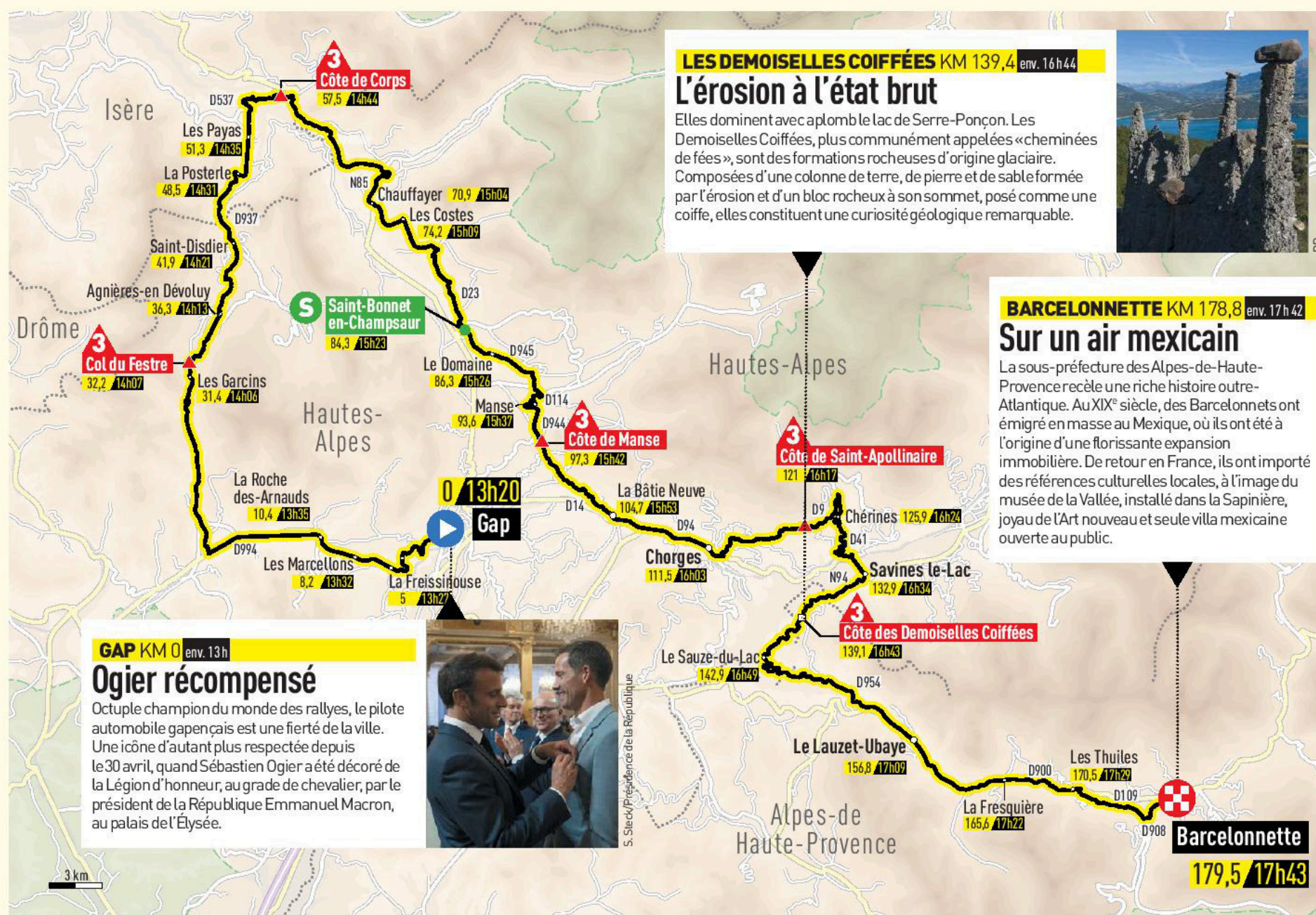


De la dynamite

Voilà une étape qui devrait convenir aux baroudeurs. Par son profil accidenté, ses routes sinueuses et ses descentes techniques, elle offre un terrain d'expression idéal à une échappée au long cours. Surtout à la veille de la haute montagne.



km 0 départ arrivée côte et col sprint intermédiaire



DÉPART

Ouverture du village : 10 h
 Départ caravane : 11 h
 Rassemblement de départ : Parc Bernard-Givaudan
 Départ fictif : 13 h, avenue de Traunstein
 Départ réel : 13 h 20, sur la D994, soit à 5,2 km du lieu de rassemblement

ARRIVÉE

Place Aimé-Gassier, à l'extrémité d'une ligne droite de 220 m dont 150 m à vue
 Largeur : 5,50 m
 Heure estimée : 17 h 43 (à 41 km/h de moyenne)

TÉLÉVISION

2-3 à partir de 12 h 56
 EUROSPORT à partir de 13 h 05.
 MÉTÉO 20-29°C.
 Temps ensoleillé. Vent faible.



1441

En mètres, l'altitude à laquelle se situe le col du Festre, plus haut sommet du jour. Ce col de 3^e catégorie pourrait notamment profiter à des échappés.

L'interview WhatsApp

« Je veux essayer de terminer »

PAR
LUC HERINCX



Dorian Godon

19:22 Dorian Godon en ligne auj. à 19:11

Salut Dorian ! Comment ça va ? C'était comment aujourd'hui, une belle étape, non ? 😊

C'était une étape de fou furieux... 😞 On était sur une grande route pendant 130 km, ça a mis longtemps à sortir parce qu'avec le vent, les coups s'annulaient. Mais j'ai réussi à être dans les 40 mecs devant donc c'était plutôt une bonne journée pour moi.

Je t'ai vu passer la ligne tout seul à dix minutes de Carapaz. C'est ton côté solitaire qui avait besoin de ça ?

Dans le final, j'ai laissé passer Bruno Armirail pour qu'il fasse le meilleur résultat possible dans l'échappée et moi j'ai grimpé le

Noyer à mon train. Puis j'ai rechapé le groupe de Felix Gall donc j'ai pu rouler un peu pour lui pendant un kilomètre puis j'ai fini les 400 derniers mètres tout seul.

La dernière fois que tu avais fait le Tour, c'était il y a trois ans. Beaucoup de choses ont changé depuis ?

Oui, c'est sûr. Le rythme de tout le monde est vraiment exceptionnel, on n'a pas le droit d'avoir un jour sans sinon on rentre direct à la maison. Ça roule vraiment vraiment très vite. Mais il y a trois ans j'avais fait le départ à Brest et c'était un peu l'apocalypse avec toutes les chutes.

Ton activité de kiné ne te manque pas trop ? Est-ce que tu masses Nico Prodhomme dans votre chambre pour compenser ?

Non je n'ai pas trop le temps d'y penser et Nico a tout ce qu'il faut avec les rouleaux, son masseur... On est dans de super conditions. Ce qui me manque le plus, c'est de pouvoir manger de bonnes salades, des trucs frais ou un bon burger, une tranche de reblochon... Parce qu'on mange que des pâtes ? 😊

Il ne reste plus que de la haute montagne. Quand on est puncheur comme toi, j' imagine que c'est frustrant... Pourquoi ne pas participer au grand prix de la bâche ?

Le Tour de France ça se respecte ! Je veux essayer de terminer et demain il y a une belle étape. C'est dur mais accessible, je me sens bien, je veux m'exprimer dans l'échappée. Puis je pourrai toujours aider Felix pour le général.

En tant qu'amoureux de la nature, quelles ont été tes plus belles découvertes sur ce Tour ?

Dans les Pyrénées on nous a concocté des cols vraiment raides, on n'avancait pas... Mais quand c'est comme ça c'est pas évident d'admirer. Aujourd'hui, le Noyer c'était vraiment très beau aussi et là j'ai pu profiter du public et du paysage.



La photo du jour d'Étienne Garnier

Chaque jour, un de nos photographes sélectionne un cliché et nous explique son choix.

«Après deux semaines et demie de Tour, la fatigue s'installe, les virus circulent et on commence peut-être à voir double. Hier, au départ de Saint-Paul-Trois-Châteaux, il n'y avait pas un mais deux Dylan Groenewegen au moment de la présentation des Jayco AlUla. Son équipe avait fait venir un quasi jumeau au pied du podium, avec les mêmes équipements (maillot de champion des Pays-Bas, le masque aéro...). Mais c'est bien le vrai Groenewegen qui a avalé les 178 km jusqu'à Superdévoly.»



DESCENTE ET MONTÉE Sarrazin à la maison

Vainqueur de quatre manches de Coupe du monde cette saison, le skieur Cyprien Sarrazin était sur la route du Tour hier, dans la voiture de Christian Prudhomme, alors que l'étape arrivait chez lui, à Dévoluy. Il a apprécié la montée du col du Noyer, « que j'ai faite un paquet de fois et où j'ai bien souffert », décrivait-il avant le départ au micro d'Eurosport. Au jeu des pronostics, le descendeur imaginait aussi « Evenepoel balancer une cacahuète dans la dernière montée ». Bien vu.

STAGIAIRES TotalEnergies se renforce

La passerelle entre la pouponnière du Vendée U et les pros de TotalEnergies fonctionne toujours. L'équipe de Jean-René Bernaudeau a annoncé l'arrivée au 1^{er} août de trois stagiaires en provenance de la formation vendéenne : le grimpeur Clément Sanchez (18 ans), le classicman Rayan Boulahoite (20 ans) et le puncheur Nicola Marcerou (21 ans).

LE CHIFFRE DU JOUR

5

Cinq coureurs ont quitté le peloton hier, au lendemain de la dernière étape de sprint.

On compte trois sprinteurs, Phil Bauhaus (Bahrain-Victorious), Fernando Gaviria (Movistar) et Sam Bennett (Decathlon-AG2R), ainsi qu'Elmar Reinders (Jayco AlUla), rentré auprès de sa femme après la naissance de leur premier enfant, et Alexey Lutsenko (Astana), souffrant du genou gauche après sa chute la semaine dernière.

LPGA, TOURNOIS, TOURISME, TECHNIQUE, MATÉRIEL, DÉBATS...
Le meilleur du golf disponible gratuitement sur votre télévision.

JOURNAL DU
GOLF.TV LES PASSIONNÉS DE GOLF ONT
ENFIN LEUR CANAL **EXCLUSIF ET**
GRATUIT SUR TOUTES LES BOX

Orange canal 172 - Free canal 187 - SFR canal 128 - Bouygues Telecom canal 193

TOUR DE FRANCE Série (3/5)

Les successeurs fantasmés de Bernard Hinault



Depuis 1985 et Bernard Hinault, le pays attend un héritier au dernier vainqueur français du Tour de France. Retour, cette semaine, sur les coureurs qui ont été présentés comme les potentiels successeurs du Breton.

mardi : Charly Mottet / hier : Jean-François Bernard / aujourd'hui : Richard Virenque / demain : Romain Bardet / samedi : Thibaut Pinot

Virenque: «Je n'étais qu'un simple chevalier qui faisait le show»

Le Varois a tutoyé, en 1997, les frissons de la victoire face à Jan Ullrich, s'inspirant de Bernard Hinault, qui l'avait marqué en 1985 et 1986 quand il était gamin. Mais l'affaire Festina a stoppé ses rêves de gloire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE LE GARS

SUPERDÉVOLUY (HAUTES-ALPES) – Richard Virenque est intarissable quand il s'agit de raconter sa montée en puissance sur le Tour de France, depuis sa première participation en 1992 jusqu'à sa 2^e place en 1997, derrière Jan Ullrich. Il reconnaît aussi que la quête de cette victoire qui lui aurait permis de succéder à Bernard Hinault au palmarès du Tour a pu le faire basculer du mauvais côté de la scène, en 1998. Pour autant, à l'entendre aujourd'hui, à 54 ans, il n'a jamais eu la prétention de revendiquer ce rôle de patron du cyclisme français à une époque où les Laurent Fignon, Charly Mottet et Jean-François Bernard finissaient leur carrière. Il avait admiré Hinault quand il était plus jeune et fut particulièrement fier à chaque fois que le Breton venait le féliciter pour sa façon de courir, à l'instinct et au panache.

«Quand vous étiez chez les jeunes avant de passer professionnel, le nom de Bernard Hinault vous parlait-il ?

Oui, évidemment, ça faisait seulement cinq ou six ans qu'il avait gagné son dernier Tour quand je suis passé professionnel. J'ai toujours confondu le Tour 1985 et celui de 1986 car c'est l'image de son arrivée à l'Alpe d'Huez (en 1986) main dans la main avec Greg LeMond qui me reste en tête, comme si c'était sa dernière victoire. Avec Laurent Fignon, ce sont ces trois-là qui m'ont fait vibrer quand j'étais jeune mais plus spécialement Hinault. En fait, j'étais fan de son maillot la Vie Claire qui était bariolé, ce qui changeait des maillots classiques. Bernard donnait l'image d'un vrai patron que beaucoup voulaient se faire mais ça le rendait encore plus fort. Je me souviens aussi de ses coups de poing quand des manifestants bloquaient la course. J'adorais !

Vouliez-vous lui ressembler ?

C'était le cycliste que je rêvais d'être. Il avait un sacré caractère, trempé dans l'acier, parfois un peu rustre et ce n'est pas péjoratif de ma part de dire ça, mais pour être un champion comme lui, il fallait être endurci. Pour avoir effleuré moi-même l'espoir de gagner le Tour, je sais que c'était indispensable pour en gagner cinq. C'est aussi pour cette raison, sans doute, que personne en France n'est arrivé à son niveau depuis toutes ces années. Comme il était français, il m'a donné envie, j'étais un grand rêveur quand j'étais jeune et je voulais m'inspirer de lui. Ce n'étaient que des rêves mais ça m'a permis de foncer la tête la première parfois, de vivre dans l'excès de l'entraînement et de tout ce qui pouvait me

faire franchir les paliers pour lui ressembler.

Vous dites que vous avez effleuré l'espoir d'être son successeur français au palmarès du Tour ?

Oui, en 1997, je me suis rendu compte que je n'étais pas loin. On avait la main sur la course, le Maillot Jaune n'était pas loin et quand on voit les scénarios des étapes clés comme à Courchevel et après au ballon d'Alsace, il y avait moyen de passer. On savait que Jan Ullrich était malade sur la fin, j'ai appris plus tard que c'était bien plus grave que ce qu'on imaginait, mais on n'avait pas su en profiter. Par la suite, je me suis dit : "Putain, j'ai perdu le Tour et j'ai peut-être je n'aurai l'occasion de le gagner." Je suis passé à côté alors qu'il était à ma portée cette année-là.

«Je ne me suis jamais pris pour celui qui allait succéder à Hinault»

Vous étiez aussi à une charnière de génération, l'ère de Miguel Indurain était finie, celle de Lance Armstrong n'avait pas encore débuté. Vous aviez face à vous Ullrich et Marco Pantani.

Pantani était là en 1997 mais seulement par moments. Il avait gagné à l'Alpe d'Huez comme un avion, j'avais fini à plus d'une minute (1'27"), 3^e derrière lui, ce qui m'avait vraiment vexé, mais le lendemain, il avait pris trois minutes (3'06"). Mais pour revenir à la période de la domination d'Indurain, il ne faut pas oublier qu'à partir de 1992, je me suis toujours approché des premières places chaque année. Je flirtais déjà avec les tout meilleurs. Après le Tour 1997, Bruno Roussel (le directeur sportif de Festina) avait mis tout en œuvre pour viser la victoire en 1998 en embauchant Alex Zülle,



Le 20 juillet 1997, Richard Virenque s'impose à Courchevel devant Jan Ullrich, futur vainqueur du Tour.

Richard Virenque sur le Tour 2022, en marge d'une opération pour Mécénat Chirurgie Cardiaque.

EN BREF

54 ANS

Professionnel de 1991 à 2004.

Palmarès : Trophée des grimpeurs 1994, Tour du Piémont 1996, Paris-Tours 2001, 1 victoire d'étape sur le Giro.

Ses Tours de France : 12 participations, 7 victoires d'étape, 7 fois vainqueur du classement de la montagne, 3 fois vainqueur du prix de la combativité, maillot jaune pendant deux jours.

qui venait de l'équipe Once. J'avais compris que je n'étais peut-être plus le seul leader, mais du coup, ça avait encore plus aiguë mes ambitions.

C'est donc à ce moment-là que vous vous mettez dans la peau du futur successeur de Bernard Hinault ?

Je ne me suis jamais pris pour celui qui allait succéder à Hinault. Ça ne me venait même pas à l'esprit parce que je n'avais pas du tout son étoffe. Moi, je n'étais qu'un simple chevalier, qui faisait le show avec le maillot à pois. J'étais conditionné pour ça car c'était mon kif. Mes équipiers, mon sponsor, le public en redemandaient, il n'y avait que du Richard Virenque par-ci, par-là, j'avais ce maillot et j'étais heureux ainsi.

Bernard Hinault vous encourageait-il ?

Souvent, il me tapait dans le dos, je sentais bien que ma façon de courir lui plaisait. Il voyait bien que j'étais un peu malade en attaquant tout le temps. Je pense qu'il m'appréciait pour ce que j'étais, même si j'ai toujours été très loin de ce qu'il a réalisé durant sa carrière. Moi, j'ai juste essayé de mettre une étoile à mon palmarès, celle du Tour de France, mais ça ne s'est pas passé comme je le rêvais. J'ai plus connu Bernard par la suite, sur la Tropicale Amissa Bongo au Gabon, où on passait des moments plus calmes, loin de la foule. On a beaucoup parlé à ce moment-là, je pense qu'il a aimé le coureur que j'étais. Et peu importe finalement si je ne lui avais pas succédé au palmarès, je crois bien qu'il s'en moquait totalement.

«Il y en a eu beaucoup à vouloir gagner le Tour par n'importe quel moyen»

Aviez-vous déjà senti à l'époque le poids de son héritage sur le Tour de France ?

Pas autant qu'aujourd'hui, c'est sûr. Ça ne faisait que dix ans qu'aucun Français n'avait gagné le Tour, là on en est à bientôt quarante. L'attente est longue et c'est d'autant plus compliqué pour un Français qui marche sur le Tour, on veut le voir

évidemment sur la première marche du podium. Mais depuis moi, certains s'en sont aussi approchés, comme Thibaut Pinot ou même Julian Alaphilippe. En 2019, il était comme sur un coussin d'air.

Qu'est-ce qui a donc manqué aux coureurs français depuis quarante ans ?

L'opportunité. Hinault a gagné cinq fois car c'était le plus fort, que ce soit un Tour montagneux ou pas, il ne se posait pas de questions alors que depuis son époque, les Français ont dû miser sur des circonstances de course favorables pour pouvoir espérer. Peut-être qu'un d'entre nous aurait pu gagner le Tour mais il aurait fallu beaucoup de "si". C'est toute la différence avec Bernard, lui c'était le boss.

Votre manque de culture cycliste, ce qu'on vous reprochait à l'époque, ne vous a-t-il pas handicapé dans votre approche du Tour ?

Je connaissais tout de même le poids de l'histoire du Tour. On me parlait tout le temps de Bernard Hinault. Alors, effectivement que la période de Coppi ou d'Anquetil ne me disait pas grand-chose, mais je n'avais pas de complexe par rapport à ça. Je venais du Var, qui n'est pas du tout une terre de vélo. Je ne lisais pas les magazines spécialisés, *Vélo Magazine* ou *Miroir du cyclisme* comme mon frère aîné, j'étais plus préoccupé à faire des courses et quand j'avais cinq minutes, j'étais dans mon jardin à bricoler. Thibaut Pinot était un peu comme ça aussi, je crois, loin de tout ça.

C'est cette quête de l'impossible qui vous a perdu finalement, qui a débouché sur les dérives qu'on connaît en 1998 ?

Je ne sais vraiment pas si c'est seulement cette envie folle de gagner le Tour qui m'a perdu, comme vous dites. En tout cas, on était parti pour ramener le maillot jaune à Paris et avec le recul, aujourd'hui, et après tout ce qui s'est passé ensuite pendant des années, je pense que je n'ai pas été le seul à m'être perdu. Il y en a eu beaucoup à vouloir gagner le Tour par n'importe quel moyen. » **FE**



**NE MANQUEZ
PAS
L'ÉVÈNEMENT
DE L'ANNÉE.**

**À PARTIR DE DIMANCHE PROCHAIN,
UN POSTER COLLECTOR PAR JOUR
À RETROUVER AVEC L'ÉQUIPE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.**

L'ÉQUIPE

Tous unis par le sport

JEUX OLYMPIQUES Paris 2024

ENTRETIEN

Bach: « Vous me voyez très calme, très tranquille... »

Le président du CIO aborde les Jeux de Paris avec sérénité, mais n'entend pas baisser la garde face aux enjeux sécuritaires et tensions géopolitiques.

RACHEL PRETTI et MARC VENTOUILLAC

Thomas Bach aurait bien aimé se baigner dans la Seine avec Anne Hidalgo et Tony Estanguet hier matin. Mais les réunions s'enchaînent pour le président du CIO, qui a rencontré le président Macron, avant-hier après sa visite à l'INSEP, et sera présent à l'ouverture du village des athlètes aujourd'hui. Entre deux rendez-vous, le dirigeant allemand a reçu *L'Équipe* dans l'hôtel réservé par le CIO au sein du VIII^e arrondissement de Paris.

«Enfin, on y est ?»

Le vrai "enfin", ce sera le 26 juillet. On a hâte de vivre ce moment de la cérémonie d'ouverture. Et après, place au sport. On arrive à la fin de ce long voyage et on peut enfin cueillir les fruits. Les résultats deviennent tangibles, on voit le succès de la flamme olympique... C'est un très bon moment, mais, comme athlète, je sais que ce n'est pas l'entraînement qui compte, c'est le Championnat. En ce sens, nous travaillons bien ensemble avec le COJO pour finalement créer cette réussite pour laquelle nous avons tous les ingrédients.

Ce sont les premiers Jeux post-Covid...

C'est extrêmement important. Je viens de faire le tour de nos bureaux, ici à Paris. Ce que disent tous nos collègues, c'est qu'il n'y a plus de masque, mais surtout, qu'on n'est pas seulement ensemble, qu'on se sent ensemble et qu'on peut se réjouir d'être ensemble. C'est une atmosphère tout à fait différente et c'est très important pour l'ambiance de ces Jeux.

Avez-vous des inquiétudes ?

La préparation est excellente, il n'y a rien à craindre, il n'y a aucune inquiétude. Si je devais en avoir une, c'est si je sentais ou si je voyais que l'on était en train de baisser la garde à cause de cette excellente préparation. Mais le COJO continue à travailler avec la même attitude qu'avant. Ils sont très vigilants, ils n'ignorent pas les défis. Tout est mis sur la table, on discute, on décide et après, on arrivera à résoudre les problèmes ou les défis qui se présentent. Et ça, c'est essentiel pour un succès. Je suis confiant dans le fait que ça va continuer comme ça et c'est pourquoi je n'ai aucune inquiétude.

«Ce que je veux, c'est que chaque athlète qui respecte les règles puisse participer aux Jeux Olympiques»

SUR LA PARTICIPATION DES ATHLÈTES RUSSES ET BIÉLORUSSES

La situation politique en France vous pose-t-elle problème ?

Non, car il y a une grande unité de tout le spectre politique. Partout, il y a un grand soutien pour ces Jeux. Tout le monde veut qu'ils soient un grand succès pour la France et pour le mouvement olympique.

La question numéro 1 est celle de la sécurité. Êtes-vous plus inquiet après l'attentat contre Donald Trump (*) ?

Non. C'est une situation américaine, je ne me fais pas de souci. Nous avons

pleinement confiance dans les autorités françaises qui nous informent régulièrement de leurs travaux. Même si ce n'est pas tous leurs travaux parce qu'on ne peut pas tout connaître : plus on parle, moins de sécurité on a. Mais c'est très méticuleux, c'est très professionnel. Je suis sûr que les autorités françaises sont dans une coopération très très étroite avec beaucoup de services de renseignement internationaux et bien sûr avec les services américains, et que les autorités américaines auraient déjà informé les autorités françaises (en cas de problème). Vous me voyez très calme, très tranquille.

Quel événement retiendra-t-on de ces Jeux ?

On en reparlera le 11 août. Ce qui compte maintenant, c'est d'être concentré à 100% sur l'organisation et pas de spéculer pour

EN BREF

70 ANS

Président du CIO Discipline : escrime Nationalité : allemande

1976 : aux Jeux de Montréal, il décroche l'or par équipes au fleuret.

2013 : le 10 septembre, il devient le 9^e président du CIO, succédant à Jacques Rogge. Il sera réélu en 2021 pour un mandat qui court jusqu'en 2025.

savoir quelle sera la plus belle compétition, la plus grande star de ces Jeux. On travaille pour la réussite, on fera le bilan après. **Combien d'athlètes russes ou biélorusses seront présents aux Jeux de Paris ?** Quatorze athlètes avec un passeport russe et seize athlètes avec un passeport biélorusse ont accepté l'invitation. Ce qu'on a pu constater, c'est une attitude différente entre la Biélorussie et la Russie. Le Comité national olympique biélorusse a été constructif. Il y a deux jours, ils ont pris une décision formelle d'assurer leur présence et de soutenir leurs athlètes pour leur permettre de faire de leur rêve olympique une réalité. La situation en Russie est différente. Il y a plusieurs autorités sportives et gouvernementales qui ont pris une attitude différente...

Est-ce que cette présence restreinte des athlètes russes et biélorusses correspond

à ce que vous attendiez quand vous avez ouvert la voie à leur réintégration ?

Ce que je veux, c'est que chaque athlète qui respecte les règles puisse participer aux Jeux Olympiques. Ce que je crains, c'est des athlètes qui ont suivi les règles, qui se sont qualifiés pour les Jeux et auxquels les fédérations russes disent non. Et ça me touche personnellement car c'est l'expérience que j'ai vécue en 1980 (il n'a pas pu participer aux Jeux de Moscou en raison du boycott de l'épreuve par la RFA). Et pour eux, je suis *very sorry*, vraiment désolé.

Craignez-vous des tensions entre les athlètes israéliens et palestiniens ?

Non, parce que ce que l'on voit depuis maintenant trente ans nous rend très confiants. Ces deux comités nationaux olympiques ont vécu dans une coexistence pacifique. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de problèmes et de discussions, mais ils ont toujours respecté leur existence mutuelle. Maintenant, dans cette situation déplorable avec la guerre, on a été en contact avec les deux CNO, on leur a offert notre soutien et on leur a fait savoir quand on parle avec l'un ou avec l'autre. Aucun comité n'a attaqué l'autre. Ils ont pris note de nos efforts et les ont acceptés. C'est pourquoi je suis très confiant sur le fait que cela va bien se passer entre les athlètes. J'ai parlé avec quelques-uns d'entre eux et ils m'ont dit "pour nous les Jeux Olympiques sont une démonstration pour la paix, c'est pourquoi nous voulons venir et concourir avec les athlètes de tous les pays".

«Sans garantie, on ne peut pas prendre une décision inconditionnelle pour l'attribution des Jeux»

SUR LES JEUX 2030 DANS LES ALPES

Où en est la situation sur les Alpes 2030 alors que vous n'avez toujours pas la garantie de l'État français ?

Le CNOSF, avec son président David Lappartient, est en contact avec toutes les parties prenantes en France. Il faut aussi attendre l'évolution de la situation politique suite à ce qui s'est passé ces jours-ci. Mais ce qu'il m'a dit est que toutes les parties prenantes et les partis politiques sont favorables aux Jeux d'hiver 2030 en France et cela permettrait de trouver une solution avant le 24 juillet.

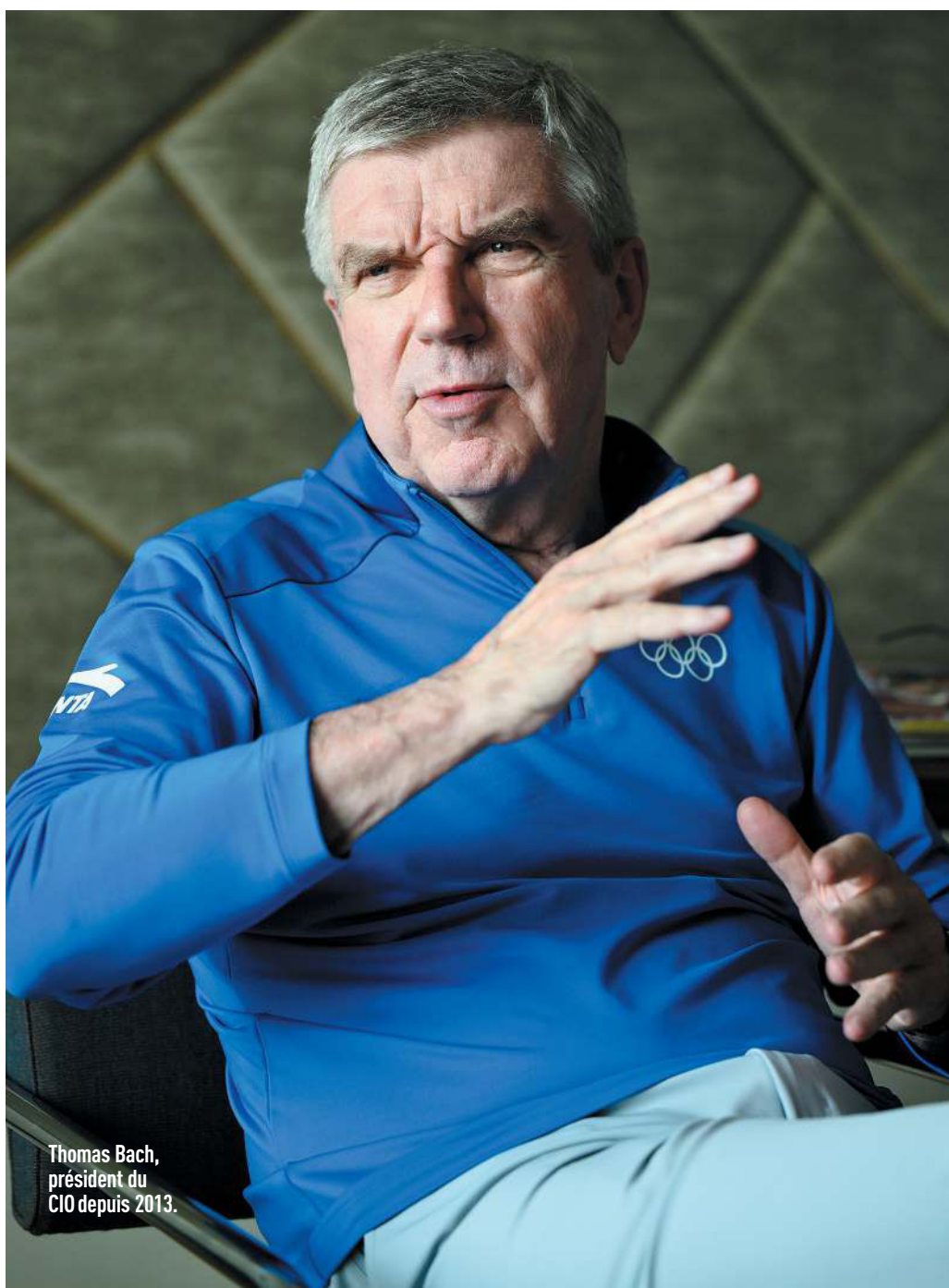
Même si ce n'est pas une garantie signée du Premier ministre en bonne et due forme ?

Je ne vais pas spéculer sur des détails légaux mais sans garantie on ne peut pas prendre une décision inconditionnelle pour l'attribution des Jeux. Toutes les parties prenantes en sont conscientes. On attend.

Que vous a dit le président Emmanuel Macron, que vous avez rencontré mardi à l'Élysée ?

On a bien sûr discuté des Alpes 2030, mais vous savez que, depuis le début, le Président est en soutien de ce projet. On a eu des discussions très constructives sachant qu'il faut avoir une garantie. Après, on peut discuter des détails légaux qui feraient que l'on soit en mesure de prendre une décision. Si c'est une garantie ferme, on peut prendre une décision ferme. S'il y a encore des détails à régler, il faut connaître quelles conditions seraient encore à remplir. Ce sont des scénarios différents, il faut attendre. » **E**

(*) L'ancien président et candidat au scrutin de novembre 2024 a été touché à l'oreille lors d'une fusillade à l'occasion d'un de ses meetings de campagne samedi dernier.



Thomas Bach, président du CIO depuis 2013.

Jean-Marie Hervio/L'Équipe

Hidalgo entre en Seine



Pierre Lahalle / L'Équipe

Entourée de Tony Estanguet, patron de Paris 2024, et Marc Guillaume, préfet d'Île-de-France, la maire de Paris a nagé quelques minutes dans la Seine, hier matin. On a plongé dans la foulée.

RACHEL PRETTI

Du ciel bleu, une eau à 19 degrés, d'une hauteur de 1,33 m, des triathlètes et poloïstes impatients de se jeter à l'eau, sans oublier des dizaines de caméras, y compris sur des embarcations, pour immortaliser la scène. En combinaison courte, Anne Hidalgo a nagé quelques minutes dans la Seine, hier matin, entourée de Tony Estanguet, patron de Paris 2024, et Marc Guillaume, préfet de la région Île-de-France, entre l'île Saint-Louis et la rive droite, au bras Marie. C'est pile à cet endroit que la maire (PS) de Paris avait annoncé, le 9 juillet 2023, les trois lieux qui seront ouverts à la baignade en 2025 pour les habitants de la capitale, dont le bras Marie, le bras de Grenelle et une zone en contrebas du quai de Bercy.

Ce jour-là, l'élue socialiste ne s'était pas jetée à l'eau, contrairement à son adjoint aux Sports Pierre Rabadan, mais avait promis de le faire l'année des Jeux. Une promesse qu'elle nous avait confirmée depuis Olympie (Grèce) après l'allumage de la flamme dans le stade antique, en annonçant un « grand plongeon » aux alentours du 23 juin, journée olympique. Mais le feuilleton s'est étiré pour cause d'élections législatives et de météo exécrationnelle malgré l'arrivée de l'été.

Qu'importe si la ministre des Sports et des Jeux Olympiques et Paralympiques Amélie Oudéa-Castéra lui a grillé la priorité samedi dernier en nageant avec le champion paralympique de triathlon Alexis Hanquiquant, Anne Hidalgo avait le sourire au moment de descendre l'escalier du ponton aménagé pour l'occasion. « L'eau est très très bonne. La vedette, c'est la Seine », a expliqué la maire en soulignant que les Jeux

Olympiques et Paralympiques avaient été « un accélérateur ».

Car avant les Parisiens, en 2025, ce sont bien les athlètes du monde entier qui vont nager dans le fleuve. Les épreuves de triathlon sont ainsi prévues les 30 et 31 juillet et 5 août, la natation marathon (nommée auparavant nage en eau libre) les 8 et 9 août et le para-triathlon les 1^{er} et 2 septembre. « C'est un message important envoyé à tous les athlètes, dont les premiers arrivent dès demain (aujourd'hui jeudi au village) », a expliqué Tony Estanguet, qui s'est dit « très heureux ». « C'est symbolique de l'ambition de Paris 2024 », a poursuivi le patron du comité d'organisation.

Pollution, débit du fleuve : les voyants sont au vert

À huit jours du lever de rideau des Jeux, il a souligné le « risque très très faible » de recourir au plan B qui consiste à utiliser les deux jours de contingence pour décaler les compétitions, voire regrouper les hommes et les femmes sur une même journée. Ou encore au plan C, révélé il y a peu, et qui consiste à organiser la natation marathon à Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) où sont déjà prévues des épreuves d'aviron et de canoë-kayak.

L'ancien ciste s'appuie sur les derniers résultats publiés par la Ville de Paris et la Préfecture qui montrent une amélioration de la qualité de l'eau de la Seine depuis une dizaine de jours, avec des taux des deux bactéries fécales recherchées (E.Coli et entérocoques) en dessous du seuil d'alerte.

Selon les derniers prélèvements du 26 juin et 4 juillet faits par l'ONG Surfrider, qui avait tiré la sonnette d'alarme au prin-

À huit jours de l'ouverture des Jeux, la maire de Paris Anne Hidalgo s'est baignée dans la Seine, entre l'île Saint-Louis et la rive droite, au bras Marie, en compagnie de Tony Estanguet (à gauche).

LA BAIGNADE DANS LE FLEUVE PARISIEN LIMITÉE EN 2025 À L'ÉTÉ

À partir de 2025, il sera possible de se baigner dans la Seine dans trois zones de Paris intra-muros (Bras Marie, Bras de Grenelle et Bercy). Mais cela seulement durant la période estivale, la qualité de l'eau n'étant pas aux normes toute l'année. En été, les conditions météorologiques favorables (un ensoleillement plus long et de plus haute intensité, une pluie moins présente) permettent de limiter la présence de bactéries et rendre le débit accessible à la baignade. À l'échelle de l'Île-de-France, 32 sites pourraient être aménagés dans la Seine et dans la Marne dans les années à venir.

temps, la Seine est conforme aux normes exigées par les fédérations internationales.

Même le débit du fleuve, autre gros point d'inquiétude des organisateurs, a ralenti. Il était de 370 m³/s hier matin, a précisé Marc Guillaume en soulignant que cette baignade est le « fruit de quatre ans de travail et d'un investissement de 1,4 Md€ dont la moitié

financée par la Préfecture ». Le préfet a souligné que 50 m³/s provenaient des lâchers d'eau effectués ces derniers jours pour vider les bassins de rétention et être prêt le jour J.

Pour le bon déroulé des épreuves mais aussi pour la parade fluviale le 26 juillet, le débit ne doit pas dépasser 450 m³/s. En cas de courant trop fort, le risque est que

les embarcations ne respectent pas l'allure moyenne de 9 km et qu'un certain nombre ne passe pas sous les ponts. À huit jours de la cérémonie d'ouverture des Jeux, les organisateurs s'appuient sur les prévisions météorologiques, qui sont bonnes. Comme l'eau de la Seine hier dans laquelle on a adoré nager la brasse coulée. **E**

“CETTE ARRIVÉE À NICE, SERA TOUT SAUF UNE PROMENADE.”

Ce qu'on entend au café, on le comprend sur L'Équipe.

le site - l'application
L'ÉQUIPE

Abonnez-vous à partir de
6,99€ / mois TTC

TOUS SPORTS SÉRIE (3/3) L'insubmersible

Triple champion olympique de canoë, Tony Estanguet (46 ans) est devenu le visage des Jeux de Paris, qui débutent dans neuf jours. Dans cette série, « L'Équipe » dresse le portrait de l'homme, du sportif et du dirigeant à travers trois traits de caractère saillants.

mardi : l'ambitieux / hier : l'obsessionnel / aujourd'hui : l'insubmersible

En eaux vives

Seul dans son canoë comme à la tête du Comité d'organisation des Jeux, **Tony Estanguet** a été souvent chahuté mais n'a jamais flanché, stoïque dans le creux de la vague et face aux polémiques.

GAÉTAN SCHERRER

Brésil, été 1997. Tony Estanguet, 19 ans, est invité à participer aux Jeux Mondiaux de la nature, un événement organisé au pied des majestueuses chutes d'Iguazu. Des orages ont éclaté la veille : la rivière est en crue. « C'était si dangereux que la sécurité de l'épreuve avait renoncé à venir », se souvient l'actuel patron des Jeux de Paris.

Peu après son départ, le céiste voit se former devant lui une vague de plus de deux mètres de haut qui s'écrase sur lui. « Mon bateau s'est enfoncé et j'ai disparu sous l'eau, bloqué par la pression, incapable de remonter à la surface, poursuit-il. Pendant une vingtaine de secondes, je suis resté là-dessous, sans pouvoir bouger, ni respirer. Et d'un coup, sans savoir comment, je suis ressorti comme un bouchon. Je n'étais plus lucide pendant un moment. Je n'arrivais même plus à parler. Ça reste, je crois, le moment le plus impressionnant de ma

carrière. » Envoyé dans des cours d'eau parfois enragés depuis qu'il est tout môme, le Palois a appris à garder son flegme face aux éléments. Enfant « peu téméraire », dit-il, mais poussé par son père, il a fini par aimer les situations qui le malmènent, les traquenards dans les cours d'eau tumultueux, les heures à porter les bateaux pour contourner les rapides. « Quand tu arrives à gérer ces difficultés s'installe un côté addictif, dit-il. Ce n'est pas toujours drôle mais je suis heureux d'avoir vécu ces galères-là aujourd'hui. Sans elles, je ne pense pas que j'aurais toujours réussi à garder mon sang-froid ces derniers temps... »

Tony Estanguet, qui se bat depuis sept ans pour incarner ces Jeux, veut répondre personnellement des polémiques qu'ils engendrent, et il n'en a pas manqué. La qualité de l'eau dans la Seine, la tour des juges à Tahiti, le prix des billets, le rétropédalage sur la gratuité des accès aux transports en commun, le feuilleton sécuritaire de la cérémonie d'ouverture et même son salaire (nous y reviendrons) : acculé, le céiste n'a jamais cédé un pouce dans la tempête. En piochant jusqu'à l'écoeurement dans le champ lexical de l'enthousiasme, il a parfois semblé être le seul ►►



Président du Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024, Tony Estanguet aura fait face à toutes les polémiques comme celles issues de la tenue de compétitions olympiques dans la Seine.

TOUS SPORTS

SÉRIE (3/3) L'insubmersible

► à croire en « son » projet dans une contrée de ronchons, associant toute critique à un catastrophisme malvenu.

“C'est parce qu'il donne du sens à ce qu'il fait qu'il parvient à rester imperturbable. Il sait pourquoi il fait ça”

ISABELLE INCHAUSPÉ, PSYCHOLOGUE D'ESTANGUET

« Il m'a bluffé par son calme face à l'attitude fanatique de certains interlocuteurs, estime Jean-Michel Prono, cadre de la Fédération internationale de canoë depuis vingt ans. Ce parcours du combattant l'a rendu fatigué, amaigri, mais je crois qu'il a une conviction profonde en ce qu'il propose, et c'est ce qui le sauve. » Isabelle Inchauspé, psychologue d'Estantuet depuis vingt ans, ne dit pas autre chose : « C'est parce qu'il donne du sens à ce qu'il fait qu'il parvient à rester imperturbable. Il sait pourquoi il fait ça. Dans sa tête, comme quand il était athlète, tout est très clair, ça lui permet de tout surmonter. »

Sa carrière dans les bassins, ponctuée de trois médailles d'or olympiques et trois titres mondiaux, n'a déjà pas été un fleuve tranquille. En 2000 (première médaille d'or aux Jeux), il n'a pu lancer sa carrière qu'en esquivant celle de son grand frère Patrice (voir épisode 1, mardi). Après les Jeux de Sydney, il « traverse le désert » pendant deux ans. « Tout le monde me disait : t'es le meilleur, t'es le plus fort, j'avais l'impression de prendre une avalanche sur la tête, dit-il. Je ne savais plus où j'habitais. »

En 2004 (deuxième médaille d'or aux Jeux), après Athènes, re-patratras il « s'isole dans un mauvais schéma » et « accumule de la frustration ». En 2005, il apprend le décès brutal de son père, Henri, grâce auquel il fait du canoë. Il envisage d'arrêter. « Pendant quelques semaines, je suis incapable de naviguer, la pratique de mon sport est trop liée à lui. La première fois que je retourne dans le bateau, c'est horrible, je pleure toute la séance, je ne pense qu'à lui. » Après le raté des Jeux de Pékin, il veut à nouveau tout envoyer balancer. Il se sent « paumé, un peu déprimé ».

Fin 2008, ayant perdu le goût de son sport, il réalise avec effroi qu'il n'a pas planifié la suite de sa

carrière mais parvient encore à remonter le courant avec une efficacité prodigieuse. Après s'être marié, il demande l'année suivante à son frère Patrice de l'entraîner en vue des Jeux de Londres, décroche deux nouveaux titres mondiaux, puis s'en va en apothéose sur une dernière médaille d'or olympique à l'été 2012. Une semaine après son sacre, qui l'installe au panthéon du sport français, il est élu à la commission des athlètes du CIO. Il se sait désormais insubmersible : cinq ans lui suffiront à participer à l'obtention des Jeux 2024 et à en devenir l'unique visage, lui qui venait d'un « petit » sport d'où « personne avant lui n'avait réussi à éclore : il partait avec un handicap incroyable », note Frank Adisson, champion olympique de canoë biplace à Atlanta. Mais « Tony est une éponge, une sorte d'intelligence artificielle capable de s'imprégner de tout ce qui l'entoure : il écoute, il comprend, il restitue, loue son ami Romain Lachens. Et il y parvient avec une aisance presque flippante. »

Son adaptabilité et son impassibilité, renforcées par le petit cercle de confiance qu'il a réussi à créer autour de lui à Paris 2024, ne l'ont pas empêché de se faire des ennemis. Guy Drut, longtemps impliqué à son soutien, a fini par lui tourner le dos : « Trop perso. » L'ancien champion olympique et ministre des Sports juge que l'organisation de la cérémonie sur la Seine est « une bêtise ». Son conseiller Sébastien Chesbeuf, membre du noyau dur du Comité d'organisation à sa création, a fini par en être licencié. Il dénonce depuis la gestion « clanique » du Cojo et l'individualisme d'Estantuet. Même une partie du monde sportif a fini par prendre ses distances avec lui. « Il oublie vite d'où il vient », l'a tancé le karatéka Steven Da Costa après avoir obtenu l'or à Tokyo, Estantuet ayant pris sur soi de rayer son sport du programme des Jeux de Paris. « J'ai encaissé, réagit sobrement l'intéressé. Ces critiques sont inévitables : on ne peut pas exiger d'avoir les clés du camion et ne pas assumer derrière. »

La controverse qu'il a le moins comprise est aussi celle qui a fait le plus de bruit. Tony Estantuet touche 270 000 euros



Tony Estantuet, tout sourire lors des Jeux de Londres 2012, l'année de sa troisième médaille d'or olympique.

“Tony est une éponge, une sorte d'intelligence artificielle capable de s'imprégner de tout ce qui l'entoure”

FRANK ADISSON, CHAMPION OLYMPIQUE DE CANOË BIPLACE

par an, soit davantage que ce qui est permis pour un président d'association. Pour que cela soit possible, il a fallu filouter : le président n'est donc pas salarié de Paris 2024 mais effectue pour le compte du Cojo des prestations non commerciales via une société qu'il a créée : il facture ces prestations, puis valide ces factures afin qu'elles lui soient réglées, comme un travailleur indépendant. A priori rien d'illégal, mais le Parquet national financier a ouvert une enquête sur les conditions de cette rémunération et l'Agence française anti-corruption évoque « un montage atypique ». Interrogé, Estantuet évoque une polémique « dure et injuste ».

“Il voit venir les pièges et les coups, il sait les contourner et faire preuve d'un certain charme pour mettre les gens dans sa poche”

AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA, MINISTRE DES SPORTS

« Quand tout cela a été décidé en 2018, les instances de contrôle n'y ont rien redit, déroule-t-il. Moi, j'avais laissé faire en disant : trouvez-moi un statut inattaquable et un niveau de rémunération acceptable. Je comprends que ça puisse choquer car c'est un montant important, mais je gagne moins que d'autres à ce poste-là qui n'avaient pas mes responsabilités (Sebastian Coe, le patron des Jeux de Londres, touchait 450 000 euros par an). Je voulais qu'on soit transparents et on l'a été. À l'époque, il n'y avait pas eu de polémique. Pourquoi d'un coup c'est un scandale ? Cet épisode m'a fait prendre de la distance par rapport aux médias car il a causé des dégâts dans mon entourage. Sur le fond je ne l'ai pas mal vécu mais sur la forme, ça a été violent. C'était un combat perdu d'avance. Aujourd'hui, je reste convaincu qu'on a fait les

choses correctement. S'il fallait le refaire, je ne vois pas ce qu'on changerait. »

Jusqu'au bout, Estantuet aura gardé le cap en eaux vives. « Il n'abandonne jamais rien, il tient la barre même dans la tempête, image le DTN du canoë français, Ludovic Royé. À lui seul, il aura porté la candidature, dirigé le Cojo et livré les Jeux. C'est du jamais vu. » Médiaquement, il a su se montrer « très habile », juge la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra : « Il voit venir les pièges et les coups, il sait les contourner et faire preuve d'un certain charme pour mettre les gens dans sa poche. » Ne doute-t-il donc jamais ? « Je crois foncièrement que non, répond Chesbeuf. Sinon, il n'aurait pas cherché à incarner à lui seul les Jeux. Il ne s'en est même pas caché. Il se dit que si Paris 2024 est un succès, c'est tout bénéf pour lui. Mais si ça ne marche pas, il va s'en prendre plein la tronche. »

L'aventure dans laquelle Tony Estantuet a accepté de se lancer a chamboulé sa vie. Il passe désormais tout son temps à Paris et ne se ressource à Pau plus qu'en coup de vent pour retrouver sa mère, Maité, et ses trois fils, dont l'aîné, Titouan, est l'un des céistes les plus prometteurs de sa génération et la copie conforme du père (« Les similitudes physiques et techniques sont folles », assure Yves Narduzzi, qui a entraîné les deux).

Son emploi du temps depuis est démentiel. Il ne se souvient ni du dernier livre qu'il a lu, ni du dernier film qu'il a vu. C'était il y a trop longtemps. Il dort peu et mal. « Ce matin, je me suis réveillé, j'étais dans un rêve sur le relais de la flamme... même la nuit je pense aux Jeux, glisse-t-il alors que l'entretien s'achève. C'est une misère. Mon travers aura été de prioriser cette aventure sur ma vie perso, mais je ne voulais pas trahir mon engagement. Ce truc aura été un raz-de-marée. Un vrai raz-de-marée. » En souriant, il admet se sentir « un peu fautif » de s'être impliqué à ce point, arguant que la passion a pris le dessus. Et ajoute, formel : « Je ne vois pas comment j'aurais pu mieux faire. »



Tony Estantuet se confie aux journalistes après une prestation ratée lors des Jeux de Pékin, en 2008.

GOLF British Open

Grand Chelem



Matthieu Pavon à l'entraînement, mardi à Troon.

NOS FAVORIS

★★★★★

Scheffler (USA)

★★★★★

Aberg (SUE),

McIlroy (ILN),

DeChambeau (USA),

Morikawa (USA)

★★★★★

Lowry (IRL),

Fleetwood (ANG),

Theegala (USA),

Hatton (ANG),

Schauffele (USA)

★★★★★

Rai (ANG), MacIntyre

(ECO), Rahm (ESP),

Hovland (NOR), Pavon

★★★★★

Harman (USA),

Langasque, Perez

PROGRAMME

152^e BRITISH OPEN
ROYAL TROON
GOLF CLUB (ECO)

AUJOURD'HUI

1^{er} tour (par 71)

principaux départs
10 h 25 : Pavon, Finau (USA), Henley (USA) ;
10 h 36 : Rahm (ESP), Fleetwood (ANG), McIntyre (ECO) ;
10 h 47 : Aberg (SUE), DeChambeau (USA), T. Kim (CDS) ;
10 h 58 : Harman (USA), Homa (USA), Hatton (ANG) ;
12 h 58 : Langasque, Pan (TAI), Katsugarawa (JAP) ;
13 h 53 : Perez, Horschel (USA), Oosthuizen (AFS) ;
14 h 26 : Day (AUS), An (CDS), Fowler (USA) ;
15 h 04 : Mickelson (USA), Luiten (HOL), D. Johnson (USA) ;
15 h 26 : Clark (USA), Matsuyama (JAP), Koepka (USA) ;
15 h 37 : Woods (USA), Schauffele (USA), Cantlay (USA) ;
15 h 48 : Morikawa (USA), Burns (USA), Si Woo Kim (CDS) ;
15 h 59 : Lowry (IRL), Smith (AUS), Fitzpatrick (ANG) ;
16 h 10 : Spieth (USA), Scheffler (USA), Young (USA) ;
Horaires en heure française.
Pour l'heure locale, retrancher une heure.

Pavon, une année en mode majeur

Le numéro 1 français, qui dispute à compter d'aujourd'hui le dernier tournoi du Grand Chelem de 2024, le British Open à Troon (Écosse), vit une saison aussi exceptionnelle qu'éreintante, où il a basculé dans une autre dimension.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

GUILLAUME DUFY (avec R. L.)

TROON (ECO) – Il y a encore beaucoup de golf à jouer en 2024, c'est vrai, mais la saison des Majeurs touche déjà à sa fin. « The Open », dernier de la bande des quatre, se dispute à partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche en Écosse sur le Royal Troon Golf Club, un links typique et magnifique, situé à une trentaine de minutes de Glasgow.

Trois Français sont qualifiés pour l'événement : Romain Langasque, Victor Perez et Matthieu Pavon, évidemment, le numéro 1 français qui habite depuis quelques mois sur une autre et incroyable planète, celle où se côtoient et se défient très régulièrement les meilleurs spécialistes du jeu. Pavon semble y être solidement installé et parfaitement intégré.

En 2024, le Bordelais (31 ans) a disputé 15 tournois sur le circuit américain, en a gagné 1, a terminé 4 fois dans le top 10. Il est 15^e au classement de la FedExCup et occupe la 22^e place mondiale. Des chiffres qui parlent et imposent le respect des suiveurs et des autres joueurs, tout comme sa 12^e place au Masters ou sa 5^e à l'US Open où, bonheur ultime et rare pour un Français, il figurait en dernière partie. Pour rappel, il l'avait partagée avec l'Américain

Bryson DeChambeau, le futur vainqueur...

Pavon n'est plus ce jeune golfeur qu'on avait croisé sur les fairways grillés et jaunis de Birkdale, près de Liverpool, en 2017, pour son premier Majeur. À l'époque, il était inexpérimenté, découvrait le très haut niveau et luttait chaque week-end pour conserver ses droits de jeu sur le Tour européen.

“J'ai plutôt eu de bons résultats dans ma carrière sur des links. Ce sont des parcours qui collent plutôt bien à mon jeu parce que j'arrive à créer beaucoup sur les trajectoires”

MATTHIEU PAVON

Maintenant, il se déplace et se présente pour vaincre. Ce sera le cas à Troon, même s'il ignorait tout du parcours avant d'y poser son sac, lundi : « *Je ne connais pas du tout, confiait-il il y a une quinzaine de jours. J'ai plutôt eu de bons résultats dans ma carrière sur des links. Pinehurst (le parcours où s'est déroulé l'US Open), c'est un peu un parcours de ce type. Ce sont des parcours sur lesquels je ne prends pas forcément mon pied, parce qu'il y a souvent du vent et des conditions un peu bizarres à gérer, mais qui collent plutôt bien à mon jeu parce que j'arrive à créer*

beaucoup sur les trajectoires, des coups très bas, des coups avec de la courbe et des choses comme ça. Donc, ça va être assez intéressant. »

Pour apprivoiser le lieu, il a effectué trois tours de reconnaissance, insistant d'ailleurs sur les 9 derniers trous, les plus durs et tortueux, souvent joués, selon les locaux, avec le vent dans le nez. Pavon n'a pas semblé perturbé par les bourrasques et la pluie, mais plutôt contrarié par ses mises en jeu avec une balle s'échappant souvent à droite, happée par ces hautes, folles et hostiles herbes.

Ce petit grain de sable avait déjà enrayé la mécanique la semaine dernière, lors du Scottish Open, où il n'était pas parvenu à se qualifier pour le week-end. Un grain de sable, ce n'est pas grand-chose, mais quand ça s'incruste, ça peut être délicat à expulser. Il a donc passé beaucoup de temps au practice, sans paniquer, sans stresser, pour retrouver sa trajectoire préférée, ce qu'il a semblé réussir, hier en fin de matinée.

Mais si le driving boîte, le reste marche bien, avec un jeu de fer solide, des approches précises et un putting efficace. « *Ce qu'il fait, c'est très solide, très costaud* », nous a glissé admiratif Nicolas Colsaert, le joueur belge, consultant à Troon pour une télévision

anglaise. Pavon, qui dégage une incroyable sérénité, a bel et bien changé de dimension, d'emploi du temps aussi.

Encore du très lourd au programme

Les sollicitations affluent, le nombre de chasseurs d'autographes augmente, d'interviews aussi, l'attente du public français grandit. Ça tourbillonne autour de lui mais il gère plutôt bien, ou plutôt, il s'efforce de gérer. C'est enivrant et délicat à la fois. Il faut jouer le jeu, dire oui, profiter de

l'instant, de cette gloire naissante, tout en se préservant. La fatigue est là, bien là. Il ne se cache pas. Il se reposera plus tard, car si la saison des Majeurs s'achèvera dimanche, son périple est encore très long. Après Troon, il y aura les JO au Golf National de Saint-Quentin-en-Yvelines puis, après les Jeux, le retour aux USA avec, en apothéose, la finale du PGA, le très lucratif Tour Championship. Ça fait beaucoup pour un rookie. Heureusement, cette année, il n'y a pas de Ryder Cup au programme... **E**

Ce par 3 qui fait peur

Au golf, ce ne sont pas les plus longs trous qui sont les plus difficiles à jouer. À Troon, l'un des monstres du parcours mesure un peu plus de 110 mètres : c'est le par 3 du trou 8, iconique et terrifiant. « *C'est la première fois que je le joue, et il est effrayant* », s'est exclamé Xander Schauffele, vainqueur du PGA Championship. Effrayant car ouvert aux quatre vents, avec un green minuscule, un « timbre poste », son surnom, et protégé par de profonds bunkers où les joueurs peuvent disparaître, leurs illusions de succéder au palmarès à Brian Harman avec. « *Les deux dernières fois que je l'ai joué, j'ai tapé un fer 9 et un pitching wedge, a expliqué Tiger Woods. Mais j'ai aussi utilisé un fer 7. C'est un trou assez simple. Il faut juste mettre la balle sur le green.* » Et encore, pas sûr qu'elle y reste. « *Le green, c'est vraiment bien, mais si tu manques le green, t'es mal, a poursuivi la star américaine. T'as pas besoin d'avoir un par 3 de 220 mètres pour que ce soit dur.* » À Troon, il y a de tout puisqu'on trouve aussi un interminable par 3 de plus de 220 mètres, le 17, que les pros abordent souvent avec un vent défavorable. On a donc vu mardi Matthieu Pavon frapper un plein coup de bois 3. Mais hier, comme ça soufflait moins fort, il a sorti un fer 3 de son sac. **G. D. à Troon**

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2023 Harman (USA)
2022 Smith (AUS)
2021 Morikawa (USA)
2020 édition annulée (Covid-19)
2019 Lowry (IRL)
2018 F. Molinari (ITA)
2017 Spieth (USA)
2016 Stenson (SUE)
2015 Z. Johnson (USA)
2014 McIlroy (ILN)
2013 Mickelson (USA)

HANDBALL amical

France 31-26 Croatie



Pierre Lahalle/L'Équipe

Aymeric Minne
accroché par Tin Lucin,
hier lors de France-
Croatie (31-26)
à Chartres.

Une bonne Minne
de joker

Remplaçant pour les JO de Paris, le demi-centre a encore été excellent hier lors du dernier match de préparation. De quoi donner à réfléchir au staff, qui n'a pas encore récupéré Dika Mem.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN HILDWEIN

CHARTRES – Le Colisée est une cocotte qui, trois mois après son inauguration, sent encore le neuf et déjà la ferveur. Lors de ce dernier match de préparation des Bleus aux JO de Paris, Aymeric Minne devait se sentir comme dans son brûlant cocon de Nantes. Sur le parquet, on a retrouvé le même demi-centre fonceur et buteur que dans son club du « H ». À l'image de samedi à Dortmund, où il avait été l'un des meilleurs Français (5 buts) lors de la défaite contre l'Allemagne (35-30). Cette fois, Minne (1,86 m, 27 ans) a con-

tribué à mener les champions olympiques et d'Europe à une victoire assez convaincante, à dix jours du choc d'ouverture des Jeux, samedi 27 juillet contre le Danemark, à l'Arena Paris Sud 6.

Il n'est pourtant que remplaçant dans la liste des 17 Bleus pour les JO, en principe voué à rester en tribune sauf blessure de l'un des 14 titulaires. Mais les cartes ont été rebattues depuis que Dika Mem a été touché au pouce gauche à l'entraînement, il y a huit jours. Forfait pour les deux matches de préparation, l'arrière droit demeure incertain pour le début du tournoi olympique. Minne s'est engouffré dans la brèche.

Hier, celui qui a réussi un 3 sur 3 au tir, était survolté dès l'échauffement et a enchaîné de son entrée au quart d'heure de jeu : duels tranchants, passes bien senties pour ses pivots... Une belle carte de joker. « Aymeric a pu s'exprimer dans un rôle qu'on lui connaît, de puncheur, d'organisateur. C'était intéressant », glissait Guillaume Gille, le sélectionneur.

“J’ai essayé d’être moins timide, de plus m’imposer”

AYMERIC MINNE, DEMI-CENTRE DES BLEUS

Après avoir signé une entrée fracassante chez les Bleus au Championnat d'Europe 2022, l'enfant de Toulouse avait manqué le Mondial 2023 sur blessure (cheville) et été l'un des derniers écartés avant l'Euro remporté en

janvier dernier. Mais il affiche une forme étincelante depuis le début de la préparation, qui a conduit Gille à le retenir dans les 17 pour les Jeux. « J'avais de très bonnes sensations, j'ai supporté cette charge de travail très intense et dans les moments de handball, j'ai essayé d'être moins timide, de plus m'imposer, souriait-il, hier. Maintenant, je profite de tous les moments que j'ai sur le terrain et on verra. J'étais déjà très content de continuer la prépa. C'était très fort émotionnellement, je savais que je parlais de loin. »

L'ancien Aixois apporte un équilibre différent à la mène, un droitier au relais du gaucher Nedim Remili. Il a des repères depuis très longtemps avec Ludovic Fabregas, Melvyn Richardson, Yanis Lenne ou Mem, ses camarades de la « génération dorée » championne d'Europe 2014 et du monde en 2015 chez les jeunes. De quoi donner à réfléchir au staff pendant les trois jours de repos à venir et les retrouvailles dimanche pour le passage de la flamme olympique à la Maison du handball de Créteil. « Un joker aussi fort, on peut être très contents de l'avoir sous le coude », lançait Elohim Prandi.

Si Mem n'a pas encore retrouvé toutes ses sensations le 27 juillet, Gille a sous la main une solution de rechange de grand luxe, alors que le règlement permet désormais à un joueur remplacé de revenir dans le groupe une fois rétabli. **E**

France	18	31
Croatie	14	26

Arbitres : Brunner et Salah (SUI)
Au Colisée, Chartres. 3 887 spectateurs.

France
Y. Lenne (3/3) ; Minne (3/3) ; Remili (1/6) ; E. Prandi (3/4) ; M. Richardson (5/9 dt 1/2 pen.) ; Tournat (1/2) ; N. Karabatic (1/3) ; K. Mahé ; L. Karabatic (cap.) ; Fabregas (6/6) ; Descat (6/9 dt 3/3 pen.) ; Porte (1/1) ; Nahi (1/3) ; Konan.

Gardiens :
Gérard (11 arrêts sur 25 tirs dt 0/2 pen.) ; Desbonnet (5 arrêts sur 18 tirs dt 0/3 pen.).
Sélectionneur : G. Gille.

Croatie
Mihic (2/3) ; Sostaric (8/9 dt 5/5 pen.) ; Sarac (1/2) ; V. Nacinovic (0/2) ; I. Pavlovic (2/4) ; Cindric (2/5) ; Ni. Grahovac (1/1) ; Lucin (0/5) ; Martinovic (4/9) ; Sipic (2/3) ; Glavas (1/2) ; Srna (1/1) ; Klarica (1/3) ; Jelinic (1/1).
Gardiens : M. Mandic (5 arrêts sur 18 tirs dt 1/3 pen.) ; D. Kuzmanovic (5 arrêts sur 23 tirs dt 0/2 pen.).
Sélectionneur : D. Sigurdsson (ISL).

BASKET JO 2024 préparation

Le Canada
avant... le Canada

Sans son capitaine Nicolas Batum, atteint par un « syndrome viral », l'équipe de France a disputé hier un match d'entraînement contre une sélection qu'elle retrouvera demain en match amical.

Les Bleus se démènent sur le parquet du Co'Met d'Orléans en ce mercredi matin. La fin de séance est hachée par de nombreuses consignes du sélectionneur Vincent Collet et la mise en place technique de nouvelles options défensives, qu'il espère sans doute tester lors du dernier bloc de préparation qui doit mener son escouade jusqu'à Lille pour le premier tour des JO.

Après trois jours de break, revoilà donc le groupe France à l'ouvrage. Après deux défaites de suite (65-70 le 8 juillet à Montpellier contre l'Allemagne, 67-79 vendredi face à la Serbie à Lyon), les Bleus doivent hausser l'intensité d'un ton.

Besoin d'une animation
offensive plus fluide

Deux matches sont au programme, l'Australie dimanche, mais surtout le Canada dès demain. Le médaillé de bronze du dernier Mondial dispose d'une véritable armada : 10 joueurs NBA, parmi lesquels Shai Gilgeous-Alexander et Jamal Murray – ce dernier de retour en sélection. L'équipe avait marqué au fer rouge les déficiences des Bleus à Djakarta (65-95 en ouverture de la Coupe du monde, que la France a terminée à la 18^e place).

Même si on ne parle que d'un match de préparation, le staff attendra du contenu dans le jeu, notamment une animation offen-

sive beaucoup plus fluide. Avant « l'amical » de demain, les deux formations disputaie-

dont hier un « scrimmage », match d'entraînement à huis clos aux règles et temps de jeu à géométrie variable, en fonction des besoins de chaque équipe. « Cela se fait à la demande du Canada, c'est calé depuis plusieurs mois mais cela nous va très bien, note le sélectionneur français, Vincent Collet. On peut essayer des choses dans ce contexte où nous faisons en sorte que les images de ces temps de jeu restent dans l'intimité des deux équipes. Et puis, ce n'est pas un vrai match mais c'est toujours mieux qu'un entraînement, même bon et intense, pour se rendre compte de la difficulté à défendre sur ce type de joueurs. Par rapport à vendredi, il y a des choses qu'on doit considérablement améliorer. »

Le galop d'essai s'est fait sans Nicolas Batum, le capitaine français, officiellement atteint, comme Victor Wembanyama une semaine plus tôt, par un « syndrome viral ». « On gère ça au jour le jour, précise Collet. Nous sommes vigilants. Nicolas nous a prévenus lundi qu'il avait ce petit souci. Le break nous a permis d'être souples. Plutôt que de revenir et de risquer de contaminer les autres, on lui a dit de rester tranquille, et qu'on n'était pas à une journée près. A priori, ce n'est pas méchant. J'espère bien qu'il jouera vendredi. »

Y. O. et S. Sa., à Orléans

L'AGENDA
DES BLEUS

BASKET
AMICAUX

DEMAIN

France - Canada.....21 h 10
À Orléans.

DIMANCHE

France - Australie.....21 h
À Orléans.

Tous les matches en direct
sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES
VILLENEUVE-D'ASCQ

SAMEDI 27 JUILLET

France - Brésil.....17 h 15

MARDI 30 JUILLET

Japon - France.....17 h 15

VENDREDI 2 AOÛT

France - Allemagne.....21 h



Facebook @TeamFranceBasket

Evan Fournier à l'entraînement avec l'équipe de France.

VOLLEY-BALL amical

France 3-0 Canada



Kevin Tillie et ses coéquipiers saluent le public, hier à Mouilleron-le-Captif (Vendée).

Le plein d'énergie

L'équipe de France a brillamment remporté son dernier match de préparation en public avant les JO, soutenue par des supporters dont elle attend un supplément d'âme à Paris, dans dix jours.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE,

BÉATRICE AVIGNON

MOUILLERON-LE-CAPTIF (VENDÉE) – Jean Patry au service. Comme le veut l'usage chez les Bleus, le banc applaudit en rythme pour l'encourager. Kevin Tillie et Yacine Louati en font de même depuis le terrain, en ce début de premier set face au Canada. Puis un peu plus de 4 000 paires de mains se mettent spontanément à clapper à l'unisson. Privilège de jouer dans un Vendspace acquis à sa cause, l'équipe de France s'est sentie portée par la foule pour son dernier match de préparation en public. Comme un prélude à ce qui l'attend aux JO, dans dix jours, face à la Serbie pour commencer. « Quand on joue chez nous, qu'on arrive à créer cette ambiance, cette énergie avec le public, c'est difficile de nous jouer, admet le pointu, invité à la fin du match à diriger le clapping depuis les platines du speaker. On a l'impression que tout roule, on sent cette énergie supplémentaire, ce truc qui s'allume sur le terrain. »

Les deux équipes avaient prévu de disputer cinq sets quoi qu'il arrive, histoire de prolonger au maximum cette ultime phase de travail, comme le plaisir des spectateurs. Contre une équipe face à laquelle ils n'ont pas perdu depuis août 2017, mais qui a atteint les quarts de finale de la Ligue des nations il y a trois semaines, les Bleus ont dominé tous les secteurs de jeu, remportant officiellement la rencontre 3-0, puis les deux derniers sets (25-22, 15-9). De bon augure avant le prochain affrontement,

prévu le 30 juillet. D'autant qu'Andrea Giani et son staff n'avaient donné aucune indication avant la rencontre. « Je ne voulais pas leur donner d'informations, parce que la communication entre eux est importante pendant le match », justifie le sélectionneur. « Ça permet d'intégrer la manière dont chacun organise son jeu en face, comment le passeur veut jouer », complète le capitaine Benjamin Toniutti, sorti du banc à plusieurs reprises hier soir.

Ngapeth définitivement de retour, Tillie testé en libéro

Un affrontement qui a permis de revoir Earvin Ngapeth à l'attaque (7 points en tout), définitivement de retour après sa blessure au mollet. D'observer Tillie en libéro, une manière de protéger Jenia Grebennikov, le titulaire du maillot distinctif, en délicatesse avec un mollet depuis une semaine, et de tester une configuration possible pendant les Jeux (Tillie serait libéro si Grebennikov se blesse, avec Timothée Carle en joker médical en attaque-réception).

De confirmer, enfin, que chacun des sélectionnés peut entrer efficacement en jeu, que le central Nicolas Le Goff est en état de grâce depuis le début de la saison internationale, et que l'attaque a du rendement. « On n'a pas vu la meilleure image du Canada par rapport au tournoi de qualification à l'automne et pendant la Ligue des nations, il faut en être conscients, tempère Toniutti. Mais on a fait un match solide, il faut en être satisfaits, même si on ne voit pas cette victoire comme une fin. Il faut arriver aux Jeux déterminés, prêts et concentrés. »

Les Bleus ont fait le plein de victoires, après l'or décroché en Ligue des nations le 30 juin, et d'énergie auprès du public français, à Orléans le 18 mai (victoire face aux Pays-Bas), à Saint-Nazaire jeudi dernier (match interne devant 1 200 spectateurs), et hier soir. À eux désormais de finir le travail, sur les derniers jours de stage à Saint-Nazaire, après une journée « famille » aujourd'hui, puis au village olympique où ils entraineront mardi, avec un dernier match d'entraînement, face au Brésil, mercredi à Clichy. « On attend ça depuis trois ans maintenant, on a super hâte, sourit Ngapeth. Notre état d'esprit est à l'image de ce soir (hier), avec beaucoup de sérieux, de concentration, d'envie de bien faire, et on a tous les crocs ! »

France 3
Canada 0

25-18 ; 25-18 ; 25-23. Arbitres : Collados et Brassard. À Mouilleron-le-Captif. Vendspace. 4 054 spectateurs. Points marqués : 134 (75+59). Durée : 1 h 11.

France
6 aces ; 7 contres ; 45/73 attaques ; 22 fautes (15 au service).
Le six : Brizard ; J. Patry (16 points) ; Le Goff (10) ; T. Clévenot (12) ; Y. Louati (12) ; Jouffroy (5). Puis : Toniutti (cap.) ; Ea. Ngapeth (1) ; Seddik ; Ke. Tillie (2). Libéros : Ke. Tillie, puis Diez.
Sélectionneur : Giani (ITA).

Canada
2 aces ; 5 contres ; 30/69 attaques ; 17 fautes (13 au service).
Le six : Herr ; Denmyanenko (3 points) ; Maar (7) ; Van Berkel (8) ; Szwarc (10) ; Loeppky (8). Puis : Barnes ; Hoag (cap.) ; Hofer ; Ketrzynski ; Mc Carthy (1). Libéro : Lui.
Sélectionneur : Sammelvuo (FIN).

TRÈS COURT

TENNIS

NADAL SUR DEUX TABLEAUX

Rafael Nadal (38 ans) a poursuivi sa route en double au côté de Casper Ruud, hier à Bastad (SUE). La paire hispano-norvégienne a battu au deuxième tour Safiullin (RUS)/Arribage (FRA) 12-10 au super tie-break. Nadal affronte aujourd'hui Cameron Norrie en simple pour une place en quarts de finale.



Adam Hlse/AP

HANDBALL

LE CALENDRIER DE LA LIGUE BUTAGAZ ÉNERGIE DÉVOILÉ

La Ligue féminine de handball a publié hier le calendrier des 14 clubs de l'élite. La première journée débutera le 11 septembre où Metz, tenant du titre, recevra Toulon. Promu après son titre en Deuxième Division, Sambre-Avesnois commencera sa nouvelle aventure à Nice. La phase aller s'étendra jusqu'au 2 février 2025 alors que la saison se clôturera le 8 juin. Les deux chocs entre Metz et Brest, dauphins des Lorraines la saison dernière, auront lieu le 12 février (13^e j.) et le week-end du 10 et 11 mai (22^e j.). Le handball féminin, hors rendez-vous internationaux, reprendra dès le week-end du 7-8 septembre, avec le début de la Coupe de France et de la Ligue des champions, à laquelle participeront Metz et Brest. De leurs côtés, Nantes, Paris et Dijon évolueront en European Handball League.

ATHLÉTISME

Happio dans la tourmente

Des coups répétés, des « pétages de câble », « un énorme coup de poing dans la tête ». Dans un article du Monde publié hier, Maria (son prénom a été changé à sa demande) décrit les violences qu'elle aurait subies à l'époque où elle était en couple avec Wilfried Happio, entre 2017 et 2019. Les faits qu'elle dénonce remontent à 2018-2019. Pour l'instant, la jeune femme, ancienne athlète (de niveau régional) âgée de 26 ans, n'a pas porté plainte, mais l'envisage « sous peu ». Ces faits, qu'elle avait confiés à des proches, photos de ses bleus et plaies à l'appui, Maria n'avait pas non plus souhaité les signaler à la FFA « par protection », pour ne pas briser la carrière du quintuple champion de France du 400 m haies.

Depuis, Happio a été accusé de violence par d'autres femmes. En octobre 2020, une triple sauteuse, Janet Scott, qui avait vécu avec lui une brève relation, avait porté plainte pour des coups reçus le 27 août 2020. Il avait été relaxé le 13 octobre 2020 par la commission de discipline de la Fédération, la plainte avait été classée un an plus tard. En juin 2022, il était accusé d'agression sexuelle en septembre 2021



Alain Mounic/L'Équipe

par une athlète de l'Insep et la plainte avait encore été classée en février 2023 pour « infraction insuffisamment caractérisée ». Le frère de la plaignante avait été condamné pour avoir frappé l'athlète au visage en marge des Championnats de France de juin 2022.

Happio est sélectionné pour les JO, où les séries du 400 m haies auront lieu le 5 août. Comme le souligne le Monde, selon la charte d'éthique et de déontologie de la FFA, les membres de l'équipe de France s'interdisent « toute forme d'agression physique, de violence ou d'incitation à la haine ». Dans ses modalités de sélection, la FFA a introduit l'an passé un nouvel alinéa : « Un athlète sélectionnable ou sélectionné pourra ne pas être proposé à la sélection ou être retiré de celle-ci (...) notamment pour (...) motifs disciplinaires ou éthiques graves. »

RUGBY

Jaminet finalement convoqué le 23 juillet

Melvyn Jaminet, convoqué pour propos racistes tenus sur les réseaux sociaux dans la nuit du 6 au 7 juillet à Mendoza, où les Bleus venaient de battre l'Argentine, devait faire face aux dirigeants du RC Toulon demain matin, dans le cadre d'un entretien préalable à une éventuelle sanction. Le rendez-vous aura finalement lieu mardi prochain dans l'après-midi, à 16 h 30. Un report effectué à « la demande de son avocat et qui a été accepté par le RCT », selon une source proche du dossier. « Une simple commodité des deux côtés », selon cette même source. Bernard Lemaître, président du club varois, sera présent à cet entretien, où Jaminet pourra être accompagné par un salarié protégé du RCT (délégué du personnel ou salarié syndiqué), comme voulu par son avocat. J.-F. P.



Pierre Lahalle/L'Équipe

BASKET

Team USA écrase la Serbie



Giuseppe Cacace/AFP

La Serbie, tombeuse de la France vendredi (67-79), passait un test d'envergure hier à Abu Dhabi (EAU)... et la montagne a été trop haute. Team USA, déjà vainqueur du Canada, autre adversaire qui espère

faire vaciller le tenant du titre lors des Jeux Olympiques de Paris, a enchaîné contre les

Serbes (105-79). Un succès qui porte le sceau de Steph Curry, auteur de 24 points (6/9 à 3 points, photo), bien secondé par Bam Adebayo (17 pts) et Anthony Edwards (16 pts). À hauteur des Américains à l'issue du premier quart-temps (28-28), les partenaires de Nikola Jokic ont craqué par la suite, lâchant de plus en plus de lest. Et le pivot de Denver, dernier MVP NBA, a eu beaucoup de mal face à la défense adverse, terminant avec des statistiques modestes pour lui (16 pts à 6/19 au tir, 11 rebonds, 2 passes décisives). De quoi confirmer que l'armada des USA, où Anthony Davis avait dressé les barbelés (6 contres en seulement 16 minutes), a pour l'instant des réponses à tous les problèmes.

RUGBY

affaire Jegou-Auradou

La détention en résidence surveillée accordée

Combat prioritaire pour les joueurs, leurs familles et leurs avocats, le placement en résidence surveillée d'Hugo Auradou et Oscar Jegou, mis en examen pour « viol avec violences en réunion » à Mendoza (Argentine), leur a été accordé hier.

F. Be.
(avec A. Du. à Buenos Aires)

Il s'agissait du premier combat procédural, mené par les avocats des joueurs du quinze de France Oscar Jegou et Hugo Auradou, mis en examen pour un « viol avec violences en réunion », qu'ils auraient commis dans la nuit du 6 au 7 juillet à Mendoza, à l'hôtel où résidait l'équipe de France en tournée en Argentine.

Ce combat était bien sûr aussi celui, prioritaire, des familles, des clubs, de la Fédération française et des avocats mandatés par le Stade Rochelais, la Section

Paloise et les deux familles. D'après nos informations, confirmées par le porte-parole du service pénitentiaire, le parquet de Mendoza a accepté le placement en résidence surveillée de Jegou et Auradou – « assignation à résidence avec surveillance électronique », en droit français –, une demande à laquelle l'avocate de la plaignante a déclaré ne pas s'opposer, étant donné que les passeports des deux joueurs (ainsi que leurs téléphones portables, qui demeurent confisqués) étaient aux mains des autorités et que leurs familles (David et Marie



Oscar Jegou (à gauche) et Hugo Auradou.

Auradou, les parents d'Hugo, ainsi que la tante d'Oscar Jegou) étaient présentes sur place.

La plaignante de nouveau hospitalisée

« Je ne vais pas m'opposer ni faire appel de la décision de détention à domicile étant donné que ma cliente est satisfaite des garanties qui lui ont été offertes ce jour », a affirmé M^e Natacha Romano. Après des expertises psychologiques, le parquet de Mendoza a



Photos Alain Mounic/L'Équipe

donc fait droit à cette requête, essentielle aux yeux des familles et des avocats des joueurs, qui voulaient être rassurés sur la sécurité des deux mis en examen qui, de plus, ne parlent pas la langue du pays. Le président de la FFR Florian Grill avait indiqué lors d'une conférence de presse, mardi, qu'une maison avait été réservée par la Fédération, via l'ancien pilier argentin Rodrigo Roncero, afin d'accueillir Auradou et Jegou. Ils y demeureront

le temps que durera l'enquête judiciaire. Dès lors qu'ils restent à l'intérieur du périmètre établi, ils pourront mener une vie presque normale, accompagnés de leurs familles, le cas échéant, et pourront aussi recevoir de la visite.

Quant à la plaignante, elle a selon son avocate de nouveau été hospitalisée hier en fin d'après-midi, pendant 4 heures environ, à la suite d'une autre décompensation. **FE**



L'Argentin Rafael Cuneo Libarona.



L'avocat français Antoine Vey.

Une défense à plusieurs visages

Malgré les particularismes d'une justice à la fois fédérale et provinciale, l'identification et le rôle des avocats argentins d'Oscar Jegou et Hugo Auradou sont clairs depuis le début. Mais côté français, des questions émergent.

FRÉDÉRIC BERNÉS

Mardi matin, le président de la FFR Florian Grill indiquait que M^e Antoine Vey « n'était pas l'avocat de la Fédération. Il travaille pour les familles, au moins une des familles, et pour les clubs concernés (le Stade Rochelais pour Oscar Jegou, la Section Paloise pour Hugo Auradou). À l'avenir, si besoin, la FFR ne s'interdit pas d'avoir son propre avocat dans ce dossier. » JT de 20 heures de TF1, L'Équipe, le JDD, Antoine Vey avait surgi sur l'avant-scène médiatique le week-end dernier, sans avoir eu accès au dossier, sans qu'on comprenne s'il avait échangé avec les parents des deux joueurs ni qui l'avait mandaté. « Il a été décidé collectivement par les familles, les clubs et la Fédération de confier la coordination et le porte-parolat en France à Antoine Vey », nous précisait hier Bernard Pontneau, président du club de Pau.

Connu pour avoir défendu les intérêts de Julian Assange, Karim Benzema, Jérôme Cahuzac ou Abdelkader Merah, l'ancien associé d'Éric Dupond-Moretti déclarait pour sa part, lundi, dans Midi Olympique : « La FFR a décidé de s'appuyer sur un conseil pénaliste pour essayer d'avoir la meilleure vision possible sur le travail en cours réalisé par

maître Cuneo Libarona (l'avocat argentin de Jegou et Auradou). Dans ce cadre, j'ai proposé à la Fédération d'être aussi le conseil pour les clubs concernés et les familles. Le club de La Rochelle et la famille d'Oscar vont aussi se faire accompagner par un autre avocat au cas où apparaîtraient des lignes de divergence entre les deux joueurs, ce qui n'est pas le cas pour le moment. »

M^e Vey, avocat de Mohed Altrad

Plusieurs éclaircissements s'imposent. S'agissant de la communication en France, les pleins pouvoirs – « le monopole », nous dit-on – ont été confiés à M^e Vey afin d'éviter absolument tout effet cacophonique et toute interférence, et ne pas brouiller ou nuire à la ligne de défense des deux mis en examen pour un présumé « viol avec violences en réunion », qui aurait eu lieu dans la nuit du 6 au 7 juillet à l'hôtel du quinze de France à Mendoza, et ne pas non plus brusquer ou froisser la justice argentine. De ce point de vue, le mot d'ordre d'une unité de voix fait sens.

L'arrivée de M^e Vey dans ce dossier, qui plus est par l'entremise de la FFR, a néanmoins pu décontenancer ceux qui se souviennent qu'il est l'avocat de Mohed Altrad, président de Montpellier

condamné en première instance pour corruption et trafic d'influence dans l'affaire dite Laporte-Altrad – dans un procès où la FFR s'était portée partie civile – et qu'il sera de nouveau son conseil devant la cour d'appel.

Le fait que M^e Vey soit par ailleurs visé par une enquête de l'ordre des avocats pour des faits présumés de harcèlement moral ou sexuel provenant de plusieurs collaborateurs et anciens salariés de son cabinet, qu'il fasse l'objet d'une enquête préliminaire ouverte en janvier dernier par la BRDP (Brigade de répression contre la délinquance à la personne), des accusations qu'il dément catégoriquement, a également interpellé.

Laisser la justice argentine œuvrer sereinement

Enfin, dans l'entourage d'au moins un des deux joueurs, on s'est inquiété que M^e Vey soit l'avocat de Romain Bouvier, co-accusé pour l'assassinat à Paris, en mars 2022, de Federico Martin Aramburu, ancien international argentin. Or, l'avocat s'est retiré de ce dossier depuis longtemps.

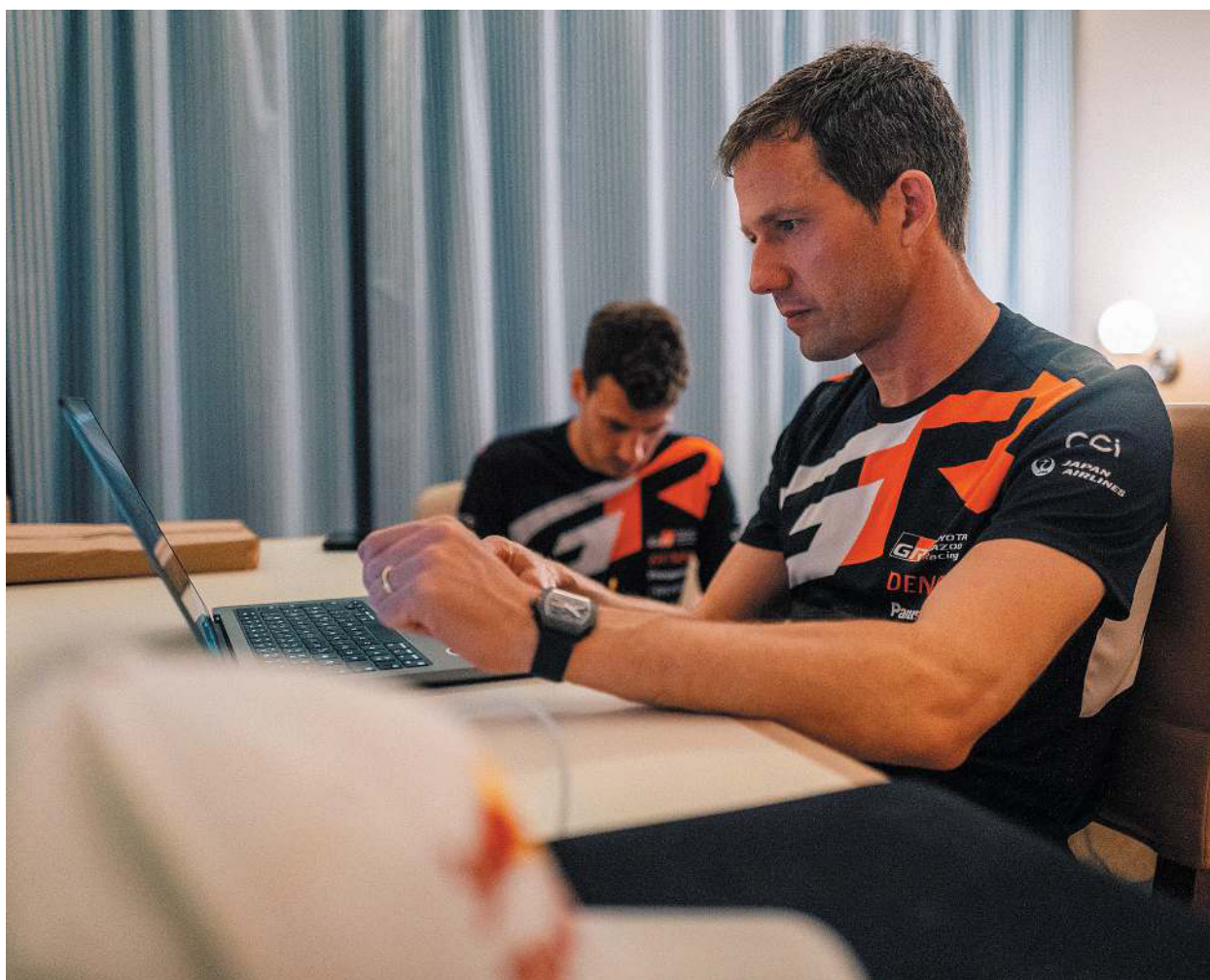
Antoine Vey espère pouvoir se rendre en Argentine d'ici huit jours. Contrairement à ce qu'il a pu laisser entendre, le club de La Rochelle et la famille

Jegou ne « vont » pas se faire accompagner par un autre avocat. C'est, d'après nos informations, déjà le cas depuis les premières heures de l'affaire. Le mandat de M^e Céline Astolfe, qui nous a été confirmé, n'est pas non plus conditionné à l'apparition d'une ligne de fracture dans les versions des deux joueurs. Cette divergence n'existe pas et la présence de l'avocate parisienne, qui a défendu Vincent Bolloré, l'association Hors la Rue, la Fondation pour l'enfance ou un des responsables de la compagnie aérienne impliquée dans l'affaire d'Air Cocaine, n'en est absolument pas le signe annonciateur.

Familles, clubs et Fédération font bloc sur un principe : laisser la justice argentine œuvrer sereinement. Et donc laisser œuvrer aussi celui qui pilote la défense des deux Français sur place, l'avocat Rafael Cuneo Libarona, frère de l'actuel ministre de la Justice. L'Argentine étant un État fédéral où les avocats sont tenus d'avoir une accréditation pour exercer dans telle ou telle province, M^e Cuneo n'est pas habilité à plaider à Mendoza, au contraire de son postulant M^e German Hnatow. Quant à la plaignante, elle est défendue par M^e Natacha Romano, dont le postulant dans la province de Mendoza est M^e Mauricio Cardello.

AUTOMOBILE WRC

Rallye de Lettonie



Après avoir signé des autographes et effectué une séance vidéo avec son copilote Vincent Landais, Sébastien Ogier profite d'une séance avec son physiothérapeute avant de se coucher.



Les heures sup du rallyman

Une fois la journée de course terminée, les concurrents du WRC, qui reprennent les pistes ce week-end en Lettonie, ont encore plusieurs heures de travail à fournir pour préparer la suite. « L'Équipe » a suivi Sébastien Ogier en Sardaigne dans toutes ces tâches obscures.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MAXIME MALET

ALGHERO (ITALIE) – Quatorze heures après l'avoir quitté, Sébastien Ogier vient garer sa Toyota Yaris Rally1 Hybride à l'entrée du parc d'assistance d'Alghero. Il est 20 heures en ce 1^{er} juin. La deuxième étape du Rallye de Sardaigne se termine dans le port de la côte ouest de l'île. Et pourtant, la journée de travail de l'octuple champion du monde, 40 ans, est loin d'être finie.

Après celle sur les spéciales, une nouvelle course contre la montre débute. Celle qui consiste à caser toutes les obligations de la fin de journée et soirée. Pêle-mêle, la zone mixte avec les médias, le débriefing avec les ingénieurs, manger un morceau, faire un coucou à la famille, venue en force, aller voir les fans, passer entre les mains du physiothérapeute de l'équipe et, bien sûr, le plat de résistance, le travail à la vidéo sur les spéciales du lendemain. « Quand j'ai commencé (en 2009 en WRC), la vidéo était moins présente, rappelle Ogier. On n'avait pas accès aux caméras embarquées des éditions précédentes et de nos concurrents. Le travail se résumait à filmer nos recos et à regarder un passage avec Julien

(Ingrassia, son copilote jusqu'en 2021) pour valider les notes, c'était beaucoup moins poussé. Tout a changé avec WRC+ (le service vidéo du Championnat devenu Rally.TV). Les caméras embarquées ont été disponibles en ligne et ça a commencé à faire une vraie banque de données pour tout le monde. »

“J'essaie de garder six heures de sommeil, sinon ça va altérer ma performance le jour suivant”

SÉBASTIEN OGIER

Avant ça, le programme s'organise autour d'une autre priorité : les heures de sommeil. « C'est un paramètre important. J'essaie de garder six heures de sommeil, sinon ça va altérer ma performance le jour suivant. Et l'objectif, c'est plutôt sept heures. » Ce soir-là, arrivés un peu en avance, Ogier et son copilote Vincent Landais sauteront sur leurs trottinettes électriques pour aller engoulir le repas du soir en quinze minutes, salade de fruit comprise, avant de rentrer la voiture au garage. « On essaie d'utiliser tous les trous dans le programme pour être prêts à



Il y a un mois et demi en Sardaigne, Sébastien Ogier s'était classé deuxième, deux dixièmes seulement derrière l'Estonien Ott Tänak.

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

CHAMPIONNAT DU MONDE DES RALLYES RALLYE DE LETTONIE (8/13)

AUJOURD'HUI

ES1..... 19 h 05

DEMAIN

ES2 - ES7..... à partir de 9 h

ES8..... 16 h 20

SAMEDI

ES9 - ES15..... à partir de 7 h 20

ES16..... 19 h 15

DIMANCHE

ES17 - ES19..... à partir de 7 h 55

ES20 (Power stage)..... 13 h 15

Toutes les spéciales sont diffusées en direct sur Canal+ Sport 360.

PILOTES

1. Neuville (BEL), 136 points ;
2. Evans (GBR), 121 ;
3. Tänak (EST), 115 ;
4. Ogier, 92 ;
5. Fourmaux, 91 ;
6. Rovanperä (FIN), 63 ;
7. Katsuta (JAP), 58 ;
8. Mikkelsen (NOR), 29 ;
9. Sordo (ESP), 27 ;
10. Lappi (FIN), 23 ; etc.

CONSTRUCTEURS

1. Hyundai, 311 points ;
2. Toyota, 301 ;
3. Ford, 156.

partir à l'hôtel à la minute où c'est fini. » Tout est expédié aussi vite que possible, le débriefing avec les ingénieurs prend un gros quart d'heure. Puis c'est le moment de faire plaisir aux fans massés devant le garage Toyota. Dix minutes à signer des autographes et à prendre des selfies avec autant d'agilité et de rapidité qu'en spéciale.

La famille venue l'encourager sur place, notamment ses parents, aura droit à peu près au même créneau. Frustrant, même pour le pilote. « C'est souvent en coup de vent avec les proches », a-t-il soufflé au terme d'une journée où le parcours ne l'a pas fait revenir au parc d'assistance avant le soir. « Ce sont les pires, on a un "remote service" ("service à distance") où on change les pneus et on n'a même pas quinze minutes pour manger à midi. Heureusement, il y a des discussions pour faire évoluer ça. »

“Je fais attention à écouter les notes exactement comme si j'étais dans la voiture en spéciale”

SÉBASTIEN OGIER

Après une dernière embrassade, il est temps de sauter dans une voiture conduite par son assistant personnel, Justin, pour regagner l'hôtel. Vers 21 h 40, une vingtaine de minutes après avoir franchi les portes de l'hôtel, Ogier, douché et rafraîchi, accueille Landais dans sa chambre pour la séance vidéo du soir.

Assis côte à côte, un peu comme dans leur Yaris, les deux hommes ont les yeux rivés sur

l'ordinateur portable du pilote. Les images, issues du deuxième passage en reconnaissance, défilent, les notes aussi, les doigts sur le pavé numérique, Ogier avance et revient en arrière à la vitesse de l'éclair pour revérifier un endroit, une note.

« Il n'y a pas une information particulière qu'on recherche, c'est la globalité de la note qu'on vérifie, analyse Ogier. On visionne la vidéo en accéléré pour essayer de donner un peu de rythme, se rapprocher de la course et je fais attention d'écouter les notes exactement comme si j'étais dans la voiture en spéciale, pour voir si ça a l'air de bien coller avec l'image que j'ai devant moi. »

Connaissant déjà le programme chargé de ce Rallye de Sardaigne, l'octuple champion du monde avait anticipé ce travail durant les journées de reconnaissance, ne gardant qu'une dernière vérification, pas trop gourmande en temps, des deux (courtes) spéciales du lendemain. Chose rare, la séance sera réglée en une grosse heure seulement, libérant Ogier pour une séance avec le physiothérapeute qui l'amènera doucement vers le sommeil, aux alentours de 23 h 30 (pour un réveil un peu avant 6 heures le lendemain).

Ce week-end en Lettonie, avec un tout nouveau rallye, où l'attention aux notes pourra faire toute la différence, le travail sur la vidéo prendra forcément beaucoup plus de temps. Et conserver six heures de sommeil risque de s'avérer aussi délicat que de battre la concurrence en spéciale. **E**

Un Américain à Paris

Partenaire et habilleur de l'équipe olympique américaine depuis 2008, dont il est devenu indissociable, Ralph Lauren mesure bien l'importance des Jeux, encore plus dans la capitale de la mode.

FRÉDÉRIQUE GALAMETZ

Depuis le week-end dernier, des athlètes de la délégation olympique américaine – la plus grosse des Jeux, avec 592 sportifs dont 314 femmes –, débarquent quotidiennement ou presque à Roissy avant d'aller prendre leurs quartiers dans leur camp de base, à Eaubonne (Val-d'Oise). Dernier refuge avant le grand voyage vers Paris, son village olympique, ses sites... Dans leurs valises, soigneusement rangées, leurs tenues de compétition, mais aussi les vêtements pour le village, la cérémonie d'ouverture et même la cérémonie de clôture. Comme depuis l'édition 2008 à Pékin, les Américains sont habillés, hors de leur pratique sportive, par Ralph Lauren, une marque créée il y a cinquante-sept ans à New York. Il en ira de même pour les Jeux de 2026 à Milan-Cortina et à Los Angeles en 2028. « *Nous en sommes très fiers*, sourit David Lauren, le fils du créateur de la société, vice-président depuis 2016 et responsable de la stratégie de marque et de l'innovation, joint en visioconférence. *Et nous souhaitons nous impliquer pendant très longtemps.* »

À dire vrai aujourd'hui, difficile d'imaginer quel qu'un venir empiéter sur le territoire d'un homme – son père –, Ralph, fou de sport et d'automobile. Adorateur des Yankees, de Joe DiMaggio, il rêvait, gamin du Bronx, d'être un pro du baseball. Une trop petite taille briserait son rêve. Quand il partira à l'assaut des grands magasins américains en 1967 pour vendre un modèle de cravate plus large que les traditionnelles et confectionné dans des tissus plus originaux, il appellera sa collection « Polo ». Quand il s'attaquera au marché féminin en 1971, il choisira pour logo un poloïste, maillet levé. Avant de développer une gamme de polos qui, même s'il n'en est pas l'inventeur (le titre revient à René Lacoste), en fera l'un des chantres du sportswear dans le monde entier.

Au gré de son histoire, le couturier a su aussi peu à peu incarner l'Amérique. En 1998, il a même versé 13 millions de dollars pour aider à la préservation de la fameuse bannière étoilée (la *Star-Spangled Banner*), sauvée en 1812 pendant la guerre anglo-américaine, qui inspirera l'hymne national américain. Un hymne qu'on devrait entendre des dizaines de fois sur les podiums olympiques parisiens et qui exalte évidemment ses compatriotes.

“C'est l'occasion pour nous non seulement de célébrer les meilleurs athlètes du monde, mais aussi de célébrer l'Amérique et son avenir”

DAVID LAUREN, VICE-PRÉSIDENT DE RALPH LAUREN

Réinterprétant tour à tour, depuis ses débuts, les vestiaires du Grand Ouest US, des « aristos » du Gilded Age, des étudiants de l'Ivy League, il a réussi aussi, en un peu plus de quinze ans, à devenir indissociable de l'équipe olympique. « *C'est l'occasion pour nous non seulement de célébrer les meilleurs athlètes du monde, mais aussi de célébrer l'Amérique et son avenir*, assume David Lauren, tout aussi fan de sport et des Jeux. *Nos athlètes sont aussi des ambassadeurs de la culture américaine. Avoir le logo de l'équipe ou les anneaux olympiques sur nos vêtements suscite incontestablement de l'intérêt pour notre entreprise, mais nous avons créé une collection qui raconte une histoire sur l'Amérique.* »

Au fil des années, la collaboration entre la marque et le Comité olympique américain a ainsi été bien définie et le choix des athlètes, qui ont révélé en



Richard Phibbs

La tenue des athlètes américains, portée ici par la volleyeuse Chiaka Ogbogu et les nageurs Katie Ledecky et Bobby Finke, pour la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques.

juin dans une campagne publicitaire les tenues, très précis. « *J'essaie de comprendre qui pourrait participer à la campagne*, détaille David Lauren. *Certains ont déjà des sponsors, d'autres non. Beaucoup n'ont jamais participé aux Jeux. Il faut une équipe mêlant des nouveaux visages et des plus expérimentés, issus de nombreux endroits d'Amérique, représentant une variété de sports et avec beaucoup d'histoires différentes à raconter.* » Quinze athlètes dont les nageurs Katie Ledecky, septuple championne olympique, et Bobby Finke, double champion olympique, Chiaka Ogbogu, sacrée en volley en 2021 comme Lee Kiefer en escrime, la gymnaste Shilese Jones, médaillée par équipes aux derniers Mondiaux, le skateur Jagger Eaton ou encore le triple champion paralympique Roderick Townsend ont donc notamment joué les mannequins.

La collection a été entièrement fabriquée aux États-Unis, de l'Oregon au Maine (en 2012, sa réalisation en Chine avait provoqué un énorme scandale remonté jusqu'au Sénat américain). Lors de la cérémonie d'ouverture, les athlètes auront un look très preppy et patriotique (blazer aux bordures bico-

lores blanches et rouges, jean bleu, chemise oxford rayée, cravate marine et derbies en daim). Pour la cérémonie de clôture, ils se présenteront en blouson de motard et jean blancs. Et toutes ces tenues, y compris celles du village (polos, pulls, pantalons, shorts et accessoires...), sont d'ores et déjà disponibles à la vente sur Internet et dans les boutiques françaises et américaines (les prix vont de 79 € à 1 299 €). Business is business...

“Il s'agira d'un élément très important de notre histoire commune avec les Jeux”

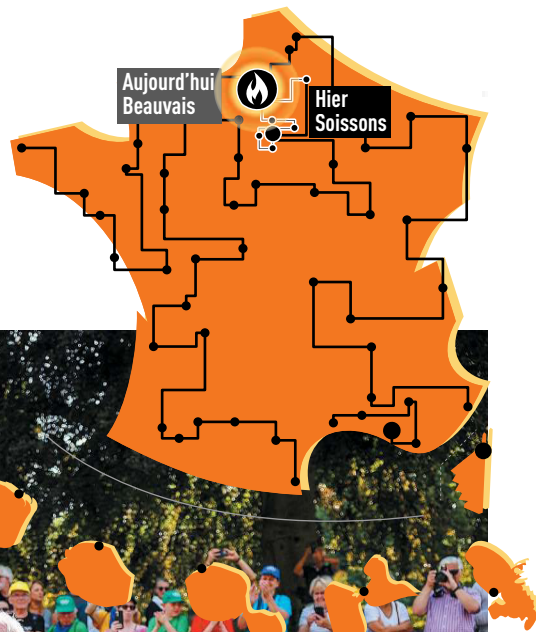
DAVID LAUREN

Voir les Jeux à Paris, capitale historique de la *fa-shion*, ne pouvait aussi évidemment qu'accroître l'intérêt de l'entreprise, tout comme le défilé sur la Seine suivi a priori par plus d'un milliard de télé-spectateurs. David Lauren l'admet volontiers : « *Cela les rend uniques. C'est une merveilleuse occasion de briller aux yeux du monde. Nous avons vraiment essayé de faire des choses qui ressemblent à ce que ressentirait un Américain à Paris, mais aussi à quelqu'un qui voudrait avoir un aperçu des goûts parisiens et de la culture. La cérémonie d'ouverture donne en plus une vision très particulière, très cinématographique. Il s'agira d'un élément très important de notre histoire commune avec les Jeux.* »

Une histoire qui dépasse aussi la seule fabrication de tenues. La marque sera ainsi présente via un café et une boutique immersive dans la Team USA House, installée ces jours derniers au Palais Brongniart à Paris (II^e) pour toute la durée des Jeux. Les boutiques phares de Beverly Hills ou à Paris célèbrent sur leurs façades l'esprit olympique depuis un mois. Et même le restaurant parisien a été réaménagé pour cet été... **TE**

Du tennis et du golf aussi

La marque américaine n'est pas seulement engagée avec le Comité olympique américain. Elle est partenaire de trois tournois de tennis du Grand Chelem où elle habille les ramasseurs de balle, les arbitres et les juges de ligne : l'US Open depuis 2005, Wimbledon depuis 2006, l'Open d'Australie depuis 2021. En golf, elle est devenue en 2012 l'équipementier de la PGA of America et le partenaire de la Ryder Cup (elle y habille également les caddies et... les conjoints des joueurs). Enfin, en 2021, première du genre, elle a décidé de se lancer dans l'e-sport en s'associant à G2 Esports. **F.G.**



télévision

PROGRAMME DU JOUR

7h30	GOLF EN DIRECT Open britannique.	GOLF+
11h00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Budapest (HON).	beIN SPORTS 4
12h30	LES ROIS DE LA PÉDALE	EUROSPORT 1
12h55	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 18 ^e étape : Gap-Barcelonnette (179,5 km). À 14h55 sur France 2.	3
13h05	CYCLISME EN DIRECT Tour de France. 18 ^e étape : Gap-Barcelonnette (179,5 km).	EUROSPORT 1
14h00	TENNIS EN DIRECT Tournoi ATP de Hambourg (ALL). Et à 18h30.	EUROSPORT 2
16h00	GOLF EN DIRECT Open britannique.	CANAL+ SPORT
17h30	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Palerme (ITA).	beIN SPORTS 1
17h45	LES ROIS DE LA PÉDALE	EUROSPORT 1
17h55	VÉLO CLUB	2
19h00	GOLF EN DIRECT Open britannique.	CANAL+ SPORT
19h00	AUTOMOBILE EN DIRECT Rallye de Lettonie. 1 ^{re} spéciale.	CANAL+ SPORT 360
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h10	TLS TOUR DE FRANCE	3
20h40	AUX JEUX, CITOYENS!	3
22h45	MON PARIS OLYMPIQUE	EUROSPORT 2
0h00	BASKET EN DIRECT NBA Summer League. New Orleans-Memphis.	beIN SPORTS 4
2h00	BASKET EN DIRECT NBA Summer League. Brooklyn-Orlando.	beIN SPORTS 4
4h00	BASKET EN DIRECT NBA Summer League. Utah-Los Angeles Clippers.	beIN SPORTS 4

Suivez la flamme



SOISSONS (Aisne) – Il avait mené Jean Galfione au titre olympique en 1996. Hier, Maurice Houvion (à droite), à 89 ans, a cette fois privilégié la flamme à la perche.

la chaine **L'ÉQUIPE**



18h30 L'ÉQUIPE DU SOIR

Olivier Bossard.

6h30 L'ÉQUIPE DU SOIR

Rediffusions.

10h00 L'ÉQUIPE MOTEUR

V6.

14h30 FOOTBALL

Match amical U23. France-Japon.

16h30 FOOTBALL

Euro U19 F. Lituanie-France.

18h30 L'ÉQUIPE DU SOIR

Avec : Timothée Maymon, Éric Rabesandratana, Olivier Bossard, Hugo Bonneval, Tidiane M'Bo, Pierre Maturana, Grégoire Noally, Patrice Chassé ; Claire Bricogne sur le Tour. Rediffusions à 23h15.

21h05 VOLLEY-BALL

Match amical H. France-Canada.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523



le dessin du jour par *Soulcié*

